Des personnalités proches de M. Teng Hslao-ping ont été promues LIRE PAGE 3



Directeur: Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA: Maroc, 1,50 dir.; Tuniste, 130 m.; Alientagne, 1,20 DM: Autriche, 12 sch.: Belgique, 13 fr.: Capada, \$ 0,75 : Côte-d'Ivoire, 155 F CFA: Danemark, 3,75 kr.: Espague, 40 pes.; Grande-Bretague, 25 p.; Erèce, 25 dr.; irau, 50 rls.; Italie, 400 L.; Liban, 250 p.; Luxemburg, 13 fr.; Norvège, 2 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 150 f CFA; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 tr.; U.S.A., 70 ets; Yougoskavie, 13 din.

5. RUE DES YTALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Titles Paris no 650572 Tol. : 246-72-23

Deux pays en crise

Affrontements en Turquie

On ne peut qualifier simplement de « terrorisme » ce qui, pendant quarante-huit heures, a mis à feu et à sang la ville turque de Kahramanmaras, en Anatolie, à 630 kilomètres an sud-est d'Ankara. Depuis le début de l'année les attentats isolés avaient fait entre huit cents et mille morts dans l'ensemble du pays; mais deux jours de véritables combats se sont traduits par un bilan de quatre-vingts morts selon le gouvernement, deux cents selon l'opposition, et plus de mille blessés. Assiste-t-on à un début de guerro civile et quels en sont les

combattants? S'agissant de la Turquie et plus particulièrement de ses provinces orientales, dont les populations sont très mélangées sur le double plan ethnique et religieux. les enjeux se recoupent et parfois se confondent. Les rivalités des sectes pauvent provoquer des affrontements politiques, et le nationalisme ture, si vigilant dans tous les camps, peut s'inspirer d'idéologies marquées tantôt par le marxisme, tantôt par l'antimarxisme.

Le déroulement apparent des combats de Kahramanmaras ressemble à celui d'épisodes identiques qui se sont produits dans six villes de l'Est et du Sud-Est anatolien depuis le début de l'année. Deux instituteurs progressistes sont assassinés le 21 decembre. Le lendemain, des militants d'extrême droite empêchent la cérémonie religieuse et leurs slogans assimilent communistes et « alévites », c'est-à-dire mumimans chiites. Les émeutes se développent, la rue est aux hommes de main. Le 23 décembre, cenx-ci attaquent les bâtiments officiels et ceux des partis de ganche. Le 24, un millier de militante de droite, scandant des slogans religieux, allument des incendies et veulent s'en prendre à la préfecture et à l'hôpital pour y achever plusieurs centaines de blesses. L'arrivée d'un bataillon de parachutistes ramenè le calme. Comme s'il avait saisi l'occa-

DAIM water

sion de ce drame pour jouer sa carte, M. Suleyman Demirel, chef de l'opposition conservatrice, a immédiatement demandé la démission du gouvernement de M. Bulent Ecevit. Or M. Demirel, qui fat lui-même au pouvoir Jusqu'en janvier dernier, ne s'y maintint que par l'alliance des deux formations dont la responsabilité, au moins idéologique, apparait derrière l'anarchie même qu'elles dénoncent.

Les «loups gris» du Parti du mouvement nationaliste du colonel Türkes sont les commandos masques d'une extreme droite dont on ne saurait nier qu'elle a une base ouvrière. Le Parti du salut national de M. Necmettin Erbakan mène à leurs côtés une campagne dui associe l'industrialisation de la Turquie, sa transformation en nation moderne, et le développement de l'islam par l'abrogation des mesures de laicisation de Kemal Ataturk. M. Demirel, réduit aux forces du Parti de la justice, n'aurait guère de poids. Le voilà contraint d'exploiter les émeutes pour tenter de revenir au pouvoir. Ce ne serait pas le premier homme d'Etat modéré à entretenir des amitiés dangereuses.

Le hasard seul n'est pas en cause. Cette aggravation des incidents intervient au moment on M. Ecevit, revenant d'une tournée en Scandinavie, a obtenu une assistance économique appréciable. Depuis pres d'un an, il s'évertue à redresser un pays en crise profonde, tandis que la Turquie semble devenue la proie de services secrets étrangers et d'organisations clandestines inteleq. S'agh. major rieures qui s'acharnent à exploiter ses divisions pour l'empêcher d'être maîtresse de son destin. Il y a trop de partenaires en coulisses pour qu'on discerne lequel d'entre eux mêne le jeu. S'agit-Il de contraindre l'étatmajor à intervenir, alors même qu'il assecte de rester neutre? C'est de son appui que dépend le sort du cabinet Ecevit. Mals il n'est pas exclu que les chefs militaires soient divisés. Dans l'immédiat, l'optimisme du chef du convernement est difficile z

Les manifestations en Iran prennent un tour anti-américain

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Après une accalmie relative d'une semaine, la crise a rebondi en Iran, où de nombreux heurts sanglants entre manifestants et soldats ont fait, selon une première estimation de l'opposition, près d'une cinquantaine de morts à Téhéran, à Méched, à Tabriz et dans plusieurs autres villes de province. Dans la capitale, les manifestations ont pris dimanche un tour nettement anti-américain, et plusieurs milliers de jeunes qui essayaient de donner l'assaut à l'ambassade des Etats-Unis ont été repoussés par les « marines » charges de la protection de la mission diplomatique américaine.

Dans la matinée du lundi 25 décembre. de nouvelles manifestations étaient signalées dans le centre de la capitale, où plusieurs centaines d'étudiants et de lycéens tentaient de s'approcher de l'am-

A Téhéran, les premiers incidents avaient éclaté samedi l'ouverture des collèges, fermés depuis plusieurs semaines. Constatant que les grèves des cours et les manifestations continuaient. le gouvernement a ordonné nouveau la fermeture des établissements scolaires. Dimanche, les « marines » américains ont lancé des grenades lacrymogènes pour repousser plusieurs milliers d'étudiants iraniens qui cherchaient à prendre d'assaut l'ambassade des Etats-Unis aux cris de e mort au chah », « mort à Jimmy Carter ». Les manifestants ont lancé des cailloux et des briques par-dessus le mur d'enceinte que piusieurs étudiants ont tenté d'escalader. Mais les gaz lacrymogènes les ont obligé à reculer. Les étudiants se sont finalement disperses au bout de trois heures non sans avoir mis le feu à une voiture officielle de l'ambassade. Dans d'autres quartiers de Téhéran, de jeunes manifestants ont mis le feu à des voitures et camions. Le siège de la compagnie aérienne El Al a été attaqué : ses vitrines ont été brisées et des inscriptions propalestiniennes inscrites sur la façade du bâtiment.

Les manifestations contre les Etats-Unis ont commencé vingtquatre heures après l'assassinat à Ahwaz dans le sud-est du pays. de M. Paul Grimm, sous-directeur américain d'une société pétrolière travaillant pour la NIOC (Compagnie nationale iranienne des pétroles). Quelques jours avant son assassinat, M. Paul Grimm avait recu une note menaçante : a On vous a dit de rentrer dans votre pays. Il n'y aura plus de nouvel avertissement. »

« Liquidés »

un attentat et regagné les Etats-

En quelques jours, le nouveau pape est s'ils ne quittent pas le pays devenu un personnage familier : on connaît par cœur ses intonations, son humour slave, sa Le directeur de la société. manière de se précipiter sur la foule pour M. Georges Link, avait, il y a serrer des mains et empoigner les enfants. On environ six semaines, échappé à

Selon l'agence américaine UPI. une liste de vingt-deux personnes a été rendue publique après l'attentat d'Ahwaz. Elle comprendrait les noms de hauts fonctionnaires américains du petrole appelés à être « liquidés » « s'ils quittent pas immédialemnt pays ». Dimanche, des agents de la sécurité américaine sont arrivés à Téhéran pour y étudier les moyens de renforcer la protection des ressortissants américains. détériorée, samedi, lorsque des

A Meched, la situation s'était militaires avalent tenté de dis-

AU JOUR LE JOUR

II existe!

Pour la première fois, cette année les P.T.T. n'auront pas repondu aux enfants qui, écripant au Pére Noël, tenaient à poster eux - mêmes leur lettre pour être sûrs qu'on ne les oublie pas.

Mesure d'économie ou simple constatation qu'à voir le bonhomme en rouge à tous les coins de rue notre progèniture n'y croit plus? Mais on peut être sur d'une chose, c'est que, pour les marchands de joueis, de champagne, de foie gras, de saumon, de bijoux, de pâtisserie, de livres, de disques, de gadgeis, de paquets-cadeaux et de paqueis de cadeaux, le Père Noël existe. Ils l'ont

rencontré.

BERNARD CHAPUIS.

bassade. L'armée a tiré pour disperser les manifestants.

perser les quelque cinq cents personnes qui se tensient en permanence devant le domicile de l'ayatollah Chirazi pour le protéger des incursions de la police avaient fait vingt et un morts et près de quatre-vingt blessés L'enterrement, dimanche, de huit de ces victimes réunissait seion certaines informations cent mille personnes, qui ont défilé en procession derrière les chefs religieux chiltes. La ville était paralysée par une grève générale de protestation contre les violences de la veille, et la colère était telle que trois militaires en civil, reconnus dans la foule et accusés aussitôt d'être des délateurs, étaient lynches à mort.

demeure totale. M. Sadighi, ancien « mossadeghiste » chargé par le chah de former une équipe gouvernementale civile, s'est vu opposer une fin de non-recevoir par la plupart des personnalités ibérales qu'il a contactées et sa tentative est considérée comme ayant peu d'avenir dans le climat actuel. D'autre part des rumeurs persistantes sont état d'une fatigue physique du premier ministre. general Ghlam Reza Azhari, qui aurait souffert d'une déficience cardiaque. Le Parlement qui avait été mis en congé d'hiver 11 y a quelques jours, a été convoqué en session extraordinaire pour mercredi. Une journée de deuil et de manifestations sera organisée l'avatollah Khomeiny.

de l'élection de Jean Paul II.

On accorde généralement cent

jours aux nouveaux chefs d'Etat

pour se révéler. L'ex-archeveque

de Cracovie était élu le 16 oc-

tobre. Cela nous mène jusqu'à la

mi-février. Jean Paul II est parti

en flèche dans certains domaines

parce qu'il avait besoin d'un

consensus populaire. Mais il s'est

montre très prudent dans d'autres.

car il devait s'assurer la confiance

de la Curie, du collège des car-

dinaux et de certains gouverne-

ments. D'où l'étrange impression

que donne ce début de pontifi-

cat : beaucoup de dynamisme,

Il a suffi de quelques jours à

Jean Paul II pour conquérir la

plupart des catholiques. C'était

une gageure, l'ex-archevêoue de

Cracovie devant assurer une dou-

ble succession : après un Paul VI

tourmenté et un peu distant, on

attendalt un homme simple et

souriant. Jean Paul Ier avait

souri. Ce n'était apparemment

pas suffisant, Pour que, après lui

le cardinal Wojtyla ait réussi à

s'imposer si vite, il faut croire

que les catholiques attendaient

autre chose : un chef, sûr de lui.

qui offrirait des certitudes dans

un monde hésitant; mais un

chef moderne, ayant acquis une

expérience « sur le terrain » et

qui n'avance pas à reculons. Le

Vénitien fragile a servi de faire-

valoir au skieur polonais. « Nayez

pas peur, répète celui-ci dans ses

Jean Paul II devait, avant tout

se faire adopter des Italiens. Il y

a réussi au-delà de toute espé-

rance. Non seulement sa natio-

nalité n'est pas un obstacle, mais

elle favorise le consensus. On peut

l'attribuer entre autres choses, à

la souplesee des Italiens qui s'adap-

tent à tout. Et aussi à la fasci-

nation qu'exercent sur eux cer-

tains stranieri (étrangers) dont

le style sportif et direct est aux

antipodes de l'onctuosité eccle-

slastique. « Wojtyla est un

deplacements, je suis le pape. »

peu d'orientations.

Cité du Vatican. - « Qui est ce Wojtyla? »

s'interrogeaient fébrilement les Romains le jour

Sur le plan politique, l'impasse

Deux impasses diplomatiques

• Le sommet Brejnev-Carter est reporté après la visite de M. Teng Hsiao-ping aux États-Unis

Les négociations israélo-égyptiennes n'ont pas été débloquées

M. Vance est rentré dimanche soir 24 décembre à Washington après avoir enregistré

● A GENEVE, le secrétaire d'Etat n'est pas parvenu, en dépit d'une journée supplémentaire de négociations, à mettre au point avec M. Gromyko un accord final sur la limitation des armes stratégiques (SALT 2) et une date pour un prochain sommet Breinev-Carter, qui reste cependant à l'ordre du jour.

● A BRUXELLES, la rencontre de M. Vance

avec MM. Dayan et Khalil, respectivement ministre israélien des affaires étrangères et relancer les négociations de paix entre Jérusalem et Le Caire. Aucune date, en particulier, n'a été fixée pour la reprise des pourparlers israelo-égyptiens (lire page 3).

Les Israeliens continuent notamment à juger inacceptables les demandes égyptiennes qui visent à lier l'établissement de relations diplomatiques entre Le Caire et Jérusalem au règlement global du problème palestinien.

ou de l'armée. Ces incidents Un coup de semonce soviétique

Genève. — Le demi-échec subl par M. Vance dans ses laborieuses négociations avec M. Gromyko s'explique-t-li en partie par la mauvaise humeur de l'Union soviétique devant le récent rapprochement sino-américain? C'est ja question qu'on se posail, samedi soir 23 décembre, à Genève, et l'on avait tendance, dans la délégation américaine, à v répondre plutôt par l'affirmative. La veille encora, on considérait en effet du côté américain, la négociation sur les armements stratégiques comme lerminée. Quelques détails affirmaiton, restaient seulement à régier, et il fallalt aussi harmoniset les versions en anglais et en russe de cet accord SALT 2 en discussion depuls 1972.

C'est samedi matin, après que chaque délégation ait pris contact avec sa capitale respective, que de nouvelles difficultés sont apparues. D'où la décision de MM. Gromyko et Vance de poursuivre leurs discussions samedi après-midi. Le temps ne sit rien à l'affaire, et vers 20 heures, les chefs des diplomaties américalne et soviétique devalent convenir devant les lournalistes de leur demi-échec. - Nous avons réussi mardi à Meched, à l'appel de là nous estendre sur la plupart des questions ». déclara notamment

Les «cent jours» de Jean Paul II

De notre envoyé spécial

M. Vance, mais des négociations supplémentaires seront encore necessaires avant de parvenir à un accord complet. Ces négociations devraient se dérouler au niveau des expens et ne pas exiger une nouvelle rencontre au niveau des ministres. Le principe d'un sommet Breiney-Carter a également été retenu, ont ajouté MM. Vance et Gromyko, mais aucune date n'a été fixée, ce sommet ne devant avoir lieu que lorsque l'accord SALT 2 aura été conciu. Le plus ciair résultat des trois

lours de négociations de Genève est donc de reporter au lendemain de la visite que M. Teng Hslap-ping doit effectuer à Washington lie 29 janvier très exactement), le sommet Breinev-Carter. Ce report ne devrait pas déplaire aux Soviétiques qui préfèrent manifestement voir comment M. Teng Hsiao-ping sera recu à Washington avant de se prononcer définitivement sur la normalisation des relations américanochinoises. Les commentateurs soviétiques ont déià été nets sur ce point : le Kremlin ne peut pas s'opposer à ce que deux pays éta-

blissent des relations diplomatiques. mais il ne peut pas non plus rester insensible aux motivations qui régissent cette normalisation.

Du côté soviétique comme du côté américain, on se refuse à préciser sur quels points ont été effectués des progrès à Genève et sur quels problèmes achoppe encore la conclusion de l'accord SALT 2. On pense cependant que l'un des problèmes à résoudre serait celui du codage des signaux radio grâce auxquels les Soviétiques quident certains de leurs missiles. Il s'agit là d'un problème nouveau, pour les experts américains les Soviétiques n'ayant commencé à coder leurs signaux qu'en juillet demier, ce qui rendrait très difficile certaines vérifications de l'application d'un éventuel accord. Avant la rencontre de Genève, les Américains avaient fait savoir qu'ils demanderaient aux Soviétiques d'abandonner catte pratique. Ils l'ont certainement fait, d'autant plus que l'affaire avait soulevé pas mai d'émotion parmi les sénateurs hostiles à un accord SALT 2. et les Soviétiques ont sans doute refusé de donner les assurances exigées.

Il semble aussi qu'on ait été quelque peu irrité à Moscou par l'attitude de certains responsables américains. qui considéralent la négociation de Genève terminée avant même d'avoir commencé. Le Kremiin auait été en particulier agacé par les allusions faites au début de la semaine par M. Carter à sa rencontre avec M. Breinev ainsi que par certaines déclarations de M. Brzesinski, le res de sécurité nationale. Samedi, en particulier, la Pravda avait vivement reproché à M. Brzezinski de rechercher en même temps que la conclusion d'un accord SALT, le renforcement de la puissance militaire amé-

L'échec enregistré par M. Vance à Genève n'est cependant pas consideré comme trop grave du côté américain. L'accord SALT 2 est en bonne vole et sa conclusion est proche, en dépit du coup de semonce soviétique, estimait-on samedi solr.

JACQUES AMALRIC.

son élection. De notre correspondant ROBERT SOLÉ

admiration. Des bruits significatifs ont couru sur son prétendu mariage avant d'entrer au séminaire. Beaucoup d'Italiens étaient prêts à les croire, alors qu'ils n'auraient lmaginer ni un Montini ni un Luciani amoureux Informé des rumeurs qui couraient sur son compte, le pape se serait exclamé : « C'est une expérience qui me manque ! »

Ce genre de bon mot est très apprécié en Italie. Dans ses rencontres avec les fidèles. Jean Paul II en use volontiers, et parfois abuse. Mais sans le ton vieillot de Jean Paul Ist. On lui passe, du reste, beaucour de choses, en es mettant sur le compte des contumes slaves. Parfois, c'est blen pratique : chacun pouvait interpréter à sa guise — geste politique ou spontanéité orientale - l'accolade que le pape avail donnée, le13 novembre, au maire communiste de Rome, M. Argan En novembre et en décembre -

mois creux pour le tourisme. la grande salle des audiences n'a pas désempli Faute de place. a même fallu organiser des preaudiences dans la basilique Saint-Pierre. Visiblement, la foule apprécie le style de Jean Paul II: va vers elle au lieu de fuir répond aux questions d'inconnus

Plasieurs évêques français invitent les chrétiens à ne pas se résigner au chômage (Lire page 5.)

aux accompagnateurs le jour où le pape a brusquement tourne les talons près de la porte Sainte-Anne pour aller saluer quelqu'un.

a appris à dire - Wojtyla » avec l'accent, comme

Mais l'interrogation demeure. Qui est

pape venu de l'Est? Quelle couleur aura son

pontificat? Les colloques se multiplient sur ce

thème et, c'est significatif aussi, nul n'aurait

songé à débattre de Jean Paul I'r aussitôt après

on disait jadis Montini ou Roncalli.

(Live la suite page 6.)

Le maître des cérémonies.

Mgr Virgilio Noe, qui avait des

sueurs froides les premiers jours,

s'y est fait. « Laissez, laissez, i

aime bien a. l'a-t-on entendu dire

70 ANS ET 700 DISQUES

Herbert von Karajan et son livre de vie

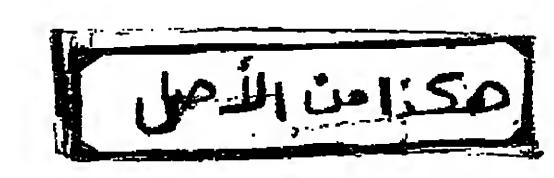
« Grand Echiquier », en juin, ant Paris pour deux concerts; l'été déclenché des flots de papier im- prochain, il mettra en scène prime retracant sa carrière souvent « Aīda », dans la ville de Mozart, de manière quelque peu romancée, puis s'embarquera avec la Philharoù l'empire Karajan », le « système Karajan », son auto de course, la Chine, où il donnera, en octobre, son voilier, son jet, son épouse, tencient autant de place que son à Pékin, avant d'entreprendre l'enart. Un accident de santé survenu registrement qui lui tient le plus au pupitre de la Philharmonique de à cœur, celui de « Parsifal », qu'il Berlin, a tenu, quelques mois plus doit monter à Salzbourg pour tard, les journalistes en halelne.

Aujourd'hui, tout ce bruit, prs toujours plaisant ou complaisant, s'est éteint, et Herbert von Karajan a repris sa course sons ralentir son rythme, toumé plus que jamais vers l'avenir : il vient de commencer à Berlin l'enregistrement de « Pelléas et Mélisande », de Debussy, avec Frederica von Strade et Richard Stillwell; il prépare pour Pâques, à Salzbourg, « Don Carlo », de Verdi et la « Missa salemnis », de

Son soixante-dixième anniver- Beethoven, qui sero télévisée en versaire, le 5 avril demier, et un mondovision; en juin, il viendra à monique de Berlin pour le Japon et deux concerts à Chanahaī et deux Pagues 1980... JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 12.)

PAGES 7 A 10: LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE L'ANNÉE 1978



EUROPE

Confédérale et supranationale

card d'Esteing soullane souvent. Le président de la République a contribué à le renforcer en décidant ses Dartenaires à se revoir régulièrement, trois fois par an, et à donner un caractère d'Institution à ces rencontres. souligné par le nom nouveau de « Conseil européen ». Ce demier tend à devenir le véritable exécutif de la Communauté, où se prennent les décisions fondamentales. Mais cet organe issu de la pratique se superpose à ceux créés par le traité de Rome, qui gardent toutes leurs prérogatives.

Ils viennent de le montrer ces demières semaines. Coup sur coup, la France a été mise en minorité au conseil des ministres, le 20 novembre à propos du budget et le 19 décembre à propos des prix agricoles et des montants compensatoires. Entretemps, elle l'a été le 14 décembre à l'Assemblée de Strasbourg. également à propos du budget. Elle s'oppose toujours à ses huit

Le visage supranational

Tel est le second visage de la Communauté : un visage supranational. Il est seul conforme aux traités. En droit. l'Europe est confédérale pour les compétences futures aul pourralent être accordées aux organes communautaires : elles exigent en effet de nouveaux accords, qui requièrent l'unanimité. Mais l'Europe est supranationale pour les compétences que les traités ont délà transférées à la Communauté : du moins depuis le 31 décembre 1969, où a pris fin la période transitoire.

Cependant, le système a été bloqué par le général de Gaulle. Il a fait maintenir la pratique de l'unanimité dans les décisions du conseil des ministres, à la France y déclare que « lorsqu'il s'agit d'intérêts très importants. la discussion devra se poursulvre Jusqu'à ce que l'on soit parvenu à un accord unanime ». Mais ses partenaires constatent de leur côté qu'« une divergence subsiste sur ce qui devrait être falt au cas où la conciliation n'aboutirait pas complètement ». Jusqu'en 1975, ces accords ont été appliqués de facon systématique. La règle de l'unanimité a été maintenue en fait. Mais la réunion des chefs de couvemement des 9 et 10 décembre 1974 a marqué un recul

MAURICE DUVERGER

partenaires sur une question fondamentale: l'accord commercial avec les Etats-Unis, négocié par la Commission de la Commu-

Tout cela est normal. Si la

règle de l'unanimité s'applique au Conseil européen, non prévu par les traités, ils ont introduit la règle de la majorité dans les institutions créées par eux. Au conseil des ministres (qu'il ne faut pas confondre avec le Conseil européen), chaque Etat diapose d'une voix pour les votes à majorité simple, ce qui permet aux petites nations (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Danemark, Irlande), qui représentent ensemble trente millions d'habitants, d'imposer leur volonté aux autres, qui en représentent deux cent vingt-cing millions ! Heureusement. la majorité qualifiée est exigée dans la plupart des cas. Elle ne peut pas être réunie par les quatre grands Etats seviement. Mais elle peut l'être contre l'un d'entre eux : c'est-à-dire contre la France.

de la France sur ce terrain. En même temps qu'il faisait accepter le nom et le rythme du Consell européen, M. Giscard

d'Estaing acceptait « de renoncer à la pratique qui consiste à subordonner au consentement unanime des Etats membres la décision sur toute question ». Cependant, il maintenait expressément la position de la France définie dans les accords du Luxembourg. Nous les avons invoqués le

20 novembre demier, à propos du budget de la Communauté, en falsant valoir qu'il s'agissait d'une question - vitale -, exiceant l'unanimité. Le conseil des ministres n'en a pas tenu compte, ni l'Assemblée de Strasbourg, qui vient de voter les crédits que nous refusons. Comquestion est très importante, car notre recul créerait un précédent capital. Vollà un bon test pour l'Europe confédérale, qui définit la doctrine du président de la République. Il faut reconnaître que notre position n'est pas facile. La valeur luridique des accords de Luxembourg prête à contestation. Leur maintien exige une volonté politique eans faille.

Sur ce terrain, nos partenaires sont en forte position de droit Mais à vouloir appliquer les textes à la lettre, on risquerait de faire sauter la Communauté tant niveau des citovens. Sur d'autres riposter. Il faudra bien poser un lour le problème de la Cour de lustice des Communautés et de eon étrange jurisprudence. D'ordinaire, les juridictions internationales se montrent prudentes,

afin d'acquérir une autorité morale qui fortifie leurs décicions. Celle-cl est moins un tribunal impartial qu'un organe politique, dominé par la volonté d'étendre au maximum les pouvolra eupranationaux des autorités communautaires. Son interprétation des traités pousse toulours dans le même sens. Jusqu'aux limites du droit, sinon au-delà.

Une telle attitude est d'autant plus Inquiétante que le droit communautgire est directement applicable aux citovens des Etats et qu'il brime le droit national. Notre Cour de cassation le reconnaît expressement Ellemême et le Conseil d'Elat peuvent être obligés de se plier à l'interprétation des traités donnée par la Cour européenne. La Communauté va-t-elle évoluer ainsi vers le « gouvernement des luges - souvent critiqué dans le système fédéral des Etats-Unis ? Cette question mériteralt que la France y porte une attention particulière.

En vérité. l'Europe n'est ni confédérale ni supranationale. Eile est à la fois confédérale et et le domaine des décisions. Le Conseil européen est une autorité supérieure qui définit les grandes orientations et agit seul dans le domaine politique. Les institutions communautaires n'ont que des pouvoirs économiques. à un plan subordonné en fait. supranationale, sulvant le niveau einon en droit. Mais les délimitations sont d'autant plus maialsées qu'elles dépendent de la

pratique autant que des textes. Le Conseil européen peut seul tirer l'union auropéenne des ornières où elle est embourbée. qu'il correspond à la situation actuelle de l'Europe. alors que les traités ent créé un droit trop en avance sur les mœurs. Mais les institutions pré-Vues par eux ont les movens d'inflèchir perpétuellement vers le supranational des décisions que seule l'unanimité confédérale rendralt efficaces. La réside la contradiction fondamentale qui risque de tout disloquer. Fermer ies yeux sur elle peut aider à rassembler plus de monde, grâce à l'ambiguité du projet. Cela ne favorise pas le développement de la Communauté.

THE JES JUTCES EST MANUEL IN THE concrète tentative

L'est rare de voir s'orienter les débats européens sur des exemples bien concrets. Il est, leguel une coopération euroseulement s'avère utile, mais peut paraître indis- res difficultés. pensable an bon sens le plus les actions des contrôleurs du trafic aérien dans les dernières Allemagne ont eu de graves répercussions à la fois dans les pays concernés et également dans les pays volsins : cela démontre de facon frappante l'interdépendance des pays européens dans ce domaine.

Les routes aériennes de la partle occidentale de notre continent figurent parmi les plus encombrées et les plus complexes du monde. Les avions traversent certains pays en moins de temps qu'il n'en faut pour parcourir la moitié de Paris en métro.

Les pilotes qui survolent l'Europe tombent sous la juridiction de deux, trois ou quatre administrations aeronautiques en quelques dizaines de minutes. Les procédures auxquelles ils doivent se soumettre changent autant de fols, et l'insuffisance de la coordination de la régulation du traflc entre ces administrations entraîne des retards qui finissent par être très coûteux. Il sembleralt donc raisonnable

de considérer qu'à l'échelle des transports aériens, l'Europe de la Communauté n'est plus qu'un ensemble restreint justiciable d'une administration unifiée et rationalisée de la navigation aerienne et, par conséquent, d'une meilleure économie des transports.

A la fin des années 50 certains utopistes réussirent presque par surprise à convaincre leurs gouvernements de se regrouper pour gérer en commun. par l'intermédiaire d'un organisme international spécialisé, le contrôle de de 6 000 mètres et de signer une convention instituant Eurocontrol (organisation européenne pour la securité de la navigation aérienne) (1). Malhenreusement. la division entre un espace supérieur (Internationalisé) et un espace inférieur resté national ne s'est pas révélée aussi justiflée qu'il n'apparaissait à l'époque. D'autre part, les nécessaires tran-

(1) Les Etats concernés par cette entreprise sont is R.F.A., Royaume-Uni. les Pays-Bas, la Belgique, l Luxembourg, l'Irlande et la France. par PAUL LOWENTHAL (*

ce qui condamnait cette convention à être violée des les premiè-

Le premier moment de surprise tion aérienne. Nul n'ignore que effet, se ressaisirent vite, Des dérogations non prévues par la convention permirent à ces gouvernements de vider l'entreprise de son sens. Ils décidérent en outre de s'attribuer les redevances percues auprès des usagers, meme si elles correspondaient à des services rendus par le nouvel organisme

Entre temps, certains Etats continuèrent de développer en paralièle leurs propres services, multipliant les doubles emplois et perpétuant une remarquable hétérogeneité des systèmes européens de contrôle (parfois à l'intérieur

même de leurs propres frontières) Ayant ainsi prive l'entreprise de ses objectifs, les Etats se sont, à partir de 1974, occupés de prendre un nouveau départ, neuf ans avant l'échéance de la première période de validité de leur convention.

Et depuis cette époque, de réunions en réunions, on s'achemine vers une nouvelle organisation remarquablement invertébrée, à qui l'on aura retiré toute tâche et toute responsabilité concrète. les Etats restant maîtres en dernier ressort de décider s'ils appliqueront ou non les orientations générales décidées en commun.

Alors que les Etats-Unis disposent de vingt centres de contrôle. tous construits sur le même modèla selon un concept unique. gérès selon une réglementation uniforme, les Etats européens. regroupés dans l'entreprise commune dont on vient de retracer les avatars, utilisent, pour un que les administrations rationales, territoire considérablement moins des groupes de pression ou d'ingrand, seize centres, tous diffé- térêt, palli- e les corences rollrents les uns des autres, et appli- tiques. Ce n'est ni de leur rôle quent huit réglementations (sept mi de jeur nature, bien au n. tionales et une internationale), contraire li n'est pas nécessaire d'être docteur en économie pour se douter que le cout des services rendus Lur usagers de l'espre e rien est sensiblement plus élevé en Europe miaux Etati-mia, et que les industries américaines tirent ur gram avantage, par rapport à leu : concurrents européens, de l'unicité et de l'importance da leur marché.

Pis encore, au coût élevé du manque de standardisation s'a r' celui des gaspillages proriés par les doubles emplois et par le manque de continuité dans les orientations politiques.

C'est ainsi que la construction, par l'organisation de deux centres de contrôle ultra-modernes et partant très criteux — ne pouveit se justifier que s'ils devalent constimer l'embry n d'un système européen rationalisé.

Même dans ce domaine limité commun : il s'agit de la naviga- passé, certains gouvernements, en de la navigation aérie-me, la liste est im----ioni.ar: des absurdites d'une Europe qui n'errive pas à se construire. Il suffira de mentionner un seul autre example de rilla out pourrait ere supprime à peu de frais : celui de inisation de la ré, "'-n du trafic, qui ne donne actuellement lien à requie résitable coordination internationale en Europe.

Or toute entreprise humaine se traduit finalement en termes d'économie. Sont perdents à terme, et par conséquent destinés à être dominés par leurs concurrents, tous les ensembles humains qui ne sont pas capables de s'approcher de l'optimum économique réalisable dans le contexte d'une époque donnée.

Le seul organisme politique qui

se soit véritablement ému de la faillite dans ce domaine particuller, et qui "t manifesté la volonté d'y apporter des remèdes, est l'Assemblée européenne. Il est reconfortant de constater qu'elle a su mosurer avec réalisme les difficultés de l'entreprise et envi-- une approche nouvelle et progressive du problème. Il subsiste néenmoins une difficulté : le traité de Rome n'inclut pas dans la compétence de la Com_ unauté europeanne ce genre de question. En corséquence nº la Commission de Bruxelles ni les gouvernements ne sont presses de donner su'a Peut-être une Assemblée élue au suffrage universel sera-t '- en mesuro (') 62 faire 62outer avec plus d'attention. On ne peut s'attendre à ca

L'Europe est condamnée : se faire ou à se soumettre à de rirs puis "s. L'enjeu est au moins aussi important que les caoix qui se débattant et se font dans le andre de chaque pays, et qui sont présentés à l'opinion lige comme 1 - seuls fondamentaux. E-ulaitons qu'ur vrai de__t rolltique curopéen, aboutis-54 t à de vrais choix auro ens. vanne enfin prendre '- relais d'une « eur la saile » enfermée sur elle-m°ne, parce que suspectée et sans direction politique.

(*) Economiste.

RÉPLIQUE A...

Jacques Sandeau et Pierre-Luc Seguillon

TACQUES SANDEAU et Pierre-Luc Seguillon, qui ont proposé que les socialistes passent dans l'opposition à l'Assemblée européenne (le Monde du 19 décembre), illustrent à merveille, quelles que soient leurs orientations politiques, la démarche intellectuelle de ceux qui prétendent parler au nom de la France. Qu'ils scient de droite ou de gauche, ils crojent en permanence que seule la pensée politique française peut s'appliquer au modèle européen Ce faisant, on mesure à quel point Charles Maurras exerce encore une influence dans tous les milieux politiques francais.

Proposer que les socialistes parsent dans l'opposition à Strasbourg c'est, d'une part, méconnaître la réalité du fonctionnement des institutions européennes et. d'autre part, s'imaginer, sans doute par confort intellectuel. on'il y a à l'Assemblée européenne une opposition et une majorité. Il serait bon que l'on sache tout de même que les socialistes français siegent depuis plus de vingt ans dans un groupe politique. qu'ils y jouent, quoi qu'on en oense, un rôle important,

Il faudrait, une fois pour toutes, que les socialistes qui veulent amoindrir le rôle de leur parti en Europe en le réduisant à une sorte de microphone distillant des propositions à la seule intention de l'opinion publique française prennent leurs responsabilités. Si l'on veut une Europe francaise, socialiste ou non, il faut le dire. Elle n'a aucune chance. mais il faut alors en assumer toutes les responsabilités et dire clairement qu'il faut détruire la Communauté européenne. Il ne s'agit pas de présenter

comme des propositions nova-

trices des situations ou des pra-

tioues qui existent dejà; par

exemple, le vote à l'unanimité au

sein du conseil des ministres. Il

s'agit, blen plutôt, de trouver les

voies et moyens qui permettent aux socialistes français de faire connaître et partager leurs positions aux autres partis socialistes et démocrates sans recourir en permanence à l'anathème L'argument de l'Europe alle-

mande est l'argument des faibles, l'argument de ceux qui n'ont pas confiance dans les idées dont lls se prétendent les défenseurs, l'argument de ceux qui croient touours que la politique française doit se définir par opposition à quelque chose ou à un autre pays beaucoup plus que par une série de propositions constructives. Il est vrai qu'il est confortable d'être dans la minorité. Il est vrai qu'il est confortable de parler pour soi-même, si possible en

évitant d'être entendu et compris. Si c'est là la perspective que prétendent tracer Jacques Sandeau et Pierre-Luc Séguillon aux socialistes français il est évident que leur cause est perdue d'avance, car leurs propositions ne sont en fait que l'illustration de gauche du défaut bien français l'Impérialisme de la pensée, l'impérialisme de l'idéologia.

C'est là évidemment une nerspective bien mineure. Naturellement on peut toujours réver à une Europe qui se limiterait à des perspectives hexagonales. L'aveuglement rend les certitudes vius commodes. Mais l'on peut aussi se dire que la coopération, même conflictueile, avec ces partis est de nature à changer les situations politiques, économiques et sociales en Europe C'est sans doute là la voie de

l'avenir. Personne en Europe n'est prêt à accepter l' « Europe hexagonale ». Il n'est pas interdit d'v rever... Il faut simplement savoir que c'est un rêve qui disparait tous les matins.

JEAN FEIDT, membre du P.S.

Pharisiens et zélateurs

par ROBERT LUC (*)

OMBIEN de temps encore les peuples européens restarontils condamnés à une demi-Impuissance par l'éternelle controverse entre « pharisiens » de l'Europe et - zéiateurs - d'une Indépendance nationale toulours requise mais désormals insuffisante sur la manière de réaliser l'union indispensable à la maîtrise de leur des-

 Pharisiens? - L'épithète peut paraître in uste, mais combien d'hommes, en France et plus encore dans piusleurs pays volsins, n'ontils cessé depuis vingt-cind ans de se poser en uniques champions de la cause européenne et ont retardé son progrès lors du plan Fouchet en 1961 et en d'autres occasions parce que les solutions envisagées. réalisables à court terme, ne répondaient pas à leurs exigences supranationales. Plus grave encore est leur incapacité de concevoir une Europe qui se détermine en fonction d'elle-même, et non des autres, libre de toute dépendance permanente vis-à-vis des Etats-Unis.

C'est bien pourquol ils ont si vite oublié qu'en conjurant les démon qui dressalent Allemands et Françals les uns contre les autres et en restaurant la santé et la vigueur de la France le général de Gaulle a rendu possible, à un moment crucial. le démartage d'une Europe des réalités, out sans lui n'aurait pas connu tant de succès. C'est aussi pourquol ils n'ent pas saisi le caractère profondément européen de

sa vision de l'univers. Le même reproche de pharisianisma na devrait-il pas, en toute équité, être adressé à ces - zélateurs » de l'indépendance nationale qui, plutôt que de contribuer à créer une Europe des réalités propre à rendre nos peuples maîtres de leur destin en unissant leurs forces, se

retranchent derrière des conceptions quasi theologiques pour contredire toute initiative européenne sans offrir d'autre alternative. Leur crainte de voir la personnalité nationale se diluer dans l'ensemble européen.

leurs doutes sur notre capacité d'exercer sur nos partenaires et sur les événements l'influence nécessaire à la défense de nos postions, leurs mises en garde répétées contre des périls imaginaires ou exagérés à de ses intérêts.

l'extrême sont révélateurs d'une véritable obsession : celle d'une falbiesse indéniable sous la quatrième République mais dont la cinquième nous a heureusement libérés. Cette tendance à - louer perdant sur l'échiquier européen, qui risque d'inciter des étrangers à douter de nous, ne laisse pas de surprendre chez des hommes qui croient en la France et se présentent en gardiens

Enterrer la hache de guerre

Ne peut-on donc pas demander d'enterrer la hache de la guerre et de reléguer dans le passé des querelies doctrinales qui empoisonnent l'atmosphère européenne et ne sauraient aboutir qu'à détruire le minimum de foi nécessaire à toute entreprise ? Loin d'être inconcillables dans l'état actuel de l'opinion européenne. le progrès vers l'union de l'Europe et la sauvegarde des indépendances nationales peuvent et doivent aller de pair. Les peuples européens ne sont mars at pour une fusion complète de leurs souverainetés ni pour une relève des technocrates nationeux, contre lesquels ils se cabrent délà. Par des technocrates suprana-Honaux L'Europe ne recouvrera pas sa puissance si on cherche à l'édifier sur la dissolution des réalités nationales dans lesquelles elle peut pulser sa force et son onginalité. En revanche. dans les demières décannies du siècle de l'atome, l'Indépendance nationale des Etats européens sous forme traditionnelle naque de rester dangereusement limitée dans ses effets, sinon illusoire, el elle ne s'appule aussi sur une union croissanto et systématique de leurs ressources et de leurs volontés.

Cette union de l'Europe ne peut mittet concues, au sein quelles les discussions s'enlisent tréquemment dans des débats de procédure. Elle ne peut se développer que si les gouvernements responsables s'attaquent de concert à la substance des problèmes auxquels Ils dolvent faire tace. Sans doute l'unité de pensée et d'action ne peutelle âtre réalisée que progressivement, problème par problème. Elle suppose en outre une voionté politique des principaux responsables européens, qui a trop souvent fait défaut depuis que les premières éta-Des décisives ont été franchies : cer. contrairement à une croyance fort répandue, ce n'est pas à Washington mais bien dans les capitales euronéennes et dans l'Incapacité, parfois délibérée, de penser et d'agir en Européen qu'il faut, dans de nombreux cas, chercher l'origine des lenteurs de notre cheminement.

Peut-être la crise actuelle et les menaces qu'elle fart peser sur chacun de nos pays et sur la vie quotidienne de leurs citoyens est-elle susceptible de provoquer le sursaut nécessaire à la renaissance de cette

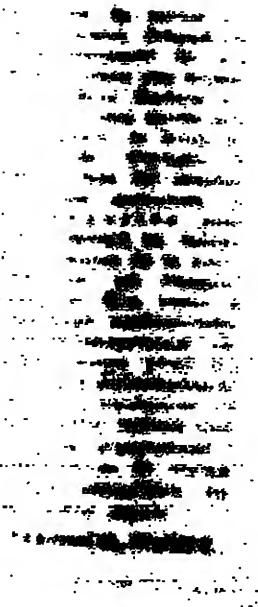
volonté. A cet égard, l'action engagée par le président de la République en liaison avec le chanceller Schmidt sur le problème monétaire, qui est au centre de toules nos difficultés. et la création d'un S.M.E. même restreint pourraient marquer un nouveau départ, si elles réussissent à se développer. La complexité et la gravité des obstacles à surmonter dans ce domaine sont redoutables, mais l'enleu justifierait le moment venu une mobilisation de toutes les forces vives du pays pour l'effort exceptionnel qui a'imposera.

C'est à cette mobilisation que nos responsables politiques bords ee devralent de consacrer leurs talents, au lieu de transformer la campagne électorale pour l'Assemblée européenne en une vaste opération de politique intérieure et de gaver l'opinion, qui ne tardera pas à en être écœurée, de querelles doctringires ou personnelles sans aucun rapport avec les véritables problèmes auxquels la France et l'Europe ont à faire face. L'Assemblée européenne n'aura ni toutes les vertus qu'en attendent ses partisans ni tous les vices que dénoncent ses détracteurs, mals en tout état de cause elle sera hors d'état d'imposer sa voionté à pays membre ou de contérer à d'autres ou à elle-même des pouvoirs supranationaux. Que l'on cesse donc de la présenter comme un danger pour la souveraineté nationale et d'opposer à nouveau les Français les uns aux autres au sujet de l'Europe, au moment même où des gouvernements européens tentent enfin un premier pas en vue d'échapper à la dépendance du dollar.

(*) Ancien ambassadeur.

LE PLENUM DA

de mesures restrictives de Monte impount hail intellectuals



MAN NAME OF THE PARTY OF

étranger

LE PLÉNUM DU COMITÉ CENTRAL DU P.C. CHINOIS

L'équilibre des forces est modifié par de nouvelles promotions au sein du parti

Venant après deux mois d'agitation politique au cours desquels toutes sortes de ballons d'essai ont été lancés dans la presse comme dans les journaux muraux affichés sur les murs de Pékin. le communiqué publié samedi soir 23 décembre sur les travaux du comité central comporte cependant peu de surprises. La nomination d'un nouveau viceprésident du parti, M. Chen Yun, était, elle-même, attendue (le Monde du 29 novembre), de même que l'entrée de nouveaux personnages au bureau politique. Comme on le prévoyait également, personne n'est exclu des instances dirigeantes du parti, en dépit des attaques répétées dont plusieurs personnalités — le vice-président Wang Tong-hsing, M. Wu Teh, et le général Chen Hsi-lien notamment — ont été l'objet.

l'équilibre des forces est sensiblement modifié par les nouvelles promotions. Ces dernières se font au bénéfice de personnalités qui peuvent être considérées comme proches de M. Teng Hsiao-ping le vice-premier ministre, M. Wang Chen, par exemple, ou la veuve de Chou En-lai, Mme Teng Ying-chao - quand il ne s'agit pas d'amis personnels du vice-premier ministre comme dans le cas de M. Hou Yao-pang Parent dirigeait déjà le département d'organisation du comité central.

A un moindre échelon, les neuf nouveaux membres du comité central sont pour la plupart de la même couleur politique. Pour certains, qui sont récemment devenus premiers secrétaires de comités provinciaux, il ne s'agit que d'une régularisation de statut. D'autres, comme M. Hu Chiao-mu ou le chef du corps des chemins de fer de l'armée, le général Chen Tsai-tao, sont des économistes ou des gestionnaires qui ont joue depuis plusieurs mois des rôles déterminants dans la réorganisation de l'économie nationale. Il est hors de doute que, en cas de futurs débats au sein de la direction du régime, le camp de M. Teng Hsiao-ping et de ses alliés se trouve renforcé.

Le rétablissement de la et de discipline » va dans le même sens. Cet organisme copié sur la commission du même nom qui fonctionne dans le P.C. soviétique — avait déjà existé dans le P.C. chinois dans les années qui suivirent la libération. Il avait disparu pendant la révo-

Pèkin. — Par la portée des décisions qu'il a prises et des orientations qu'il a définies, le plénum du comité central, qui s'est tenu du 18 au 22 décembre à Pékin, constitue un événement majeur dans la vie du P.C. chinois d'une importance comparable à celle d'un congrès. Non seulement la composition des organes dirigeants du parti est substantiellement élargie mais encore de nouveaux organismes voient le jour et surtout de nouveaux ordres de priorié sont déterminés pour l'action politique. Enfin. le parti procède à une sorte d'examen de conscience sur son comportement depuis vingt ans et introduit des idées nouvelles concernant autant son propre fonctionnement interne que celui des pouvoirs publics.

De notre correspondant

lution culturelle et l'essentiel de pas sur M. Wang Tung-hsing, ses attributions étaient revenues qui se trouve ainsi relégué au à des services spécialisés dépen-rang de cinquième vice-président dant directement de la prési-du comité. dence du parti ou simplement du leputiethent getiethi a qu mité central, que dirige actuellement M. Wang Tung-hsing, c'est-à-dire l'homme qui au sein de la direction actuelle fut certainement le plus proche du président Mao dans les dernières années de sa vie. Cette position-clé donnait à M. Wang Tung-hsing un rôle déterminant dans la conduite des affaires internes du parti, mais qui, de toute évidence, ne convenait pas à tout, le monde, M. Chen Yun, dans le commu-

niqué final du plénum, prend le

Une place beaucoup plus importante est accordée aux problèmes de l'a édification économique ». D'abord par l'affirmation solennelle que cette dernière doit désormais prendre le pas sur toute préoccupation politique. Plusieurs articles de presse avaient déjà préparé ce tournant, mais le comité central va plus loin en proclamant que « les vastes et impé-tueuses luttes de classes menées par les masses ont pratiquement pris fin a. Il y a quelque ironie à se référer à Mao Tse-toung, pour appuyer cette affirmation, mais la volonté ne saurait être plus clairement exprimée de tourner la page sur les conflits internes qui ont agité le pays depuis, vingt ans. Ce qui entraîne d'ailleurs. comme cela avait déjà été dit pour l'armée, la fin de la campagne d'enquêtes pour dépister les partisans de la « bande des quatre » à travers le pays. Le maximum d'attention a été donné à l'agriculture. Les mesures les plus nouvelles concernent une

augmentation du prix d'achat des

Sur le plan des orientations nales ne sont que brièvement évoquées dans le communiqué. Il est algnificatif ou'il n'y solt pas ques-tion de «libérer» Taiwan, mais seulement des « perspectives de retour » de l'île à la mère patrie. Le traité sino-japonais et la normalisation des relations avec les Etats-Unis sont présentés comme des « succès dans le développement d'un front uni international contre l'hégémonie », mais aucune allusion plus precise n'est faite à

Fin des « luttes de classes »

céréales par l'Etat (20 %, dans les limites du plan : 50 %, audelà) et une baisse (10 à 15%) des produits industriels destinés i l'agriculture. Assurance est en outre donnée aux paysans leurs impôts et leurs obligations de livraisons à l'Etat n'augmenteront pas a pendant une période relativement longue D. Dans le domaine purement politique, les aspirations démocratiques, qui se sont exprimées ces dernières semaines sur les murs de Pékin, sont reconnues. Le comité central estime que, dans la pratique du centralisme démocratique, des erreurs ont été commises dans le passé, et qu'il convient d' a insister désormais particulièrement sur la démocratie ». Une mise en garde est lancée contre « le jactionnalisme bourgeois et l'anarchisme », et le principe de « la direction unique du parti » est réaffirmé. Mais des assurances sont données en ce qui concerne l'égalité de tous devant la loi et le fonctionnement

d'organes judiciaires jouissant de l'indépendance qui leur est due ». Le président Hua Kuo-feng a mis l'accent sur l'importance de la direction collective », demandant que les moyens d'information a donnent moins de publicité à tel ou tel individu », et précisant que les vues personnelles exprinées par tel ou tel membre de la direction ne sauraient être qualifiées de « directives ». qualifiées de « directives ».

Il a bien fallu, enfin, régler quelques problèmes hérités du passè. Un passage particulièrement intéressant du communiqué final concerne Mao Tse-toung luimème, dont les « grands mériles » sont féclarés « impérissables ». Le « camarade Mao Tse-toung », ajoute toutefois le texte, « a toujours adopté une attitude scienti-jique, dialectique à l'égard de tous, y compris de lui-même. Il n'est pas marxiste d'exiger d'un chef révolutionnaire qu'il soit sans insuffisances ni erreurs, et cela n'est d'ailleurs pas conforme au jugement que le camarade Mao Tse-toung a loujours porté sur lui-même ». Pour le moment au moins, le débat sur l'œuvre du président défunt doit donc être considéré comme clas Celui sur la révolution culturelle est en revanche purement et simplement ajourné. Il est dit que le mou-vement a été lancé à l'origine pour éviter que la Chine ne tombe dans le révisionnisme comme l'URSS « Quant aux insuffisances et aux erreurs surgies dans ce processus, ajoute le communiqué. Il faudra en dresser le bilan en temps opportun..., mais on ne doit pas se hâter de le faire. » Si le cas de l'ancien président de la République, M. Llu Shaochih, prete encore, comme on sait. discussion, on s'étonne en revanche que rien ne soit dit au sujet de l'ancien maire de Pékin, M. Peng Chen, dont la gestion, sinon la personnalité, a été récem-

Hsiao-ping ne l'e pas emporté. ALAIN JACOB.

choisi M. Teng Hsiao-ping comme « l'homme de l'année » 1978 en raison notamment de « l'immense entreprise qu'il a lancée pour faire entrer son pays dans le d'organes judiciaires jouissant « de monde moderne ».

ment réhabilitée. Avec le maintien

au bureau politique de quelques

personnages promus depuis la

révolution culturelle, c'est là peut-

être l'un des rares points sur

lesquels la volonté de M. Teng

M. Chen Yun: un militant de la première heure

La carrière du nouveau viceremonte aux origines de la revolution chinoise. SI son nom a été un peu oublié pendant plus de dix ens, il n'en a pas moins été pendant un demi-siècle l'un des tout premiers personnages du parti, puis de l'Etat Membre du P.C.C. depuis 1925,

el de son comité central - sans Interruption — depuis 1931, M. Chen Yun retrouve au bureau politique un siège qu'il a déjà occupă de 1934 jusqu'à la révolution culturelle. Déjà, en 1956, le hultième congrès l'avait élu vice-président du comité central. Nommé vice-premier ministre à la libération, Il a, à plusieurs reprises, rempli les fonctions de chel du gouvernement par intérim lors des absences de Chou

Né en 1905, près de Changhal, c'est comme syndicaliste qu'il commence à militer dans le grand port chinois, en compagnie d'un autre jeune agitateur nommé Lui Shao-chih. A partir de là, il est mélé à tous les grands épisodes de l'histoire du P.C.C., y compris à la Longue Marche, aux conférences du Komintern qui se tiennent à Moscou, et surtour aux ébauches d'administration qui s'installant en China dans les zones libérées par Parmés rouge. Très tôt, Il se spécialise dans la direction des aflaires économiques et financières, ce qui lui veut, immédiatement après la libération, d'être le principal responsable chargé de remettre sur pied l'économie

nationale. Au début des années soixante, li présidait encore la commission d'Etat pour les constructions de base. Mais c'est aussi un homme d'appareit, qui a siégé au milieu des années cinquante au secrétariat du P.C.C. - dirigé à partir de 1956 par M. Teng Hslao-ping — et qui connaît à fond les rouages înternes du parti.

Ses compétences, en ce domaine, expliquent apparemment sa nomination à la têle de la « commission de contrôle de la discipline - qui vient d'être

M. Chen Yun tut qualité de - partisan du capitalisme - par la presse des gardes rouges à l'époque de la révolution cultutelle, mais son ettacement politique fut très antérieur. C'est. en ettet, dès 1957 qu'il commença à se dissocier des orientations qui aliaient conduire à l'expérience du - grand bond en avant -, leur prétérant les voles plus classiques d'un développement fondé aur le respect des lois économiques que le socialisme et la révolution, à son sens, ne pouvaient transgresser. Sa disgraça, toutelois, no fut famais que relative et. s'il a connu de longues années d'inaction, il a toujours conservé non seulement son titre de membre du comité central, mais aussi son siège de député de Changhaī. La cinquième Assemblée populaire, au mois de lévrier dernier. Favait élu parmi les vice-présidents de son comité permanent. - A. J.

Cambodge

Un universitaire britannique sympathisant de la révolution khmère est assassiné à Phnom-Penh

Un universitaire britannique. M. Malcolm Caldwell, a été assassiné, dans la nutt du vendredi 22 au samedi 23 décembre, à Phnom-Penh, où il achevait, en compagnie de deux journalistes américains, M. Richard Dudman du Saint Louis Post Dispatch, et Mme Elisabeth Becker, du Washington Post, une visite d'une quinzaine de jours au Cambodge.

Les trois Occidentaux résidaient dans un petit hôtel gouvernemental, en principe gardé par trois vigiles. Ils furent réveilles, vers une heure du matin, par rapporté, dimanche, dans son journal, qu'elle sortit alors de sa chambre et se trouva nez à nez avec trois assaillants dont l'un était revêtu d'un «T-shirt» et d'une casquette comme nul n'en porte plus au Cambodge. Il avait un fusil à l'épaule et un révolver à la main, qu'il braqua sur elle, mais elle parvint à s'enfermer dans sa chambre. Elle entendit d'autres coups de feu. Les forces de l'ordre arrivèrent environ une heure et demie plus tard, et découvrirent le professeur britannique gisant au pied de son lit et le corps du terroriste qui s'était donné la mort. Des deux complices, l'un aurait été arrêté et l'autre aurait réussi à s'enfuir.

Les deux journalistes ont déclare avoir en l'impression que seul l'universitaire était visé. Celui-cl avait eu, vendredi, après eux, une entrevue avec Pol Pot, secrétaire général du P.C. cambodgien et premier ministre, qu'il connaissait de longue date. Universitaire marxiste, enseignant à

Londres, M. Caldwell était un « ami -du Cambodae» « sympathisant. mais pas thuriféraire du régime khmer», a dit de lui M. Dudman. Le journaliste a indiqué que les autorités de Phnom-Penh, s'étalent montrées très troublées par l'incident qui, selon elles, était un «acte politique» destiné montrer que leur pays n'est pas en mesure de protéger ses amis Cet attentat, ont-elles déclaré, est le fait d'a agents de l'ennemi » décidés à anuire à l'image du régime ». Mme Becker a déclaré être arrivée à la même conclusion. Le vice - premier ministre et ministre des affaires étrangères. M. Ieng Sary, s'est incliné devant la dépouille de M. Caldwell qui a eté transportée, dimanche a Pékin

avant d'être rapatriée. Les deux journalistes et l'universitaire étaient les premiers Occidentary non diplomates ou membres de la Croix-Rouge à visiter le Cambodge. Dans un reportage publié hindi, M. Dudman écrit que les autorités de Phnom-Penh ne contrôlent pas le pays aussi étroitement qu'elles l'affirment. Il y règne une situation peu sûre, indique-t-il, aussi bien à l'intérieur qu'à la frontière avec le Vietnam. Le journaliste précise qu'aucun membre du trio n'a pas été autorisé à se promener seul dans la capitale, et que le véhicule les transportant était toujours escorté par des agents de la sécurité lors de leurs déplace-

Le groupe a pu se rendre près de la frontière khméro-vietnamienne, accompagné de trois jeeps remplies de soldats armés, mais il n'a pu aller au-delà de Phum-Krek. - (A.F.P., Reuler,

PROCHE-ORIENT

Egypte

Leyée de mesures restrictives de liberté frappant huit intellectuels

De notre correspondant

Le Caire. - En mai dernier, le raïs, irrité par les critiques for-mulées à l'égard de sa politique tant au Parlement que dans l'hebdomadaire d'opposition Al Ahali, depuis disparu, et dans la presse étrangère, avait laissé publier une liste d'une quarantaine d'intellectuels égyptiens nassériens ou marxistes, accusés de « diffamer » leur pays.

La plupart de ces personnes

et zelateurs

résidant hors d'Egypte, n'avaient pas été inquiétées. Mais huit d'entre elles, vivant au Caire. furent convoquées par le procureur général II s'agissait de six jour-nalistes: Mme Farida Naccache, MM. Hussein Fahmi, Mohamed Sid-Ahmed (rédacteur à Al Ahram) et Loutsi Waked (rédac-teur en ches d'Al Ahali), tous quatre membres d'un parti d'opposition légal, le Rassemblement progressiste, et de MM Salah Alssa et Mohamed Hamrouche (ancien officier de la révolution de 1952, entré à la revue Rosa El Yousef). On mit aussi sur cette liste, pour faire bon poids, un chansonnier qui se définit comme communiste, M. Fouad Negm, mais celui-ci, plutôt que de se présenter chez le procureur, préféra entrer dans la clandestinité. A ces sept noms fut ajouté celui de M. Hassanein Heykal, personna-lité nassérienne indépendante, anclen confident et ministre du premier rais, écarté de la direction du quotidien officieux Al Ahram dès 1974.

Cependant, le procureur eut beau éplucher les différents articles et ceuvres de ces huit opposants, il n'y trouva pas de motif sérieux d'inculpation. L'affaire en resta là, peu glorieuse pour le gouvernement. Pourtant les me-



sures d'interdiction de sortie du territoire qui avaient frappé les intellectuels au moment de leur interrogatoire ne furent pas levées, bien que le président Sadate ait lui-même restauré, peu après son accession au pouvoir, le droit de tout Egyptien de voyager l'étranger quand bon lui semble. Il y a quelques semaines, la mesure fut rapportée pour M. Heykal, qui devait se rendre en Europe à l'occasion de la sortie de son livre sur les rapports arabo - soviétiques. Elle vient de l'être pour ses sept compatriotes. La presse gouvernementale cairote, qui, au printemps, avait diffusé les noms des « diffamateurs » de l'Egypte (à l'exception de M. Waked, qui ne fut jamais cité).

qui depuis lors pénalisait huit citoyens sans raison légale. J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

n'a pas cru utile d'annoncer la

levée de l'interdiction de voyager

Vance, Khalil et Dayan sont rencontrés sans conviction De notre correspondant

A BRUXELLES

ment sans conviction MM. Vance, Dayan et Khalil se des affaires étrangères pendan sont rencontrés à Bruxelles le 24 décembre : ils se sont contentés de constater l'impossibilité actuelle de reprendre les négociations sur la paix au Proche-Orient, Ils n'ont été d'accord que sur un seul point : ne pas étaler leurs divergences au grand jour. Les pourparlers ont été plus breis que prevu en raison du retard du secrétaire d'Etat américain, retenu à Genève pour les négociations SALT. Samedi, les cheis des délégations egyptienne et israélienne ont donc tué le temps en visitant les musées de la ville. Le soir, M. Vance n'étant toujours pas arrivé, ils ont diné ensemble, mais apparemment sans aborder les problèmes les plus délicats. MM. Dayan et Khalil paraissaient très détendus quand ils se sont séparés. Finalement, c'est vers minuit que le

rencontré le ministre israélie près d'une heure. Tôt, le dimanche 24 décembre, les trois hommes ont pris leur petit déjeuner ensemble avant d'entamer une séance de travail de plusieurs heures, qui n'a permis d'enregistrer aucun progrès. Il ne s'agissalt pas de traiter du fond de la négociation, mais uniquement de définir un cadre pour la reprendre. Finalement, les trois interlocuteurs se sont séparés en s'engageant à ne pas faire de déclaration, à éviter toute « controverse publique » et à garder le contact via le secrétaire d'Etat américain. « C'élait un échange de vues utile et complet », s'est contenté de dire M. Vance. MM. Khalil et Dayan vont faire rapport à leur gouvernement respectif, et aucune date n'a été fixée pour leur pro-

chaine rencontre. — P. de V.

A TRAVERS LE MONDE

• VINGT-TROIS ANCIENS PRISONNIERS POLITIQUES. accompagnés de quarante-huit membres de leurs familles, ont quitté La Havane à destination du Venezuela, dimanche 24 décembre, à bord d'un appareil de l'armée de l'air vénézuélienne. Les autorités cubaines ont décidé que tous les anciens détenus politiques libérés de-puis plusieurs années seraient autorisés à quitter l'île, et que les trois mille prisonniers politiques encore incarcérés sersient progressivement libérés, au rythme de quatre cents par mois, à partir de janvier

Nicaragua

sieurs autres blessés, samed 23 décembre, à Santa-Teresa, à 40 kilomètres au sud de la capitale, au cours d'accrochages avec la garde nationale, a-t-on indiqué, dimanche, à Managua, de source militaire. - (Reuter.)

République populaire du Congo

AMNESTY INTERNATIONAL (18, rue de Varenne, 75 007 Pa ris) lance un appel à M. Yhombi-Opango, président de la Ré-publique populaire du Congo. pour qu'il libère les quelque vingt-cinq personnes emprisonnées, sans inculpation ni procès, depuis août dernier. A

verte d'un complot contre le gouvernement, Amnesty International détient une liste de prisonniers et s'inquiète des informations selon lesquelles les conditions de leur détention sont particulièrement

Roumanie

■ ERRATUM. — M. Iosif Kovacs, vice-président de l'uni-versité de Cluj-Napoca (Transylvanie), a été élu, rendredi 22 décembre, vice-président du Conseil d'Etat (organisme collégial à la tête de l'Etat) par le Parlement roumain ains que nous l'avions annoncé dans le Monde daté 24-25 décembre, en mettant par erreur cette information dans la

Sahara occidental LE MINISTERE DE LA

arabe sahraouie démocratique a annoncé, dimanche 24 décembre, que ses combattants ont durement accroché une unité de l'armée marocaine à Asatef, à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'El-Aloun, e dans la région où les jorces d'occupation ont concentré le maximum de moyens matériels et humains ». Le communiqué affirme que les combattants sahraouis ont infligé de lourdes pertes à leurs adversaires : trente - cinq militaires marocains tués et plus de quarante autres blessés. — (A.P.)

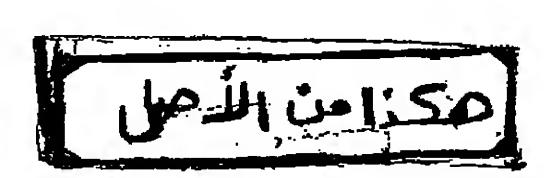
DEFENSE de la République

Togo

chef d'Etat togolais, a annoncé samedi 23 décembre la libération pour les fêtes de fin d'année de trente-six militaires, impliqués dans le complot du 15 octobre dernier (le Monde du 29 novembre), qui visait à l'assassiner. — (A.F.P.)

Vietnam

HANOI A SUSPENDU le 22 décembre son trafic ferrovisire avec is Chine à la suite d'une décision analogue de Pékin il y a quelques jours. La Chine a, d'autre part, lancé lundi 25 décembre un nouvel avertissement à Hanol Les Vietnamiens, indique une note du ministère chinois des affaides étrangères, ont ouvert le feu, samedi, sur des gardes de



Le précédent de Tordesillas

Le pape Jean Paul II a désigné le cardinal Antonio Samore, archiviste du Vatican, ancien préfet de la Congrégation romaine pour les sacrements, bibliothécaire et archiviste de l'Eglise, comme son envoyé personnel auprès de l'Argentine et du Chili afin de trouver une solution au différend frontalier qui oppose ces deux pays, a annoucé samedi 23 décembre le Vatican. Le cardinal Samore devait quitter Rome ce lundi dans la soirée pour se rendre à Buenos-Aires. Mgr Agostino Casaroli, secrétaire du conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, était également attendu mardi dans la capitale argentine.

Agé de soixante-treize ans, le cardinal Samore avait été nommé nonce en Colombie par le pape Pie XII en 1950 et a joué un rôle important dans l'élaboration de la politique latinoaméricaine du Vatican. Il a notamment fait partie en 1955 de la commission préparatoire à la première réunion de la conférence générale des évêques d'Amérique latine et a été par la suite président de la commission du Vatican pour cette région.

Les routes reliant la province argentine de Mendoza au Chîli ont été rouvertes samedi, mais la tension reste vive entre les deux pays, et des unités de l'armée argentine sont mouvement

On peut s'étonner ou'un cardinal polonais devenu chef de la catholicité soit amené à faire valoir ses bons offices entre deux pays latino-américains. le Chili et l'Argentine, empêtrés dans une querelle de bornage pour trois Nots situés dans les eaux froides de leurs confins méridionaux atlantico-pacifiques.

Après le refus par Buenos-Aires d'accepter la sentence, favorable au Chili, prononcée par un tribunal arbitral composé de juges de la Cour de La Haye, et ratifiée par la reine d'Angleterre, les deux parties ont d'abord tenté, sans succès, une négociation bilatérale. Puis Santiago, sûr de son bon droit et peu soucieux de demeurer en tête à tête avec un adversaire militairement inquiétant et apparemment désireux d'en découdre. a relance l'idée d'un arbitrage Juan Carlos, roi dEspagne. M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, un Américain : autant d'hypothèses qui, à un moment ou l'autre, ont été agitées et écartées.

L'idée d'un recours au pape était dans l'air depuis le début. Elle n'avait rien d'inattendu venant de deux Etats se réclamant. hautement, fût-ce avec des titres douteux d'une conception chrétienne du monde, et dont les dirigeants militaires, dans leur vision élitiste de la société, paraissent parfois se référer inconsciemment une période historique — celle de la « conquête » et de la « colonie » — où Sa Majesté catholique le roi d'Espagne était souverain de l'essentiel du Nouvean Monde, et où les avis du pape pesaient d'un poids décisif dans l'ordonnance des choses de

1494 et aujourd'hui

Des commentateurs latinoaméricains ont déjà évoqué à propos de la mission de bons offices de Jean Paul II, le précédent du traité de Tordesillas, en 1494. A la suite de la découverte. en 1492, de l'Amérique par Christophe Colomb, une querelle s'était élevée entre les rois d'Espagne et du Portugal, les deux grands princes chrétiens lancés dans l'exploration du monde, à propos du partage de la souveraineté sur les terres découvertes par les navi-

Le pape Alexandre VI Borgia fut sollicité pour trancher. Il le fit en 1493 en proposant que toutes les terres situées à l'ouest d'une ligne passant à 100 lieues à l'ouest des sies du Cap-Vert solent espagnoles, et toutes celles situées à l'est de la même ligne, portugaises. L'année suivante, les représen-

tants de Jean II du Portugal et

de Ferdinand d'Espagne signalent

le traité de Tordesillas, par lequel les deux pays acceptaient le principe d'un partage du nouveau monde, mais, à la demande Lisbonne, reportait à 370 lieues l'ouest des îles du Cap-Vert la ligne imaginaire tracée par le pape. Elle divisalt désormais l'Amérique du Sud en deux parties très inégales : à l'est et à l'ouest d'une ligne passant approximativement par l'embouchure de l'Amazone au nord et l'actuelle ville de Sao-Paulo au sud. Précisons que le Brésil, qui se trou-

en 1500, par le navigateur portugais Cabral Dans les faits, le dynamisme supérieur des bandeirantes (pionniers) portugais par rapport à leurs rivaux espagnols, ainsi que diverses circonstances historiques (comme l'union momentanée (1580-1640) des deux couronnes sous l'égide des souverains de Madrid), ont contribué à reponsser considérablement vers l'onest

vait ainsi dépecé, ne fut décou-

vert que six ans plus tard

les frontières du Brésil. Le rapprochement entre la petite querelle du canal du Beagle et la grande affaire que fut traité de Tordesillas parait évidemment très forcé. Il l'est moins si l'on considère que ce qui est en jeu entre le Chill et l'Argentine n'est pas seulement la pos-session de trois flots désolés mais la démarcation entre l'Atlantique et le Pacifique, dans une zone malgré tout importante pour la navigation, potentiellement riche en ressources naturelies, et proche d'un Antarctique sur lequel s'exercent dejà bien

des convoltises. — J.-P. C.

du secrétaire général des Nations

Chili

Une lettre du bâtonnier Pettiti et de l'amiral Sanguinetti

Louis Pettiti, de l'amiral Antoine Sanguinetti, et de Mª Bernard Andrau et Jean-Paul Lévy, la lettre suivante : Il y a un an, plusieurs d'entre nous se sont rendus au Chili à la suite de la grève de la faim effectuée du 14 au 26 juin 1977 par les membres de l'Association des familles de disparus. Après presque deux semaines de grève, ils avaient obtenu du gouvernement chilien qu'il s'engage auprès

Nous abons recu du bâtonnier

L' « adaptation » des réfugiés

Nous avons recu la lettre suivante de M. Rafael Gumucio, dirigeant du parti démocratechretien du Chili, réfugié en France.

Le Junte chilienne m'interdit de vivre dans mon pays. Llie ajoute (le Monde du 7 décembre 1978) que je l'ai quitté « volontairement ». Volontairement ? Réfugie à l'ambassage du Venezuela, en 1973, la Junte me refusa le sanf-conduit pour en sortir, pendant cinq mois. Je suis actuellement réfugié politique en France.

L'ambassadeur du Chili à Paris a déclaré, le 12 novembre, au iournal El Mercurio que les exilés chillens ase refusent parjois à s'intégrer au milieu français: ce qui est lamentable parce que ce sont souvent la semme et les enfants qui paient cette attitude irresponsable ou précipitée du chef de famille ».

Je n'ai pas de problème d'adaptation en France, mais j'ai le droit de vivre dans mon pays, le Chili. On m'obligea à abandonner le Chili après le coup d'Etat. Une «amnistie» a été promuigués en 1978. Je demande donc à rentrer. La Junte m'en empêche. L'amnistie, semble-t-il, est réservée aux tortionnaires. Et me voici déclaré « irresponsable » ou la question des familles de dis-«précipité» i Trop c'est trop.

unies, ainsi qu'auprès de l'Association, à fournir toutes les précisions sur le sort des disparus. En fait, notre mission devait constater sur place que les autorités ne tenaient par leurs enga-gements et multipliaient les déclarations les plus contradictoires Cette situation s'est poursuivle tout au long de cette année et c'est dans ces conditions que, angoissées mais déterminés, les proches des disperus ont décidé de reprendre, le 22 mai 1978, leur mouvement de grève, en interpel-lant une nouvelle fois le gouvernement chillen par cette simple question : « Où sont-ils? » C'est à cette époque que nous nous sommes, à nouveau, rendus à Santiago, où nous avons pu mesurer l'ampleur de l'écho rencontre dans l'opinion publique par cette interrogation. Nous avons pu nous rendre compte. également, du soutien populaire et

Après dix-sept jours de grève effectués dans les conditions les plus dures, des négociations ont été engagées par la conférence épiscopale chilienne avec la junte. Le 6 juin, à l'issue de ces pourd'elle par le gouvernement de faire toute la lumière sur le sort de chacun des disparus dans les délais les plus brefs.

syndical apporté au mouvement

des grèvistes de la faim.

Aujourd'hui, en dépit de ces assurances, les families des disparus sont toujours sans nouvelle. Ainsi, après de nombreuses promesses, qui ne furent jamais tenues. Il apparaît que le gouvernement chilien a décidé de conserver le silence et de s'en tenir à ses déclarations précédentes : a li n'y a pas de disparus au Chili. » Cette situation ne peut que nous renforcer dans notre inquiétude et nous conduire à élever une protestation solennelle contre cette violation délibérée des droits élémentaires de la personne humaine et à poser à notre tour

parus : a Ou sont-us? >

AFRIQUE

Le président Boumediène est entré sixième semaine de coma

De notre correspondant

L'état de santé du président ne

fait plus la « une » des quotidiens

non plus que l'ouverture des bul-

letins de la radio. Dimanche, El

les messages de sympathie et de

soutien. Les sujets à l'ordre du

jour sont désormals « l'opération

criminelle du cap Sigli » et la

préparation du congrès de l'UNJA

qui est entrée dans sa phase

L'affaire

du parachutage d'armes

côte kabyle par un avion maro-

cain continue à faire l'objet de

vives dénonciations. La presse

nationale a accordé une large

place aux déclarations de solida-

rité faites à ce sujet par les

gouvernements du Yemen et de

la Syrie et par l'Union des syn-

dicats arabes. Cette affaire reste

cependant obscure malgré les

nouvelles révélations faites samedi

Selon l'agence officielle, les « ser-

vices spéciaux » de Rabat auraient

projeté de réaliser deux autres

largages d'armes à l'est, dans le

massif des Aurès, et à l'ouest, sur

la côte près de la frontière ma-

rocaine, à proximité de Ghazaquet

auraient été destinées. On s'in-

terroge aussi sur la personnalité

de M. Benyahia, ancien préfet

aurait été l'instigateur du com-

qu'il avait été condamné à mort

l'A.L.N. durant la lutte de libé-

ration pour avoir participé à

dans la Willaya 3 par l'armée

française et connue sous le nom

de

Bleuite » (1). On s'explique

mal comment un homme au passé

si chargé a pu dissimuler sa tra-

officielles et de bénéficier de

(1) Les services français avaient

DANIEL JUNQUA

lance dans les affaires.

ges sanglantes.

On ne sait pas à qui ces armes

(ex-Nemours).

nar Algérie Presse service.

Le parachutage d'armes sur la

Moudjahid a relégué en page

pétiant », « invraisemblable » : les médecins qui soignent le président Boumediène ne trouvent plus assez d'adjectifs pour qualifler l'extraordinaire résistance du ches de l'Etat algérien, qui est entré dimanche 24 décembre dans sa sixième semaine de coma. Les professeurs qui se relaient au chevet du chef de l'Etat ont abandonné tout traitement de fond et exercent pour l'essentiel une surveillance devenue quasiment routinière.

Sur le plan politique, la prolongation de l'agonie du président a renforcé la position de ceux qui entendent appliquer le façon rigoureuse la Constitution et veulent que le problème de la succession soit régié dans le cadre d'un grand congrès du F.L.N. Celui-ci devait couronner au début de 1979 les assises des organisations de masse qui se sont déroulées durant l'année écoulée. Les dernières d'entre elles, celles de l'Union nationale de la jeunesse (U.N.J.A.), doivent se tenir du 28 au 31 décembre. Rien ne s'opposera plus ensuite à la réunion du congrès du parti. La tenue de telles assises permettrait de mettre au point la modification d'une Constitution taillée à la mesure de M. Boumediène et qui donne au chef de l'Etat des pouvoirs immenses. Elle ferait aussi émerger sans doute des personnalités nouvelles et conduirait à un élargissement de l'équipe

dirigeante. Ainsi pourrait s'ouvrir une nouvelle phase de la révolution algérienne et s'engager une « normalisation » d'un jeu politique faussé ces dernières années par la personnalité du président. Ces perspectives ne sourient pas à tous les responsables et certains des hommes qui détiennent aujourd'hui le pouvoir au nom de la a légitimité révolutionnaire du 19 juin 1965 > pourraient blen voir là une menace à leurs préro-

Comores

M. SALIM BEN ALI EST NOMMÉ PREMIER MINISTRE

Moroni (AFP., Reuter). M. Salim Ben Ali, ancien président du conseil constitutionnel des Comores, a été nommé premier ministre, vendredi 22 décembre, par décret présidentiel. Le successeur de M. Abdellah Mohamed a indiqué qu'il rendrait publique la composition de son cabinet avant le 29 décembre, date de la première rentrée parlementaire dans l'archipel

M. Salim Ben Ali a précisé qu'i comptait s'entourer de politiciens et de technocrates, afin de promouvoir le développement social et économique de la République fédérale et islamique des Comores, objectifs fixés par le président Ahmed Abdallah.

[Né en 1918, le nouveau premier ministre comorien a exercé les fonctions de ministre des travaux publics, de l'équipement et des transports, de 1959 à 1969. Ministre de l'économie et du Plan, de 1969 à 1979, il a présidé le conseil consti-tutionnel, chargé de veiller à la mise en place des nouvelles institutions pendant la période transitoire qui a sulvi le coup d'Etat du 13 mai dernier, qui a renversé le président Ali Soilih et a été suivi par le retour d'exil de M. Abdellah.]

Rhodésie

PARIS AURAIT INVITÉ SES RESSORTISSANTS A QUITTER LE PAYS

Salisbury. — Plus de deux cents Français vivant en Rhodésie ont été invités par leur gouvernement à quitter le pays immédiatement rapports l'hebdomadaire rhodésien, Sunday Mail,

D'après l'hebdomadaire, qui fait état des déclarations d'un Françals, un envoyé du consulat de France de Johannesburg, se serait rendu la semaine dernière à Salisbury, pour informer ses compatriotes que, si le chaos s'installait en Rhodésie, où la guérilla est entrée dans sa septième année. parlers, l'Eglise chilienne rendait | ils ne pourraient pas s'attendre à publique l'engagement pris auprès une mission de secours du genre de celle qui fut déclenchée à Kolwezi dans le sud du Zaîre en mars

dernier.

Le représentant du consulat aurait dit à ses interlocuteurs que s'ils venaient en Afrique du Sud. il y recevralent une aide de Paris. Le journal ajoute que les ressortissants français auraient été aussi invités à se procurer auprès du consulat de Johannesburg des cartes spéciales, les identifiant comme Français, placés sous la protection du gouvernement français. Ces cartes seralent apparemment destinées à distinguer les Français des Rhodésiens blancs, dans le cas où ils seraient capturés par des guérilleros. En octobre, la R.F.A. a commencé à distribuer des cartes semblables à ses ressortissants installés en Rhodéle. — (A.P.)

EUROPE

Turquie

M. Ecevit qualifie de « génocide » les émeutes de l'ahramanmaras

De notre correspondant

et les enfants n'ont pas été épargnés, aux cris de « Turquie musulmane » et de « Armée et peuple main dans la main ». qu'a abouti le modeste incident du 20 décembre Ce jour-là deux instituteurs du lycée technique de la ville de Kahramanmaras avaient approuvé l'exclusion de trois élèves, par mesure disciplinaire. L'assassinat des deux enseignants le 21 déclencha trois

jours sanglants. Après un conseil des ministres extraordinaire le 23, M. Ozayndili, ministre de l'intérieur, et le générai Celasun, commandant en chei de la gendarmerie, se rendaient sur place. Le premier ministre, M. Bulent Ecevit, arrivant d'une visite en Scandinavie, convoqualt dimanche une conférence de presse : qualifiant ces événements de « catastrophe », il denoncait ce « génocide à l'indonésienne » perpetré par « ceux qui visent à miner l'unité et l'intégrité nationales n. Il exhortait les citoyens de toutes opinions, partisans de la démocratie, à « adopter une attitude commune » face à ce « piège » tendu par les ennemis de la démocratie et de l'Etat. « On ne saurait appeler natio-

nalistes ceux qui tuent aussi facilement leurs compatrioles », ajoutait-il en continuant à affirmer qu'il demeurait optimiste sur la défaite finale des groupuscules extrémistes de gauche ou de

reconverti dans les affaires, qui De son côté, M. Suleyman Demirel, chef du Parti de la plot. Les autorités ont annoncé justice principale formation de par un tribunal militaire de l'opposition, lancait un appel au calme, mais s'abstenait de condamner ouvertement les nal'opération d'intoxication menée tionalistes. Sans macher ses mots sur les a carences gouvernementales p. il accusait M. Ecevit d'être impuissant et incapable de prévenir la tournure des événements de Maras. «L'Etat y était absent », dit-il, en ajoutant : hison au point de se voir confier pendant longtemps des fonctions « Les déclarations de bonne volonté et les palliatifs ne suffisent prets substantiels lorsqu'il s'est quère. Faites votre devoir et prenez des mesures concrètes. D Il conclut en invitant le gouvernement à se retirer.

Pour sa part, le colonel Türkes chef du Parti du mouvement naréussi à persuader certains dirigeants du maquis que les jeunes recrues qui rejoignaient le F.L.N. étaient des espions. Il en était résulté des purtionaliste a démenti formellement les accusations sur la responsabilité de ses partisans. Depuis plusieurs mois, il préconise

l'état de siège et la réouverture des tribunaux de sûreté de l'Etat. Il a souligné que ces mesures s'impossient plus que jamais et a invité M. Ecevit à démis-

Enfin, le Parti du salut natio-

nal a indiqué que ceux qui

avaient crié son slogan « Turquie musulmane» n'appartensient pas à ses rangs. M. Ecevit a également été critiqué a gauche, notamment par Mme Boran, présidente du parti ouvrier turc, qui a qualifié les événemetns de « banc d'essai pour une querre civile» et invité le gouvernement à « marcher avec plus de coutage » sur les coupebles. Le président de la centrale ouvrière DISK (gauche) a demandé que les foyers de subver-

sion de l'extrême droite gauchistes a scient extirpes. M. Ecevit est accusé par tous les milieux de passivité envers les mouvements extrémistes. La droite lui reproche de « protéger les communistes » tandis que les socialistes estiment qu'il manque de détermination pour en finir avec les « bastions fascistes ». Un caricaturiste du journal Millivet. pourtant favorable au gouvernement, dessinalt, il y a quelques jours, un Ecevit sourlant, tenant une branche de laurier dans sa main, qui s'avance dans un corridor des horreurs, où des gens aarmés l'attendent, ainsi que M. Demirel, chef de l'opposition, avec un cercuell pour enterrer son gonaement.

ARTUN UNSAL

MARAS L'HÉROIQUE

Kahramanmaras, c'est - àdire Maras Thérolous, est ainsi nommée en souvenir de la résistance qu'elle opposa aux forces françaises d'occupation après la première quette mondiale. C'est un chef-Heu de province, peuplé de cent cinquante mille habitants, à 300 kilomètres au nord d'Adana, aux confins de l'Anatolie et des montagnes de l'Est. Les Arabes et Byzantins se la disputèrent pendant des siècles. Les Ottomans s'en emparèrent définetivement en 1515.

- 1 / 1 TELEVISION

De Naples

POLITIQUE

Le projet de référendum communal : un objectif du programme de Blois confirmé dans une version édulcorée

gouvernement a hésité à inscrire dans le projet de loi-cadre sur le développement des responsabilités locales l'institution d'un référendum communal qui figurait au nombre des « objectifs d'action » présentés à Blois, le 7 janvier 1978, par le premier ministre. Les maires, à l'unanimité, s'étaient vivement opposés à cette idée, en effet, dans la mesure où M. Raymond Barre avait proposé que l'organisation d'un référendum communal pût être décidée non seulement par le maire et le conseil municipal, mais aussi

Jusqu'au dernier moment le

• M. Guy Héraud, ancien pré-sident du parti fédéraliste européen, qui fut candidat à l'élection présidentielle de 1974, déclare à propos du programme du Rassem-blement européen, dont il fait partie (le Monde du 23 décembre) : a Je ne pense pas que nous ayons à nous inspirer du chancelier Helmut Schmidt plus que de quelqu'autre modèle étranger ou français, étant donné que les fédéralistes que nous sommes n'avons attendu de leçon de personne pour réclamer, dès la fin de la guerre, la constitution d'une Europe fédérée, non pas d'ailleurs comme une fin en soi, mais comme le tremplin indispensable pour l'instauration d'une société livertaire et d'une sédération mondiale. Le fédéralisme que fe déjends, ajoute M. Héraud, est à l'opposé du capitalisme, autant que du collectivisme. »

. • M. Jacques Cressard, député R.P.R. d'Ille-et-Vilaine, indique, dans une déclaration publiée le 22 décembre par les Nouvelles de Bretagne : a Je pense qu'il devient nécessaire de réintroduire une plus grande démocratie dans la gestion du mouvement, et c'est dans ce but que fai demande le retour de M. Jérôme Monod. »(...) a Ce que je regretie encore, c'est que nous, gaullistes, nous ayons l'air de remettre en cause les institutions de la V. République, auxquelles nous sommes tres attaches. Je parle d'autant plus librement qu'en 1974 je n'étals vas de ceux qui, avec Jacques Chirac, ont fait campaque des le premier tour pour M. Giscard d'Estaing.

mension suffisante », à l'initiative du quart des électeurs inscrits. Les associations d'élus avaient fait remarquer que cette dernière proposition risquait, si elle était appliquée, de porter atteinte aux prérogatives des maires, ceux-ci estimant que la gestion communale doit être sanctionnée globalement à l'occasion des élections municipales et non ponctuellement, par la population, sur des dossiers particuliers. Recevant, le 18 janyler 1978, à l'Elysée, trentecing maires choisis pour l'intérêt de leurs réponses au questionnaire gouvernemental sur la réforme des collectivités locales, M. Valéry Giscard d'Estaing avait été impressionné par l'opposition de ses hôtes à l'institution du référen-

dum communal telle qu'elle était

préconisée, dans le programme de

a dans les communes d'une di-

Après avoir envisagé de renoncer au projet, le gouvernement l'a finalement confirmé, mais il n'a pas retenu la possibilité de laisser l'organisation du référendum l'initiative d'une partie de la population. La version adoptée le 19 décembre par le conseil des ministres prévoit que le maire pourra a proposer au conseil municipal de soumetire à référendum des affaires relevant de la > entre le mark et le dollar », compétence de la commune, à l'exception au ouaget ». Le conseil municipal se prononcera e à la majorite des deux tiers des sutfrages exprimés ». Les modalités applicables à l'organisation du référendum seront fixées par un décret du Conseil d'Etat. Le texte du gouvernement ajoute que le projet communal soumis à rèférendum sera « adopté ou rejeté x lors que les électeurs de la commune se seront prononcés « à la majorité absolue des suffrages exprimés représentant au moins le quart des électeurs inscrits dans la commune ». La décision ainsi acquise, qui vaudra délibération du conseil municipal, devra être inscrite dans le registre des délibérations, exécutée et publiée

comme telle. Le contentieux des opérations de référendum sers jugé « comme en matière d'élections municipales p. Le gouvernement estime l'institution du référendum communal sera favorablement accueillie par les maires - A.R.

CORRESPONDANCE

M. Mitterrand et la réunion de Bruxelles

M. Jean-François Pintat, sénateur républicain indépendant de la Gironde, président du groupe libéral et démocratique du Parlement européen, nous adresse la lettre suivante: Le Monde a récemment publié

une déclaration de M. François Mitterrand dans laquelle le leader socialiste affirmalt que les résultats du Conseil européen de Bruxelles représentent un grave échec pour le président de la Republique, qui aurait mai servi les intérêts de la France (1). Il soulignait également l'impradence avec laquelle on s'était lancé dans cette affaire et la propagande injustifiée dont le système monétaire européen avait été entouré.

Si quelqu'un a commis une imprudence, c'est précisément M. Mitterrand, qui aurait du attendre que l'Italie et l'Irlande lèvent leurs réserves, comme elles l'on fait sans délai, avant d'essayer de ternir l'image de marque du président de la République

L'honnéteté politique aurait d'autre part exigé que par la suite M. Mitterrand corrige sa faute en reconnaissant que le franc n'était pas la « monnaie » faible du nouveau système, prise comme il l'avait indiqué, et que président Giscard d'Estaing avait gagné son difficile pari. Enfin, l'engagement européen bien connu de M. Mitterrand aurait du lui conseiller de s'abstenir d'exploiter à des fins internes un événement dont dépend désormais la consolidation des structures communantaires.

(1) NDLR : le Monde du 9 dé-

● ERRATUM — Dans l'article de notre envoyé spécial en Guinée, Patrick Jarreau, une coquille nous a fait dire dans nos premières éditions des 24-25 décembre, en pariant de M. Giscard d'Estaing : a Pis, il s'est essayé, avec succès, à faire reprendre par la foule (...) quelques slogans à la que dans cette version édulcarée | gloire de M. Sekou Touré et de l'amitié entre les deux pays. > Nous aurions évidemment dû imprimer : « Puis... »

to a state out nort pos

ciebres l'Euchandin

Thirtie di

0.5

The state of the s

The state of the s

STEP BY

NOËL SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ

Noël 1978, célébré à un moment où les licenciements se multiplient en France et dans plusieurs pays occidentaux, a été placé sous le signe de la solidarité Plusieurs évêques ont lancé des appels dans ce sens. Parlant à R.T.I. le 23 décembre, le cardinal François Marty avait soutenu les initiatives prises ces derniers jours par des évêques en faveur des chômeurs pour equ'ils ne se sentent ni isolés ni abandonnés ». Et l'archeveque de Paris d'ajouter : Je voudrais embrasser tous les enfants des

chômeurs, car ils sont un petit peu orphelins. » NN. SS. Jean Bernard et Jacques Delaporte, évêques de Nancy, ont déclaré dans leur mes-sage de Noël : « Ne nous trompons pas de

Noël. Ne croyons pas au Père Noël i Il dépand de nous que ce Noël ne soit pas seulement une trêve des confiseurs, mais la naissance d'une solidarité durable. - Mgr Jacques Ménager, archevêque de Reims, a choisi de célébrer la messe de Noël à Blagny, dans les Ardennes, où une usine sidérargique doit licencier quatre cent soixante personnes.

De son côté, Mgr Léon Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, a fait la mise en garde suivante lors de la messe de minuit en la cathédrale de la ville : « Nous ne sommes pas ici pour nous offrir un moment de noble distraction, un peu d'évasion esthétique, mais pour prendre l'exacte mesure de la réalité

quotidienne contre laquelle nous butons, et cela parfois cruellement. Ceux qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas savent que le monde est en train de craquer de partout et que beaucoup d'hommes crient leurs souffran-

ces par les moyens à leur disposition... -Les églises parisiennes ont fait le plein pour la messe de minuit : de Saînt-Nicolas-du-Chardonnet — toujours occupée par les intégristes. Mgr Marty a lancé un appel en faveur des

naissance du Christ, quarante mille pèlerins venus du monde entier ont célébré la Nativité,

A Rome, enfin, le nouveau pape avait reçu un sapin venu de sa terre natale, pour fêter dans l'intimité avec quelques proches, selon la tradition polonnise, la première partie de la veillée.

Jean Paul II a ensuite célébré la messe de minuit en la basilique Saint-Pierre. Au cours de son homèlie, prononcée en italien, le pape a invité les fidèles à penser aux pauvres, aux exploités et - à ceux qui n'ont pas la liberte de participer à la liturgie de la nativité du Seigneur ».

L'HOMÉLIE DE JEAN PAUL II

∢ Pensons à ceux qui n'ont pas

Dans son homélie, prononcée ceux dont les ames, les conscien au cours de la messe de minuit en la basilique Saint-Pierre, Jean Paul II a regretté de n'avoir pu se rendre dans la grotte de la Nativité pour fêter Noël et le debut de son pontificat.

En faisant un parallèle entre l'inhospitalité des habitants de Bethléem à l'égard de Joseph et de Marie et le refus de Dieu par l'homme, le pape a termine son homélie ainsi :

a Il nous faut donc penser, cette nuit, à tous les hommes qui tombent victimes de situations infra-humaines créées par les hommes, de la cruauté, du manque de respect, du mepris des droits objectifs de toute personne humaine. Pensons à ceux qui sont seuls, agés, malades, à ceux qui n'ont pas de logement, qui soujfrent de la faim, et dont la misère est une conséquence de l'exploitation et de l'injustice des systèmes économiques. Pensons enfin à ceux qui, en cette nuit, n'ont pas la liberté de participer à la liturgie de la Nativité du Seigneur, et qui n'ont pas de pretre pour celébrer l'Eucharistie. Et que notre pensée aille jusqu'à

ces et la propre foi même sont mises à très rude épreuve. » L'étable de Bethléem est le premier lieu de la solidarité avec

l'homme : d'un homme avec l'autre et de tous les hommes avec tous les autres hommes, surtout avec ceux pour qui e il n'y a pas de place à l'hôtellerie > e auxquels on n'accorde plus la reconnaissance de leurs propres

» L'enjant nouveau-né pousse

des petits cris. Qui comprend les cris du tout petit enfant? A travers lui, c'est pourtant le Ciel qui parle, et c'est le Ciel qui révèle l'enseignement particulier de cette naissance. C'est le Ciel aui en donne l'explication par ces paroles : a Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il alme. » » Nous devons, nous autres qui sommes atteints par le jait de la

de manière nouvelle l » Un fils nous a été donné. Le

naissance de Jésus, comprendre

ce cri du Ciel. Il jaut que ce cri

atteigne les confins de la Terre

que tous les hommes l'entendent

qui avaient retransmis leur office par hautparleurs dans la salle de la Mutualité - à la cathédrale de Notre-Dame, archicomble, où

pauvres, des déracinés, des étrangers. • A Bethleem, sur les lieux mêmes de la

LA MESSE DE MINUIT A LONGWY

L'évêque de Nancy compare le sort des chômeurs de prêtre pour célébrer l'Eucharistie » à celui de la Sainte Famille, obligée de s'expatrier

De notre envoyé spécial

Longwy. — Pour les travailleurs du bassin sidérurgique menacés par la suppression de leur industrie, la période de Noël a été marquée par une sorte de triple pèlerinage : vers le crassier d'Ustnor occupé par des syndicalistes: vers l'acièrie où s'est déroulée une iournée « portes oupertes »: vers l'église d'Herserange (Meurthe - et - Moselle), enfin. où Mgr Jean Bernard, évêque de Nancy, a mis l'accent, dans son homélie de la messe de minuit, sur le droit des hommes à connaître la sécurité de l'emploi.

Autrefois, dans ce etriangle lourd » de l'acier lorrain, comme aussi dans les Vosges et les Ardennes, les paysans et les ouvriers se rendaient à pied à la messe de minuit et les lucurs des lanternes voyageaient sur la nelge. Cette année, la population de Longwy a retrouvé la tradition en la modernisant. Lentement, dans la boue, les phares d'autos ont fait Christ est ne pour nous. Amen! > la ronde entre les églises de

l'agglomération et le crassier mille actifs et trois mille demand'Usinor. L'étoile qui leur servalt de guide était le « S.O.S. » géant, en lettres lumineuses, qui perce le brouillard au sommet du terril. acier est mis en branle, la popua Regardez, dit Mario, regardez lation active sera reduite à vinat toutes ces lumières qui approchent. Pour moi, ce sont les mille chômeurs. > lumières de Noël, » Mario est un prètre ouvrier. O.S. à l'usine de La Chiers. Avec ses camarades de la C.F.D.T., il occupe ce crassier qui domine Longwy de son immense pyramide de sable gris. Ils

n'étaient d'abord, en cette nuit du 24 au 25 décembre, que quelques mliitants syndicaux calfeutrés dans une baraque à mi-flanc du crassier. Depuis deux semaines, ils se relayaient par groupes de quatre pour cette occupation symbolique. Et là-haut, comme dans la vallée, la soiree s'annoncait triste, comme toutes les autres soirées à Longwy, ville éteinte, paralysée de stupeur, où il n'y avait dimanche soir, en dehors d'une pizzeria, aucun restaurant, ancun cafe ouvert. Mais soudain,

à l'appel d'une «radio-pirate», des gens sont venus de partout... Il avait fallu deux jours pour hisser, à plus de 100 mètres du « camp de base » de la C.F.D.T., les 180 kilos de ferraille, de fils et d'ampoules électriques nécessaires à l'instaliation du signal de détresse alimenté par un groupe électrogène. A présent, les syndicalistes sont payés de leur peine. Depuis une semaine, au départ de ce même terrii, ils diffusent quotidiennement, à 19 heures, sur une fréquence de 106 à 100 mégaherts o prêtée » par la Radio verte de Fessenheim, une émission de « Radio-libre Longwy », qui fait le point des négociations en cours

répond aux consignes. En cette nuit de Noël, on vient leur offrir spontanement du pain. du vin, des victuailles. « Il y en a trop, dit Mario, nous en ferons cadeau aux vieillards et aux chomeurs. > Un commercant propose sa camionnette pour faire la distribution des colls. Un retraité tend une bouteille de mousseux a Allez les gars, joyeux Noël quand

avec le gouvernement et les pa-

trons de la sidérurgle. Toute une

population écoute leurs messages.

« Mon père était un immigré »

A l'intérieur du baraquement des hommes, des femmes et des enfants s'entassent dans un grand vacarme. On achète des badges, des affichettes. On chante un air compose par un sidérurgiste. Puis, tout le monde se tait pour écouter Mario, qui raconte au micro de Radio-libre Longwy sa vie de pretre ouvrier :

a Chez moi, il y avait treize enjants. Mon père était un immigré. Il était analphabète mais c'était un homme intelligent. C'était surlout un brave homme. Il n'a jamais rien fait d'autre que travailler. Et quand il s'est arrêté. A est mort. Pouriant, on ne l'a jamais respecté, parce qu'il était un ouvrier immigré. C'est pourquoi fai choisi d'être prêtreouvrier, immigre parmi les immigrés: pour honorer la mémoire de mon père, et pour lutier conire l'infustice. Voilà mon message de Noël aux hommes de bonne

Mais combien restera-t-il demain d'hommes de bonne volonté dans ce pays sacrifié ? « Sur les cent cina mille habitants du bassin de Longwy, Longuyon et Villerupl, on compte trente-sept

Le Monde dossiers et documents

Numero de décembre LA MORT

L'ÉLEVAGE

EN FRANCE Le numéro : 3 F

Abonnement un an

deurs d'emploi, nous dit M. Gérard de Kaler, deuxième adjoint au maire de Longwy. Si le plan mille ames et il y aura pingi L'occupation du crassier n'était

pas le seul point chaud de ce Noël a social > à Longwy. Sur les grands axes routiers, d'autres militants C.F.D.T. des aciéries. mais aussi de la S.N.C.F. des P.T.T., avalent installé des piquels de surveillance à proximité des postes de douane. Le voyageur arrivant de Belgique ou de Luxembourg était accueilli par des banderoles « Longwy vivra ».

Montrer la « valeur des installations »

La C.G.T. qui. avec la C.F.D.T. a annoncé le blocage des accès routiers conduisant à Longwy du mardi 26 au jeudi 28 décembre, avait pris l'initiative d'une journée « portes ouvertes », samedi, aux laminoirs d'Usinor, route de Boulaine. Opération réussie pulsque des familles entières (près de quinze cents personnes) ont pu visiter l'usine en pleine activité, sous la conduite d'ingénieurs et de représentants de l'intersyndicale avec l'accord de la direc-

L'objectif : montrer la « valeur des installations > qui, faute d'une aciérie moderne — celle qui est promise à Neuves-Malsons, mais que l'on refuse à Longwy, - risquent d'être condamnées à terme De construction récente, le « train à fil > d'Usinor - Longwy, qui avance à la vitesse de 70 mètresseconde, compte en effet parmi les dix plus modernes du monde

De son côté, le P.C.F. avait organisé une visite aux sidérurgistes de la cokerie de Longla- — la C.F.D.T. a annoncé que près ville e afin de les associer à la de clnq mille personnes avaient joie familiale qui marque cette signé ses pétitions. Le doven de journée du 24 décembre ». Une la paroisse a d'autre part précisé collation était offerte aux travallleurs par la municipalité au moment du changement de poste de 22 heures.

Des usines ouvertes aux églises et au « camp de base » du crassier, on retrouvait la même connivence qu'illustrèrent aussi bien les consignes du P.C.F. — a surtout, si vous visitez les usines, faites-le avani la messe de minuit » — que e message d. Mgr Jean Bernard, évêque de Nancy, venu concelébrer cette messe de Noël dans la hanlieue de Longwy.

Une soule très dense se pressait

dans l'humble église jouxtant la cokerie d'Usinor. L'éveque y a lance un appel solennel « à la solidanté nationale, pour que Longwy vire, pour que les hommes vivent au pays ». Mgr Bernard - oui, la veille, s'était rendu discrètement au c camp de base » du crassier — n'a pas hésité à comparer le sort des ouvriers sans travail à ceiul de la Sainte famille, obligée de s'expatrier.

Il a souligné que Noël ne devait nas être une fête sans lendemain, mals qu'elle devait a nous renroyer à nos responsabilités, pour que tous les hommes soient respectes, pour qu'ils bénéficient d'une meilleure qualité de vie et de travail ». Il devait conclure : « Tout un peuple ici proclame so volonte de rivre et cela rejoint la volonié de Dieu v

JEAN BENOIT.

LES PRÊTRES DE VALENCIENNES APPORTENT LEUR SOUTIEN **AUX TRAVAILLEURS** PRIVÉS D'EMPLOI

(De notre correspondant.)

Lille. - Après avoir occupé pendant vingt-quatre heures la mairie de Valenclennes, l'agence locale pour l'emploi et la caisse de sécurité sociale, une centaine de sidérurgistes C.F.D.T. se sont installés samedi après-midi 23 décembre sur le parvis de l'église Saint-Géry, au cœur de la ville. Ils n'ont quitté l'édifice religieux que le dimanche dans l'aprèsmidi. Le but des militants cédétistes était « de rencontrer les fidèles afin de leur expliquer les raisons du combat mené et les solutions que la CF.D.T. pro-DOSE D.

A la fin de cette opération qui s'est déronlée comme les autres, dans le plus grand calme, en chaire, dimanche, qu'il ne s'agissait nullement d'une occupation « sauvage ». Les pretres ont publie un communique de soutien : «Les travailleurs de Valenciennes et de la région sont brutalement privés de leur emploi. (_) En cette veille de Noël, qui nous invite à l'accueil et au partage, ils ont droit à notre soutien. Nous souhaitons que l'Eglise soit plus que jamais un lieu de rencontre et de dialogue où ceux qui souffrent puissent trouver des trères solidaires de leurs soulrances et de leurs luites.»

Le réveillon de cinq Erythréens libertés — sur le drame que vit

« Nos dépenses pour Noël sont un affront pour les pauvres et les déracinés oul vivent permi nous et qui sont souvent des étrangers, exités join de chez eux... -Cette phrase du cardinal

Marty, prononcée lors de l'homélie de la messe de minuit à Notre-Dame, n'a pas élé entendue par cing « étrangers, déracinés et exilés - auxquels les paroles de l'archevêgue de Paris s'appliquaient tout particulièrement, lis n'ont pas pu entendre la phrase, parce qu'ils se trouvalent, à ce moment là, dana un poste de poilce près de la Bastlile, où ils ont dû -pendant trois heures - répondre à des questions pendant que les gardiens de la paix fétalent Noël sous leurs yeux...

Leur crime? La covieur de leur peau - noire, - leur origine - érythréenne, - ieur état civil - rélugiés ? Avant la messe de minult, ces cinq Erythréens, quatre garcons et une fille, se postent devant Notre-Dame. Ils veulent attirer l'attention de la France - large d'asile terre des

leur peuple, le génocide dont li est l'objet, dans l'Indifférence générale. ils ont préparé des tracts,

avec des photographies d'enfants érythréens sous les bombes russes... lis espèrent émouvoir ces Français en féie. riches, se pressant dans leur cathédrale pour fêter la naissance d'un enfant dans une étable. Peut-être pourront-ils recuailly qualques dons de ces bons chrellens pour envoyer dans leurs families?

A 23 h. 30, des policiers en civil les interpellent, conflequent leurs tracts et les embarquent dans le - panier à salade -. Ils seront relachés vers 3 heures du matin, après les formalités d'usage — contrôle d'identité. interrogation, bousculades, Pendant ce temps-là, les chrétiens parisiens auront eu leur messe de minuit, lie auront été sans doute émus par l'homélie de ieur archévéque et lis seront rentrés chez eux pour le réveil-

ATAIN WOODDOW

---- A LA TÉLÉVISION -

De Naples à Jérusalem les Pyramides. La rencontre. valeur - spéciale - par Jacques

Chancel, toulours aussi efficace.

A-20 h. 30, d'aucuns ont d0 regarder Oscar pour Louis de Funès, Cependant, les films de Molinaro, on finit per conneitre par cœur : celul-là date de 1967 et ramasse des gags pas trop neuts at revus depuis. Les catholiques pratiquants attendant d'ailer à une messe de minuit, les personnes ágées seules, ou ceux pour qui la veille de Noël ne se différencie des autres soirs que parce que le lendemain est lérié, n'ont pas pour autent renoncé : on leur avait promis la fête à la télévision, et même certains qui dinaient finement pour l'accesion ont espéré de l'opérette qui sulvait, à 21 h. 55, toulours du TF 1. Un testival pas moyen d'accrocher plus de dix minutes à ces petites histoires d'amour dansées, chantées. pariées « avecque » l'accent, oul, et tilmées dans un Naples de grossier carton-pâte, du temps de Napoléon. Un bai masqué de flaurents, à vous donner le tournis. Ca devait être pour la « légératé », d'autres disent la - llesse -. Pas possible.

• • • •

Entre-temps, entre 21 h. 35 et 22 heures, on avait un peu sauté du côté de Cyrano de Bergerac. un héras trancais presque aussi populaire que l'empereur corse. Le pièce d'Edmond Rostand est belle, mais si on en supprime toutes les paroles, que reste-t-li ? Sur FR 3, un ballet solennel, signé Roland Petit. Sur. cette musique pourtant séduisante de Marius Constant, dansée par le coros de ballets de Marseille,

Restalt donc Antenne 2. at gegeons que beaucoup de découragés ont opté pour le - Lama - Noël »: parce que Serge Lama sur la « 2 », eu moins on a fhabitude, depuis le temps qu'il y fait sea armes... Il était là interrogé, mis en

avec chauffeur

Paris-Province

Toutes voitures équipées de

téléphone

Service jour et nuit

Tél.: 391-81-08

on se serett bien vite endormi

comme lors d'un - Grand Echiquier » — et pour cause, il s'agissait d'un « Grand Echiquier - non diffusé en raison d'une grève. Le moins qu'on puisse dire c'est que le chanteur n'est pas mécontent de lui. Tant de vanité parvenaît presque à couper le souffle de son - Interviewer - Dourtant rompu eux egos hypersatisfaits de nos sommités du show-business.

Beaucoup plus sympathique, l'émission qui suivait sur le même chaîne aurait dû rassembler à Jérusalem, Guy Béart le chrétien, Enrico Macias, de religion juive, et la chanteuse arabe Warda. En fait, la représentante de l'islam était restée dans son pays : on la donc vue devent

ciens le regrettalent. Ils ont expliqué leurs convictions de bonne grâce, Jéruselem est ville sainte pour tout le monde, a dit un Palestinien interrogé sur le terrorisme. C'était une promenada en israēl un peu nostalgique d'une paix qui n'e pas encore eu lieu. Béart et Macias quidaient avec gentillesse, chantant de temps en temps. A minult, on avait le choix entre deux célébrations de la Nativité. Les musiques enregistrées à Saint-Séverin ou une messe en Eurovision en direct de Saint-Pierre-de-Rome. On est resté à Paris, pour le concert. MATHILDE LA BARDONNIE.

dans le style de « La caméra

Invisible ». Seulement, les bla-

ques n'étalent pas du tout inven-

tives. C'était du classique

rebattu, d'une grande lourdeur,

et qui servait d'ouverture à

Sacré farceur, un film où Pierre

Mondy échouait à donner quel-

que intérêt à son personnage.

vétérinaire de campagne, dont

les pleisanterles pénibles sement

le désordre au village et la

révolte. Joyeux drille abandonné

pår sa femme. Pierre Mondy

masque son chagrin par le rire

et. bien entendu, retrouve

Pourtant, on peut réussir de

bonnes émissions « tout public »

sans demagogie, plaisantes sans

sottises. Le secret est là d'ail-

leurs, dans l'Intelligence. Elle

était intelligente, plaisante, inté-

ressante, samedi sur Antenne 2.

fémission de Claude Caliloux.

- Achille Zavatta et le comique -.

Portrait d'un vieux clown que la

tatique ne parvient pas à

abattre, artisan sincère de le

loie lusqu'à se mort. Le cirque

dépouillé de ses clichés, de sa

poésie de carte postale, mais

rendu à sa réelle Valeur, à son

mystérieux mélange de candeur

cacher, et d'ailleurs avouent.

leur envie, leur fascination pour

l'emour. Rideeu.

sous le Mur des lamentations.

n'était pas aussi cecuménique

que prévue, et ces trois musi-

Seul le cirque... icole de farces et attrapes

Le week-end de Noël est dédié aux entants, c'est normal, surtout quand dehors il pieut. Les trois chaines se sont donc appliquées à un même sourire douceatre. Jusqu'à Anne Sylvestre qui s'est mise à déraper entre le top de la nialseria et celui du copain-copain dans son

- Sepin-Sapin - (sur Antenne 2, dimanche). On la voyait parmi des gosses un peu poseurs, mais plus détendus qu'elle, garnir un arbre de Noël. Et puis, maigré tout, elle chantait. Personne ne peut tirer grand-chose de ces émissions de circonsempesées comme les habits des dimanches et les - compliments - débités ledis par les entants aux têtes de

iamille. C'était cependant moins débiillant que l'émission de Jacques Rouland sur TF 1 : une antho-

Publicité Location de voitures

Renting cars with driver

Peris-Province Every cor equiped with

Service: day and night

Tél.: 391-81-08 Daily flat rate

et de dureté. Les enfants de la grande tribu et les speciateurs enfants. Le comique et ses stars, Alberto Sordi, Ugo Tognazzi, qui ne peuvent pas

ies ciowns. Le cirque est le seul art vivant de la Vrale contre-COLUTE CODARD

polonte.»

La veillée avec le curé de Palaiseau

< Nous ne sommes plus les maîtres de la fête »

tiers alentour, seules quelques étincelles de couleur remplacent à certaines fenêtres d'immeubles la blancheur des écrans de télévision. La crise économique n'épargne pas ce coin de la banlieue sud de Paris, et la municipalité communiste n'a guère été encline à engager des dépenses importantes pour l'apparat d'une fête assombrie par les circons-Cances.

Là-haut son clocher pointu surmontant cette cité où vivent trente mille personnes, l'église Saint-Martin monument historique choyé par tous, veille. Animateur passionné. Paul Guérin, curé de la paroisse depuis cinque ans — il avait alors abandonné une responsabilité à la catéchèse pour a retrouver le terrain ». — y a vécu son 24 décembre avec sérénite mais comme tous les autres jours de l'année : à 100 à l'heure. « Au niveau d'une paroisse ordinaire de grande banlieue, confiet-il nous prenous conscience de plus en plus que nous ne sommes plus les a maitres de la fête ». Elle est organisée en dehors de nous par le commerce, les mass media. Il y a vingt ans, tous les prétres se dagarraient contre la fête palenne, ce qu'elle fut d'ail-Leurs avant de devenir spécifiquement chrétienne. Ce que nous voulons aujourd'hui? Creer un coin de calme, de douceur, de chaleur aussi pour que, au mûjeu du tintamarre, on ait accès au mystère chrétien de Noël Tout le réve d'amour et d'espérance des hommes présents dans un

Cheveux poivre et sel, regard droit derrière ses lourdes lunettes d'écaille, le curé de Saint-Martin est d'abord l'homme d'une passion communicative. Après avoir célébré trois baptêmes durant la matinée et rendu visite à plusieurs vieillards immobilisés, il

eigne infime : un enfant.

Tout au long de la grande rue rejoint un groupe de paroissiens, qui travers le vieux bourg de qui se réunissent déjà depuis plu-Palaiseau (Essonne), les décora- sieurs mois. Ensemble, ils ont prode la messe-veillée de 21 heures. Pour les adultes, des prières, des chanta des lectures, un montage audio-visuel concu par des lycéens et intitulé : « A qui parler vraiment de Noël, quand tout le monde ne pense qu'à bouffer? Pour les enfants, des panneaux pour dessiner, des ballons, pour e jeter Noël aux quatre venis ». A 23 h. 30, cérémonie plus classique pour la messe de minuit. Cette nuit encore, à Palaiseau, physicurs centaines de fidèles

> abandonnant les gourmandises du réveillon ont retrouvé le chemin de l'eglise Saint-Martin Tradition? Conviction? Emerveillement? Curiosité? « A Noël, dit Paul Guérin, tout se resserre autour du clan samilial. Or c'est surtout à travers les liens qui s'y établissement — mais n'est-ce pas ainsi tout au long de l'année? un peu aussi à travers les liens d'amitié et de voisinage que se jait l'annonce de l'Evangile. Cet enracinement familial est la chance et la limite de travall d'une paroisse de banlieue. »

> « Nous ne pouvons vas faire allusion aux problèmes sociaux politiques, sinon de manière très allusive, poursuit le curé de Saint-Martin. Le public de la fête de Noël repousse d'instinct toute altusion à la dimension sociale et politique comme une « agression » contre sa recherche de vaix. d'espoir initime, sinon intimiste, Mais la contemplation de la crèche, de l'enjant, est un haut lieu de la soi : contemplation d'un Dieu petit, pauvre, discret. Espérance immense, contenue dans un signe si fragile. Espoir d'amour offert comme une parole très forte, même si elle prend une apparence si tenue. Cela appelle une conversion proprement chrétienne. Cela doit pouvoir rayonner sur toute la vie. >

En Egypte

minuit en tous genres

De notre correspondant

de fidèles), ainsi que Arméniens grégoriens (trêize mille cing cents fidèles) ne fêteront Noël qu'en janvier, selon leurs propres calendriers. Mais trois cent mille chrétiens d'une dizaine d'autres rites rattachés ou non à Rome célèbrent la nativité le 25 décembre et donnent à cette date en Egypte un air fugitif de Noël occidental avec leurs cérémonies annoncées à l'ayance dans les journaux, les vitrines nelgeuses (la vallée du Nil ne sait pas ce qu'est la neige mais elle produit beaucoup de coton...), les cyprès travestis en sapin vendus en plein centre des grandes cités les cadeaux que même certains musulmans, et pas seulement dans l'élite occidentalisée, ont pris l'habitude d'offrir à cette époque de l'année à leurs amis de même religion ou chrétiens.

Chaque année, le rais délègue un haut fonctionnaire, généralement mahométan, pour le représenter dans les différentes cathédrales et basiliques où patriarches vicaires apostoliques et évêques officient la nuit de Noël devant des foules ferventes. Les fidèles n'ont eu que l'embarras du choix

(1) Les trois cent mille chrétiens d'Egypte ne relevant pas de l'Eglise nationale copte orthodoxe se repartissent ainsi : cent solvante mille contes catholiques, tous égyptiens de souche; treize mille latins (Syro-Libanais héritiers de l'Eglise des croisades et tous les Européens reconnaisant l'autorité de Rome) dix mille melkites ou Grees catholiques: dix mille maronites: trois milie cinq cents syriaques, ces trois communautées étant originaires du Levant ; enfin, deux mille cinq cents Arméniens catholiques et moins d'un miller de Chaldeons, Les sectes protestantes, héritage de la domination britannique rassembleraient

Le Caire. — L'immense majorité tant pour le lieu (une centaine des chrétiens d'Egypte, les coptes d'églises ou chapelles réservées

Caire et de Basse-Egypte) pour la variété du culte. Les amateurs de cantiques byzantins anciens sont allés chez les melkites (appelés aussi Grecs catholiques) ou chez les Grecs orthodozes, communautés arabophones issues de tribus syriennes byzantinisées. (En Egypte les Grecs orthodoxes arabes et les orthodoxes hellènes qui ensemble forment un groupe de dix mille personnes obéissent à un patriarche unique siègeant à Alexandrie, Nicolas Six.)

Un « Minuit chrétien » chanté en français

Les jésuites, qui fêtaient aussi le centenzire de leur collège de la Sainte-Famille, avaient annoncé par voie de presse que chez eux «chants et motets seraient exécutés par les solistes de la troupe de l'opéra du Caire n. Les Chaldeens, dépendant du patriarcat de Babylone, avaient choisi Héliopolis de faire plaisir tout le monde avec un « Minuit *chrétien* » chanté en français par le célèbre ténor égyptien Raous Waked, une homélie en arabe et des chants choraux en latin.

Des messes plus simples ont egalement été célébrées devant des assistances composées de fellahs en galabieh dans la centaine d'églises coptes - catholiques souvent rudimentaires des villes et villages de Haute-Egypte, ainsi que dans les chapelles des couvents des trente ordres monastiques (vingt féminins, dlx masculins) présents en Egypte. Mais l'espoir de nombreux chrétiens d'Egypte de renouer, dès la Noël 1978, avec la tradition des pèlerinages à Jérusalem et Bethlehem reste pour le moment décu.

J.-P. P.-H.

En Israël

Contrôles de police à Bethléem

De notre correspondant

la nuit le 24 décembre, une immense chanoukkiya, chandelier à neuf branches, s'est éclairée audessus du mont Scopus, tandis que sur les pentes de la ville arabe s'allumaient les guirlandes multicolores des sapins de Noël disposés cà et là dans quelques jardins. Pour la première fois depuis 1940. l'arithmétique des calendriers faisait coincider Noël avec la Hanoukka, la fête des lumières qui commemore la victoire des Macchabées sur les troupes syriennes d'Antiochus Epiphane, en 168 avant Jésus-Christ. ainsi que la purification du Temple profezié.

A Jérusalem, les deux fêtes ont en une signification politique. Devant le Mur des lamentations. le grand rabbin Schlomo Goren a allume un chandelier devant plusieurs centaines de juis récemment émigrés d'Union soviétique, parmi lesquels se trouvait le professeur Binyanim Levitch, ancien « prisonnier de Sion », qui vient d'être autorisé à quitter l'U.R.S.S. pour Israël. La cérémonie était dédiée aux « juijs du silence s.

Au même moment, à quelques

centaines de mêtres du Mur des

lamentations, dans la citadelle de la vieille ville, une velliée de prières était organisée « pour le Liban ». L'affiche annonçant cette manifestation représentait la rue dévastée d'un village libanais et portait ce titre : « Joyeux Noël quand même. > La vieille forteresse étroitement surveillée par l'armée et la police israélienne était décorée de drapeaux libanais. Acheminés en autocar depuis la « bonne frontière ». une centaine d'habitants des enclaves chrétiennes du Sud-Liban ont participé à cette veillée. Le commandant Saad Haddad, ou dirige les milices de la région, était, lui aussi, attendu, mais il a fait savoir qu'il avait du finalement annuler son déplacement en raison de la « tension » au Sud-Liban. Son porte - parole M. Francis Rizk, a lu un message signé par M. Béchir Gemayel, an

nom du Front libanais. Des la tombée de la nuit de dirigeaient vers Bethleem.

Comme chaque année depuis le

Jérusalem — Juifs et chrétiens début de l'occupation. Pour prève-e sont mutuellement souhaité nir tout incident on attentat, lienne avait prèvu un très important service d'ordre qui, cette année, avait été particulièrement renforcé, si bien que les mesures de sécurité désormais habituelles, paraissaient encore plus impressionnantes.

> Pendant près de douze heures, Bethleem est une ville fermée. Personne ne peut entrer dans 'agglomération sans une invitation des autorités religieuses et un laissez-passer délivré par l'Office du tourisme israellen ou le ministère de l'intérieur. Les consignes précisent que les pèlerins doivent s'abstenir de transporter le moindre paquet. L'entrée des voitures particulières est interdite sauf autorisation spéciale. Pour parvenir aux différents parcs de stationnement installés autour du centre de la ville, il ne fallait pas franchir moins de six barrages de police. Et, après avoir quitté les véhicules, les fidèles devalent subir six autres contrôles - v compris une fouille au corps dans des cabines prévues à cet effet — avant de pouvoir pénétrer dans l'église Sainte-Catherine, où est toujours célébrée la messe de minuit retransmise dans le monde

Ces multiples obstacles n'ont pas empêché une foule très cosmopolite d'une dizzine de milliers de personnes de rallier la place de la Crèche, qui s'étend au pied de la basilique de la Nativité. Près de quarante mille visiteurs, venus des cinq continents, étaient attendus à Jérusalem et à Bethéem pour la durée des fêtes. Sur 'esplanade ceinturée par les boutiques des marchands de souvenirs et éclairée a giorno par de puissants projecteurs, une étonnante atmosphère de 6age kermesse a régné tout au long de la soirée, tandis que différentes chorales se relavaient sur une estrade pour chanter tout le répertoire des cantiques de Noël. A minuit, seuls quelque deux mille fidèles ont pu assister à la messe — dans une fervente bousculade — à 'intérieur de la petite église Sainte-Catherine (la basilique de la Nativité est réservée au culte orthodoxe, qui célèbre Noël le

FRANCIS CORNU.

plus de cent mille personnes, en STÉPHANE BUGAT. majorité coptes évangéliques. Les «cent jours» de Jean Paul II

(Suite de la première page.) Contrairement à son prédécesseur Jean Paul II ne considére pas le pontificat comme une epreuve. On a dit qu'il avait beaucoup hésité à accepter cette charge lors du conclave, et que seule l'insistance de son compatriote. le cardinal Wyszinski, l'avait ébranlé. Est-ce bien sûr A notre connaissance, s'il n'a pas cherché à être élu, l'archevêque de Cracovie n'a pas refusé non plus. Et aujourd'hui, il n'est pas écrasé par sa tiare, comme Jean Paul Ier: le pape est visiblement content d'être le pape, et intimement persuade que sa fonction est importante : « Je suis le succes-

chaque occasion. Ce Polonais semble jouir de la liberté toute neuve dont il dispose. Chacune de ses phrases est répercutée dans le monde entier. alors que jadis il ne trouvait même pas un écho de ses appels dans l'Osservatore Romano. L'enthousiasme, quasi-unanime,

seur de Pierre », rappelle-t-il à

des premiers jours ne pouvait durer très longtemps. D'ores etdéja, le style de Jean Paul II suscite quelques murmures. Dans certains salons romains, où l'on s'était pris à rêver à une Eglise monarchique, on juge le pape... trop peu distant. D'autres, plus fins, lui repro-

chent d'être une vedette. N'a-t-il pas trouvé la popularité parce qu'il l'avait recherchée? Et de regretter « la délicatesse, la douceurn de Jean Paul 1er qui, lui, ne descendait pas du clei en hélicoptère, ne déllamait pas ses discours avec tant de talent, ne prenait pas les enfants dans ses bras. n'avait pas réponse à tout... A l'inverse, d'autres s'inquiètent que le pape soit « trop populaire ». Sa cote ne va-t-elle pas baisser progressivement? Dejà, les déplacements pontificaux dans Rome ne mobilisent plus une armée de cameramen des cinq continents. Mais on peut y voir au contraire un signe positif : le pape devient peu à peu l'évêque de Rome, et il est accepté comme tel. On peut aussi ce demander si les voyages qu'il effectuera à l'étranger ne ralentiront pes l'enthousiasme des fidèles. Car nul n'en doute, ce pape dynamique voyagera. Après le Mexique en janvier, ce pourrait être la France en mai. Des invitations pieuvent d'ailleurs de toutes

parts. Aux soupçons de démagogie et d'imprudence vient s'ajouter, chez certains, celui d'activisme. Le pape en fait trop, vous font comprendre des prélats en enrobant cette critique de délicieuse circonlocutions. e Il recoit tant de gens, fait tant de discours! On se demande quand il les prépare et quand il priez. Jean Paul II ne se contente pas en effet des audiences du matin : il reçoit ses collaborateurs dans l'après-midi. « Il a tellement de vitalité qu'il ne sait comment occuper ses journées ». lance un cardinal. C'est une facon de parler, car la tâche pontificale est ecrasante, surtout de la manière dont l'ancien archevêque de Cracovie le conçoit. Mais il n'est pas comme Pie XII à qui un curieux demanda un jour à quelle heure il se conchait et qui répondit: «Le pape ne dort pas ». Non. Ce pape-là dort, quitte à croquer

ses journées à belles dents. Ne

nes, ranimer des étaient en sommeil depuis le mois

d'août? La curie est un peu embarrassée. Jean Paul II a introduit un nouveau style de travail. C'est un homme de dialogue. Il aime les contacts personnels. Quand il étudie un dossier, il fait appel à la personne concernée. l'invite cavalièrement à s'asseoir. Puis le pape pose ses coudes sur la table, met la tête entre ses mains et invite son interlocuteur à parler. Ce style direct encourage les visiteurs à être eux-mêmes moins tortueux. a Avec Paul VI on zigzaguait ». dit un membre de la curie. Tout le monde n'y roit pas que des avantages : « Le style direct, c'est sympathique, mais ça ne résout pas forcement les problèmes. »

Jean Paul II est aussi accessible qu'un pape peut l'être. Si un préfet de congrégation demande à le voir, il sera reçu dans les trois jours. Son secrétariat privé, qui comprend un Polonais et un Irlandais, n'est pas redevenu un centre de pouvoir comme au temps de Paul VI

Le nouveau pape connaît plusieurs langues. Il n'a donc pas besoin d'interprète, la plupart du temps. C'est dire que nombre d'audiences ont lieu sans témoin et qu'on n'en sait pas grandchose à la sortie. Cela correspond assez bien au style de Jean Paul II, qui aime faire les choses par lui-meme.

L'embarras de la curle est dû surtout à la politique d'attente choisie par le pape. Dès le lendemain de son élection, Jean Paul I'r avait reconfirme tous les responsables. Jean Paul II, lui, a laisse planer des doutes, mettant plusieurs semaines à faire la même chose. Cela a avive un climat de méssance qui règne au Vatican depuis trois mois : toutes les frustrations émergent. On guette les nominations.

vous réserve des surprises » En fait, Jean Paul II ne connaît-

pas encore suffisamment l'appapour se lancer dans réformes de structures. Paul VI lui a légué un système très centralisé, alors que les conclaves mettalent l'accent sur la collégialité. Quant aux principales nominations, on ne les attend pas avant le printemps ou l'été prochains, Dans l'intervalle, une douzaine de nouveaux cardinaux auront été nommés.

Le cardinal Jean Villot, secrétaire d'Etat, sera remplacé par un Italien. Le nom le plus souvent cité est ceiul de Mgr Agostino Casaroli, l'homme de l'ouverture à l'Est, l'un des prélats les plus intelligents de la curie. Un tandem Wojtyla-Casaroli rassurerait à la fois l' « Eglise du silence a et les Soviétiques.

On estime, en effet, que l'Ost- (un coup à gauche, un coup à politik demeurera. Il n'est pas droite). question de lancer des croisades contre les régimes de l'Est. Mals Jean Paul II va y apporter sa marque personnelle en insistant sur la défense des droits de distinguera plutôt par le témoi- prierai tout particulièrement pour l'homme. Cette insistance peut gnage et le souci d'évangéliser, sur », a conclu l'archevêque de conduire à des difficultés et à des avec une dominante : la défense Paris.

à effacer l'œuvre de Paul VI Au contraire : avec un pape politique, on peut même s'attendre à des progrès dans le dialogue avec les régimes communistes.

Jean Paul II parlera clair, seion son habitude, mais sans provocation. Comme à Cracovie, il réclamera la liberté d'expression pour les catholiques et les moyens matèriels d'en user.

Reste à savoir dans quelle mesure sa présence au Vatican ne contribuera pas à « déstabiliser » a Pologne. Les dirigeants de ce pays se trouvent devant des catholiques exphoriques alors que la situation économique.leur donne de grosses inquiétudes. En Italie, on s'attend à « une

rupture du cordon ombilical > avec le Saint - Siège. L'épiscopat local va être amené à « marcher sur ses propres pieds a, selon le mot d'un prélat. Il va surtout « se déprovincialiser par le haut ». Mais tout cela ne se traduira pas forcement par des positions plus avancées : plus autonome, l'épiscopat italien pourrait être davantage dominé par les conservateurs qui sont à sa tête.

Commentaire d'un jésuite

« Pour la première fois, nous avons un pape opposé au communisme parce qu'il en a souffert, et non parce qu'il a reçu une education bourgeoise n. Mais d'ajouter aussitôt : « Opposer au communisme, Jean Paul II n'est pas pour autant gagné à la société de consommation. Il aura l'occasion de le jaire savoir. Les grandes lignes du pontificat seront connues de deux manières : par la nomination de plusieurs responsables de la curie et de certains archevêques ; par l'encyclique à laquelle le pape travaille en ce moment et qui paraîtra pendant le premier se-

mestre de 1979. e Jean Paul II est le premier pape qui soit fils du concile, remarque-t-on à Rome. Les autres en étaient des pères. » On peut sjouter qu'il a « grandi » dans le secrétariat du synode, un nouvel organisme qui lui a donné une vision universelle de l'Eglise et lui a évité, après son élection, de prendre le monde pour la Polo gne. Du concile, Jean Paul II a une vision dynamique. Cela ne l'empêchera pas, comme ses prédécesseurs de donner des coups de frein en matière doctrinale. Mais, contrairement à Paul VI, il

L'ancien archevêque de Cracovie n'est guère habitué à la contestation religieuse. Il la rencontrera certainement sur son chemin, après les applaudissements. Sa réaction sera dictée par un principe qui lui est cher l'unité de l'Église. On le voit assez bien prendre le tauresu par les cornes, dire oui ou non sans chercher, comme Paul VI. à balancer toutes ses interventions

le fera sans angoisse, sans dra-

Jean Paul II est un intellectuel plus philosophe que théologien. On he s'attend cependant pas à je soujfre pour lui et ces jeunes un pontificat a cérébral s. Il se qui viennent d'être ordonnés et

les sujets (famille, etc.) qui s'y

Jean Paul II est un homme

très libre, capable de recevoir

rattachent.

de mouvements de libération de mouvements de libération de l'Afrique australe (29 novembre), à la demande — discrète — des communistes italiens, que Mgr Mendez Arceo. & l'évêque rouge » du Mexique (21 novembre), ou Mgr Marcel Lefebvre, le fondateur du séminaire intégriste d'Ecône (18 novembre). La présence de ce dernier à Rome avait été signalée au pape par le cardinal Siri, archevêque de Gênes. < Quil vienne! > a dit simplement Jean Paul II, et II l'a recu senza complimenti (sans facons). « Ce pape nous réserve des surprises », dit un cardinal de curie qui semble lui-même s'interroger sur leur contenu. L'ombre de Paul VI plane encore sur le Vatican. « Au fond, refléchit un prelat, si Jean Paul II me désoriente, c'est peut-être parce que je n'ai pas encore fait le transfert de

paternité » Il en aura tout le temps : ce pape de cinquante-huit ans est appelé à régner jusqu'au seuil du troisième millénaire. Jean Paul II peut se donner bien plus de cent jours pour orienter son pontificat.

ROBERT SOLE.

A Ecône

Mgr LEFEBYRE ORDONNE SIX NOUVEAUX PRÊTRES

Econe (Subse) (A.F.P.). — Six jeunes séminaristes et religioux ont été ordonnés prêtres par Mgr Marcel Lefebvre, le 24 décembre, au séminaire traditionaliste d'Ecône. La cérémonie a duré plus de trois heures, en présence de plusieurs centaines de fidèles venus d'Aliemagne, de France et d'Italie. Les nouveaux prêtres ordonnés par Mgr Lefebvre sont trois Français, un Allemand, un

C'est le premier acte de désobeissance accompli par le fondateur d'Econe depuis sa rencontre avec Jean Paul II le 18 novembre dernier. A l'issue de la cérémonie, Mgr Lefebyre a déclaré qu'il compte retourner le mois prochain à Rome et qu'il espère que le nouveau pape a comprend ceux qui font continuer la vieille Eglise ». Si le Père Romeo Panciroli

porte-parole du Saint-Siège, a déclaré n'ayoir « aucun commentairs > à faire sur ces nouvelles ordinations, le cardinal Marty a déclaré ressentir une a très grande tristesse » en apprenant la nouvelle.

« J'avais espoir ces temps-ci que l'on pourrait peut-être arriver à une entente », que Mgr Lefebvie e reviendraft dans l'Eglise et l'obélssance au pape. Ce soir,

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE MOTS CROISÉS

Evolution probable du temps en France entre le lundi 25 décembre à o heure et le mardi 26 décembre à 24 henres: La France est soumise à un

courant de aud-ouest d'air maritime

doux et humide. Lundi et mardi. une hausse momentanée du champ de pression s'accompagnera d'une amélioration temporaire du temps. Mardi 26 décembre, il y aura des brumes et des trouillards locaux en début de journée, puis le temps eera en général sasez variable. De belles éclaircies sur l'ensemble du pays, mais aursi des nuages qui donneront quelques ondées. Les nuages et les ondées seront plus fréquents dans le Nord-Ouest et sur les maesifs montagneux. Les températures demeureront élevées pour la saison, les vents seront. en général, modérés, sauf près de l'Atlantique et de la Manche, où ils pourront être assez forts; us souffleront de secteur est à sud-ouest. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 décembre ; le second. le minimum de la nuit du 24 au 25) : Ajactio, 12 et 12 degrée : Biarritz, 17 et 8 : Bordeaux, 12 et 8 ; Brest, 11 et 9; Caen, 11 et 8; Cherbourg, 10 et 6; Clermont-Ferrand, 13 et 8; Dijon, 9 et 7; Grenoble, 16

Nantes, 13 et 9; Nice, 11 et 8 Paris - Le Bourget, 12 et 9; Pau, 18 et 9; Strasbourg, 4 et 1; Tours, 13 et 9; Toulouse, 10 et 4; Pointe-à-Pitre, 29 et 20. et 4; Parpignan, 10 et 4; Rennes, 14 Températures relevées à l'étranger Alger, 19 et 8; Amsterdam, 2 et 2; Athènes, 13 et 7; Berlin, 1 et 1; Bonn, 3 et 3; Bruxelles, 6 et 6; fles Canaries, 21 et 14 : Copenhague, 1 et 1: Genève, 10 et 9: Lisbonne, 16 et 11; Londres, 11 et 5; Madrid, 12 et 6; Moscou, -10 et -18; Nairobi 25 (max.) : New-York, 7 et 4 : Palma-

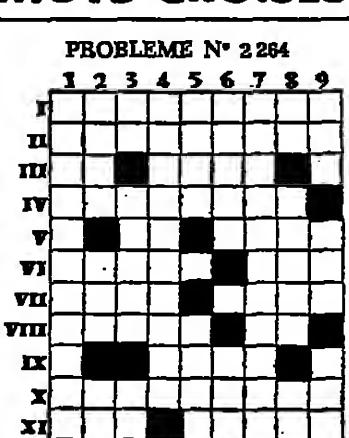
de-Majorque, 18 et 12; Rome, 12 et 10: Stockholm, -4 et -7. Lundi 25 décembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer étalt, à Paris, de 1 000.3 millibars. soit 750,3 millimêtres de Mercure.

Visites, conférences

MARDI 26 DECEMBRE VISITES GUIDEES ET PROMENA-DES. - 14 h. 30, Cour d'honneur, Mme Allaz : « L'hôtel des invalides 4, 15 h., 17, quai d'Anjou, Mme Hulot : « Les splendeurs de l'hôtel de

Lauruns (Caisse nationale des monuments historiques). 15 h., Musée du Louvre, porte Denon : « La momie et son voyage dans l'au-delà » (Arcus). 15 h. Metro Mabillon : « Le village de Saint-Germain-des-Pres > (A travers Paris). 15 h. 15, I, place des Deux-Rous « Musée de la préfecture de police » e Les Halles > (Mme Barbier). 15 h., 6 bis, rue des Carmes (Mme Ferrand) (entrées limitées). 12 h. 15, 2, rue de la Bourse « La Bourse en activité » (Tourisme

culturel).



HORIZONTALEMENT I. Peut n'être qu'un collection-

neur de livres. - II. Où il y a beaucoup d'apostrophes. — III. Point de départ : Endroit d'où l'on peut tomber. — IV. Etre plongé dans le recueillement — V. Matière qui évoque un bouton ; Est souvent en boite. — VI. Avec eux. c'était vraiment le Pérou: Fit disparaître. — VII. Lieu de pélerinage; Très prolixes quand elles sont borgnes. — VIII. N'est pas très bonne quand elle est petite: Pronom. - IX. Nom de maison. - X. Doit faire l'objet d'un acte. — XI. Supporte la quille; Etre demandeur, par exemple.

VERTICALEMENT

Se dit de ce qui est très solide et qui permet de caler. -2. Vase pour un poète : Nadmit pas; D'un auxiliaire. — 3. Posses-Endroit où l'on peut s'enfermer; A la mode. — 4. Pas calees. — 5. Sans suite: Peut soutenir tout un quartier. - 6. Qui ne pourront donc pas servir de répondants : Endroit où l'on peut taper. - 7. Fait partie des agrements. — 8. Pronom: Pas droite : Pronom. - 9. Endroit ou l'on voit le jour ; Font une belle jambe quand il sont fins; On

Solution du problème nº 2263 Horizontalement I. Muselière. — II. Avalistes. — III. Rengaines. - IV. Teta ; Sala. - V. Ers; SL - VI Ru; Air. -VII. Olfaction. — VIII. Luis: Acre. - IX Olé; Clin. - X Germaines. - XI Ere; Rée.

peut y voir des étoiles.

Verlicalement 1. Martyrologe. — 2. Uvee: Ululer. — 3. Sante : Fière. — 4. Elgar; As. - 5. Lia; Sac; Car. - 6. Isis; Italie. - 7. Etna; Riciné. — 8. Réels: Orne. — 9. Essai; No; SL

- ETEMPS DES CONTRASTES

i. Monde

Controles de police

AUJOURDHUI

MITEOROLOGIE MOTS (

LE BILAN DE L'ANNÉE 1978

établi par le service économique et social du « Monde »

GRISAILLE

E contrastes en changements de cap. 1978 aura donné le sentiment de l'incertitude économique la plus grande. Les pays qui avaient belle allure au printemps — Etats-Unis, Japon — terminent l'année moins bien. A l'inverse, ceux dont l'activité paraissait molie — l'Allemagne fédérale en particulier — accélèrent le rythme depuis l'automne. D'autres, l'Italie, la Grande-Bretagne, la France, voient leur activité varier, seion les saisons, eutour d'une moyenne faiblarde, qui entretient la grisaille dont l'Occident n'arrive pas à sortir depuis quetre ans. L'aggravation du chômage — 18 millions de demandeurs d'empioi actuellement dans les pays de l'O.C.D.E. — en est le signe le plus dramatique.

Contraste auesi, d'un pays à l'autre, selon les données considérées. L'inflation se raientit dans l'ensemble (spécialement en Italie et en Grande-Bretagne), mais elle persiste en France où la radicalisation du plan Barre » a relancé les hausses, une fois pessé le cap électoral; entre nations industrialisées, les écarts d'inflation vont du simple au quadruple. Pareillement le sous-emploi diminue aux Etats-Unis et en R.F.A., mais s'aggrave en France, et dans la piupart des pays développés : 100 demandeurs d'emploi de plus par minute dans le monde, avertissent les experts. Licenciements, dépérissements régionaux, révoltes ouvrières — inégales selon le degré de résignation et l'évolution des salaires — constituent désormals l'actualité économique quotidienne.

Contraste encore s'agissant des palements. Le Japon grossit son excédent annuel de 9 milliards de dollars

en 1978, l'Allemagne le sien de pius de 2, l'Italie de 3; la France améliore son solde de 5 milliards et redevient excédentaire. Mais dans le même temps, les producteurs de pétrole voient leur excédent chuter de 20 milliards de dollars, et les pays sous-développés eans pétrole se creuser leur déficit de 10. L'Occident retrouve globalement l'équilibre, mais la dêtte des pays non pétrollers du tiers-monde dépasse 200 milliards de dollars (+ 15% en un an). Qu'elles paraissent timides, en regard, les annulations de dettes (6 milliards) auxquelles ont consenti cette année neuf pays (mais ni la France ni les Etats-Unis i)

Peut-on, dans cet univers contradictoire, apparemment anarchique, dégager queiques flis d'Ariane, pour comprendre l'essentiel de ce qui arrive à l'humanité? En schématisant — comment faire autrement? — on disceme cinq grandes tendances.

de pair l'expansion, la stabilité monétaire et le plein empioi. Ou bien il privilégie la lutte contre l'inflation, mais sacrifie l'activité et l'emploi; ou bien il relance la machine — au risque de faire monter les prix, — mais c'est de plus en plus en l'orientant vers l'exportation, c'est-à-dire en comprimant au maximum les coûts de production; donc très souvent en « dégralesant » les entreprises d'une partie de leur main-d'œuvre. M. Barre a mis plus de temps que d'autres à admettre que la productivité accrue ne permettait plus à l'industrie de créer un solde net d'emplois. C'est chose faite maintenant, et il l'explique aux chefs d'entreprise. D'où les « charrettes » quotidiennes annoncées par les firmes avec l'aval du pouvoir.

2) Les entreprises des pays industriels ne sont pas

les dernières à avoir saisi que, dans la compétition sauvage qu'entretient la crise, mieux vaut employer la main-d'œuvre bon marché du tiers-monde que les sais-riés exigeants du Vieux Monde. Elles ferment donc des ateliers ici pour en ouvrir au-delà des mers. En l'absence de concertation internationale, cette mue industrielle — qui rectifie la division internationale du travail — prend l'allure d'une foire d'empoigne, dont des industries entières et des régions font les frais. Sans qu'aucune solution de remplacement alt élé préparée. Les saisriés répliquent — quand ils le peuvent — en exigeant des réductions d'horaires, pour répartir entre eux le travail qui reste. Si possible sans trop abaisser leur riveau de vie.

3) Blen entendu, le libéralisme triomphant — qui n'est pas seulement verbal — conduit chaque pays à privilégier les forts. Un peu partout — particulièrement en France — les profits prennent une avance speciaculaire sur les calaires. Sans que le tameux « théorème allemand » — « davantage de profits pour investir, plus d'investissements pour créer des emplois » — soit pour autant vérifié. L'équipement économiseur

de main-d'œuvre a, au contraire, souvent la préférence.

4) L'arme monétaire demoure essentielle dans cette guerre économique entre « grands ». La baisse du dollar, qui a perdu 20 % sur le yen en un an, a contribué, en fin d'année, à rééquilibrer le partage des marchéa au profit des Américains. Le « roi deutschemark » a jusqu'ici procuré des économies de matières premières à l'Allemagne sans la désavantager à l'exportation; mais les marges des firmes allemandes s'amenuisent à l'étranger...

5) Les grandes victimes de cet âpre jeu mondial eont, à l'évidence, les pays du tiers-monde. Ceux qui ont du pétrole ont limité les dégâts, tout en perdant

beaucoup à la chute du dollar. Certains ont « décoilé », mais pas encore tous. Quant aux peuples sans pétrole, ils s'appauvrissent d'année en année, les matières premières qu'ils vendent valant moins cher, alors qu'ils dolvent acheter des produits industriels plus coûteux.

Les chefs d'Etat ou de gouvernement ont multiplié les rencontres, en 1978, pour canaliser ces évolutions, à défaut de les maîtriser. « Sommets » de toute sorte se sont succédé pour libéraliser les échanges dans un minimum de loyauté, harmoniser les croissances, refroidir la guerre monétaire... Un armistice commercial est en vue au « Tokyo round » ; le système monétaire européen va naître (à hult) ; le Marché commun s'élargira ; le Comecon s'étend au Vietnam. Mais le dialogue Nord-Sud est au point mort, la C.E.E. va d'éclats en crises, l'U.R.S.S. et ses alliés n'arrivent pas à enrayer leur endettement... Au demeurant, les faits majeurs de l'année se seront produits sans « sommet » : l'ouverture spectaculaire de la Chine à l'Occident et son double accord avec le Japon et

Paut-on espérar une éclaircie 7 L'O.C.D.E. ne le laisse pas prévoir, qui pronostique une nouvelle aggravation du chômage l'an prochain, les Etats-Unis et le Japon tirant l'Occident vers la décélération. Les peuples riches supporterent sans trop de mai la nouvelle facture pétrolière (12 milliards de dollars); mais où les plus pauvres trouveront-ils les moyens de payer les 2 milliards supplémentaires que leur coûtera le brut »? S'endetter — si l'on peut — ou souffrir davantage encore, telle est la règle. Dépendance et aggravation des inégalités font partie des « lois d'airain » du monde contemporain.

I. — LE TEMPS DES CONTRASTES

Croissance à nouveau, mais...

des pays développés s'est légèrement accélérée en 1978 par rapport à l'année précèdente. En moyenne annuelle, le taux de croissance a atteint 4 % contre 3,7 % en 1877 pour l'ensemble des pays de l'O.C.D.E. Fait notable : ce résultat se rapproche beaucoup de celui obtenu sur longue période (+ 4,2 % en moyenne annuelle entre 1965 et 1975). Encore le taux de croissance moyen obtenu au cours de ces dix années a-t-il été dépassé en 1978 par les sept (1) principaux pays industrialisés (+ 4,5 % contre + 4 %), cela grâce surtout à la vive activité qui a continué de se développer aux Etats-Unis presque jusqu'à la fin de l'année, grâce aussi à la forte reprise japonaise.

L'année 1978 avait pourtant mal commence. La production industrielle avait d'abord été freinée par les grands froids de janvier et février, notamment en Allemagne et aux Etats-Unis, Des grèves devaient également perturber la production, retardant le rattrapage qui s'était amorcé tres vite outre-Atlantique : greves des mineurs des Appalaches, qui durèrent de decembre 1977 à la mi-mars 1978 Allemagne, grève dockers à la fin de janvier, et de la métallurgie en mars-avril Au Japon, en revanche, l'accroissement massif des investissements publics et la construction de logements financés par des fonds budgétaires avaient provoqué, dès le début de l'année, une vive reprise qui devait se

A la fin du premier semestre, la reprise de la production industrielle s'était affirmée et généralisée à l'ensemble des pays développés, comme le montrent les résultats semestriels: + 4.2% en rythme annuel au premier semestre 1978 par rapport au second semestre 1977, + 6% au second semestre 1978.

modérer par la suite.

En France, la production industrielle semblait moins faible en fin d'année après une longue période de stagnation. Elle repartait même — avec plus de netteté — en Italie et surtout au Canada. D'une façon générale, l'année s'est mieux terminée qu'il n'était prévu, sans pour autant que les investisse-

Base 100 = 1975

ments repertent vraiment, sauf en Allemagne et aux Etats-Unis, où ils ont été importante dans la construction de logements.

En terme de produit national (production industrielle plus production agricole, plus services), la croissance aura été légèrement moins rapide en 1978 qu'en 1977; + 3,5 % contre + 3,7 %. Mais ce résultat en moyenne annuelle recouvre une accélération du rythme d'expansion en cours d'année: + 3,4 % an second semestre 1977, + 3,6 % au premier semestre 1978, + 3,7 % au second semestre 1978.

L'amorce de reprise qui s'est produite en 1978 a inégalement profité aux grandes activités industrielles : la sidérurgle, dont la crise s'est aggravée en Europe, s'est bien portée ailleurs ; la chimie a progressé ; en revanche, le textile connaît de sérieuses difficultés au Japon et se redresse lentement en Europe ; quant aux industries électriques et électroniques, elles ont faibli, sauf en

Les deux géants du bloc socialiste — U.R.S.S. et Chine ont connu des fortunes diverses.

The series of th

EN CHINE, la croissance de la production industrielle a atteint 18 % contre 14,6 % en 1977 et 5 % en 1976. Les progrès ont été d'autant plus spectaculaires que la production avait été freinée ces dernières années par les graves remous politiques que l'on sait. Les meilleurs résultats ont été atteints pour l'acier et le charbon (+ 25 % et + 20 % par rapport à 1977), et dans une moindre mesure pour le ciment. En revanche, la production pétrolière et gazière a fait moins de progrès que prévu.

(1) Etats-Unis, Japon, Canada, Allemagne de l'Ouest, France, Grande-Bretagne, Italie.

Chômage: tendance à l'aggravation

IX-HUIT millions de de-mandeurs d'emploi dans les pays de l'O.C.D.E., dont dix millions et demi dans cinq nations (Stats-Unis, Ca-nada, Royaume-Uni, R.F.A. et France); six millions de sans-travail, soit 5,6 % de la population active civile, dans la CEE. : Si le Canada continue de détenir un triste record, avec 8,5 % de demandeurs d'emploi par rapport à la population active et si le chômage s'est accru d'un demi-point en France (5,7 % au troisième trimestre 1978 contre 5.2 % au trimestre correspondant de 1977), il a, en revanche, dimi-nué aux Etats-Unis (6 % contre 6,9 % pour les mêmes périodes) et en Allemagne fédérale (4,3 % contre 4.7 %), malgré une petite remontée en fin d'année, outreremontée en fin d'année. On a

procédé à des créations massives

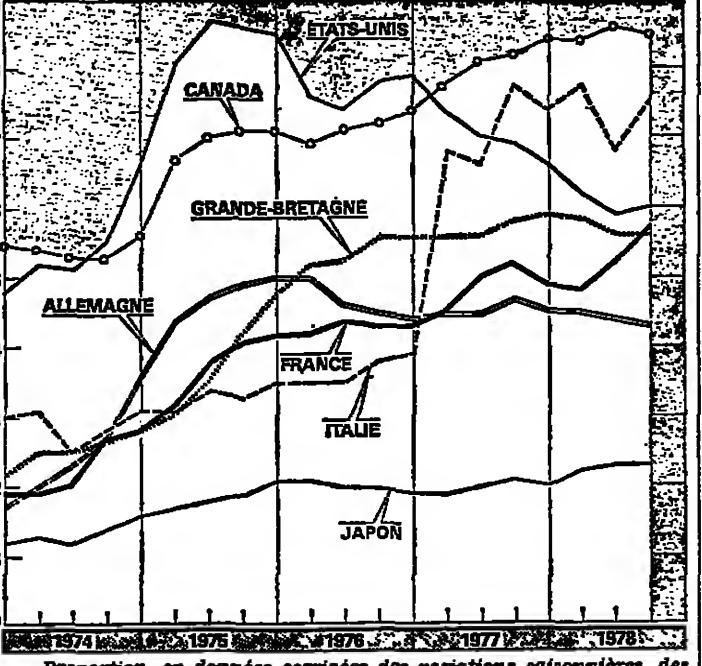
% de la population active

d'emploi, a enregistré, pendant les onze premiers mois de 1978, un peu plus de trois cent mille licenciements pour raisons économiques.

La plupart des pays de l'O.C.D.E. ont reconduit, en 1978, les mesures de soutien à l'emploi

trois cent mille demandeurs

prises précédemment et relatives, en particulier, à l'embauche des jeunes et des femmes. En novembre, la conférence tripartite de la C.E.E. (patronats, syndicats et gouvernements des Neuf) réunie à Bruxelles, a examiné une « stratégie d'ensemble » de lutte contre le chômage, comportant trois volets principaux : la relance de la croissance et des investissements publics, le développement de la recherche et de la formation, et le partage du temps de travail entre les salaries. Mais aucune décision



Proportion, en données corrigées des variations saisonnières, des demandeurs d'emploi inscrits dans un service de placement par rapport à la population active civile. En Italie, une nouvelle enquête a été sfectuée à partir du 1^{er} janvier 1977. Aux Etais-Unis, au Canada et au Japon, le nombre de demandeurs est calculé lors d'enquêtes par sondage et il est ensuite « ajusté » (source : O.C.D.E.).

d'emplois outre-Atlantique grace à l'expansion assez rapide du produit national, mais aussi en raison de l'amélioration de compétitivité de l'économie liée à la chute du dollar. En R.F.A., les autorités ont renvoyé chez eux un million trois cent mille travailleurs étrangers (Turcs, Yougoslaves et Italiens notamment). En Italie et dans les pays scandinaves, la situation de l'emploi n'a pas varié par rapport à l'an dernier. En Grande-Bretagne, une petite baisse s'est produite en fin d'année. Partout ailleurs, y compris au Japon, qui connaît un problème spécifique de l'emploi pour ses salaries de plus de cinquante ans. la courbe du chômage a été, cette année, en hausse. Les causes structurelies sont les mêmes depuis le début de la récession économique, mais il s'y est ajouté de nouvelles crises dans des grands secteurs d'activité, comme le textile, les chantiers navals et la sidérurgie, entraînant d'importantes réductions d'effectifs. La France, par exemple, qui a

d'envergure n'y a été adoptée, en raison notamment des graves divergences qui subsistaient entre le patronat et les syndicats à propos de la réduction de la durée du travail.

Dès la rentrée de septembre, l'O.C.D.E. a indiqué que « l'évolution du chômage au cours des douze prochains mois pourrait dépendre essentiellement de la progression de la productivité ». En décembre, elle laissait prévoir qu'en dépit d'un ralentissement de celle-ci, le chômage augmenterait aux Etais-Unis en 1979.

Ces prévisions assez pessimistes

étaient confirmées par une étude du Bureau international du travail (B.I.T.), qui révélait que, toutes les minutes, il y avait actuellement, dans le monde, cent demandeurs d'emploi supplémentaires et que la montée du chômage continuerait à ce rythme jusqu'à l'an 2000. Il faut créer, estimait le B.I.T., un milliard deux cent cinquante millions d'emplois dans les vingt ans qui viennent, dont 85 % dans les pays en voie de dévelopment

Prix : décélération confirmée

Inflation, qui avait, ces dernières années, profondément perturbé le fonctionnement des économies industrialisées, a, en 1978, partout reculé, sauf aux Etats-Unis.

Sans être décisifs, les progrès réalisés dans la lutte contre l'inflation n'en ont pas moins été importants. Pour l'ensemble des pays de l'O.C.D.B., la hausse des prix de détail aura avoisiné 7 % environ en 1978, contre 8,9 % en 1977 et 8,6 % en 1976. Encore les progrès ont-ils été beaucoup plus nets dans la C.E.E., où le taux d'inflation est revenu de 9,9 % en 1977 à moins de 7 % en 1978 (+ 10,3 % en 1976), une performance due surtout à la sagesse allemande, mais aussi aux efforts faits par la Grande-Bretagne.

EN ALLEMAGNE FEDE-RALE, les prix ont même baissé

au second semestre 1978.

Deux raisons à cette évolution exemplaire. La première est la réévaluation du deutschemark: 12 % en un an par rapport au dollar, 23,6 % en deux ans. Les Aliemands palent ainsi de moins en moins cher leurs approvisionnements: — 4,4 % en un an pour l'ensemble de leurs importations, — 11 % pour leurs ma-

La seconde raison du succès allemand en matière de prix est la faible hausse des salaires (+ 6 % d'augmentation nominale par tête par rapport à 1977), qui a permis de stabiliser complètement ce que les experts appellent les coûts salariaux par unité produite, c'est-à-dire grosso modo les prix de revient des entreprises.

● LES ETATS-UNIS, à l'inverse de la R.F.A., ont vu leur économie à nouveau saisle par l'inflation. Le bilan est sans equivoque: + 5.8 % en 1976, + 8.5 % en 1977, + 9 % en 1978. Assurément, les prix des produits alimentaires, qui avaient été remarquablement sages en 1977, sont en partie la cause de cette recrudescence de l'inflation aux Etats-Unis : ils ont augmenté de 13 % en rythme annuel cette flambée ayant été provoquée, notamment, par l'insuffisance de viande bovine, dont les cours se sont envolés au début de l'éte.

Mais la hausse des prix s'explique aussi par le fort relèvement, en début d'année, du salaire minimum (+ 12 % à + 15 %) et par l'alourdissement des coûts de sécurité sociale, qui ont aggravé les charges des entreprises.

● AU JAPON, le gouvernement a obtenu des syndicats qu'ils modèrent leurs demandes de hausses de salaires (+ 8 % en 1978). Cet accord a permis de stabiliser et même de faire baisser les prix de revient des firmes nippones. Comme, dans le même temps, la hausse du yen entrainait une baisse des matières premières et de l'énergie, les prix de détail n'ont augmenté que de 3,9 % en 1978, contre 8,1 % en

1977 et 9,3 % en 1976.

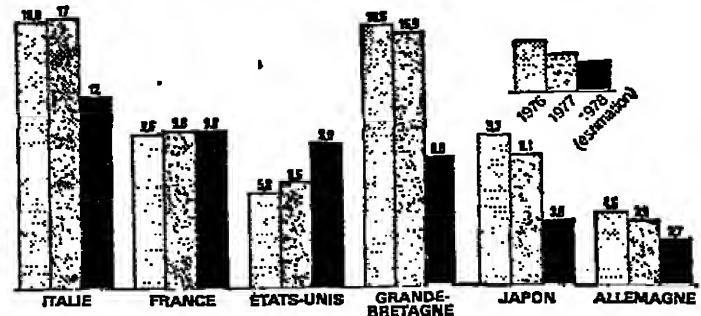
• EN GRANDE-BRETAGNE la lutte contre l'inflation a abouti à des succès incontestables, les hausses de prix revenant de 16,5 % en 1976 à 15,9 % en 1977, et à 8 % environ en 1978. Ce succès s'explique évidemment par l'acceptation, en 1976 et en 1977, d'une balsse du pouvoir d'achat des salariés : stagnation en 1976; recul de plus de 5 % en 1977. Ces sacrifices ont porté leurs fruits, puisque, en 1978, le pouvoir d'achat des salariés aura augmenté de 7 %, grâce égale-ment à des allégements fiscaux importants. L'année s'est pourtant terminée sur une remise en cause partielle par les syndicats des normes très strictes fixées par le gouvernement en matière d'augmentation des salaires (+ 5 % pour la période mi-1977 -

• EN FRANCE, l'action d'assainissement de l'économie engagée par M. Barre n'avait pas, fin 1978, débouché sur des résultats positifs évidents, au niveau des indices tout au moins. Les prix de détail ont en effet augmenté d'environ 10 % entre décembre 1977 et décembre 1978, contre 9 % un an plus tôt. Seul point positif indiscutable : les hausses salariales nominales se sont raienties, revenant en deux ans d'un rythme d'environ 15 % l'an en 1976 à 11 ou 12 % en 1978, allégeant les prix de revient des entreprises, sans que la croissance du pouvoir d'achat des salariés soit stoppée (+ 2 % environ en 1978). Le retour, en août, à la liberté des prix industriels n'a pas entraîné de hausses anormales des prix (voir p. 10).

ment a tenté de briser le cercle vicieux de la course salaires-prix en allégeant les charges fiscales des grandes entreprises. Le ralentissement de l'inflation qui en est résulté en 1978 (+ 12 % environ, contre + 17 % en 1977) est donc quelque pen artificiel puisque de moindres rentrées fiscales en sont la cause De même, l'Italie a bénéficié de très bonnes récoltes et d'une baisse des prix de ses produits importés, la lire s'étant valorisée par rapport au dollar. Plus profond, et donc plus durable dans ses effets, apparait le blocage partiel des moyennes et

● EN ITALIE, le gouverne-

SAUF AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE...



GRANDE-BRETAGNE

GRANDE-BRETAGNE

1578

1974

1578

1578

1578

1578

PRODUCTION INDUSTRIELLE : LES DEUX « GÉANTS »

مكناسالص

Salaires: freinage diversifié Récoltes: progrès

politiques de freinage des salaires, menées en 1977 dans de nombreux pays occidentaux, ont été pour-suivies en 1978, à l'exception notable de la Grande-Bretagne. Ces politiques, liées à la lutte contre l'inflation, se sont toutefois traduites au Japon et en France par une amélioration du pouvoir d'achat qui a même été très substantielle en Grande-Bretagne.

• En France, l'augmentation du salaire nominal des ouvriers n'a été que légèrement pius importante qu'en 1977, ce qui permet au gouvernement d'observer que a cette évolution contisme le ralentissement de la housse des rémunérations observé depuis le début de 1977 ». En un an. d'octobre 1977 à octobre 1978, le taux des salaires horaires des ouvriers s'est accru de 12.8%, au lieu de 12% l'année dernière à la même époque. Cette évolution s'explique par la revalorisation du SMIC et surtout par celle des bas salaires, négociée entre syndicats et patronat : c'est ainsi que les salaires horaires des ouvriers de faible qualification ont augmenté

en un an de 13,5 % et ceux des femmes de 13,8 % alors que les rémunérations des ouvriers les plus qualifiés ont été majorées de 11,7 %. Compte tenu de la baisse de la durée du travail. la hausse du salaire mensuel des ouvriers a été de 11,5 % et celle de leur pouvoir d'achat de 2 % environ au lieu de 0.5 % en 1977. • Aux Etais-Unis, la mème stabilisation des salaires est observée avec toutefois un rythme d'accroissement plus faible du revenu nominal et surtout une stagnation du pouvoir d'achat, voire une régression pour certaines catégories telles que celle des employés de bureau. Mais l'ouverture des négociations fin 1978 - début 1979 pour le renouvellement de nombreuses conventions triennales pourrait se traduire l'année prochaine par une remontée des

remunérations. C'est en République fédérale allemande et au Japon que la recherche d'une meilleure maîtrise économique a été obtenue. On y note un nouveau freinage des salaires nominaux qui a abouti à une politique

plus efficace de lutte contre

A production agricole monselon la F.A.O.

exceptionnel

augmenté de 3.5 0 nette reprise, puisque, de puis 1974, elle ne progressait que de 2 % par an. Cette envolée est surtout due aux céréales, qui ont atteint leur niveau record Ces progrès sont différents selon les régions du globe. En Afrique, la production alimen-taire a progressé de 3.5 à 4 %, résultat remarquable par comparaison avec la moyenne annuelle de la décennie (1.4 %) Toutefois, les trop insuffisantes récoltes de 1977 et l'invasion des criquets pèlerins, ravageurs de culture, n'ont pas permis aux pays d'Afrique de profiter de

cette relative amélioration.

L'incapacité prolongée des pays producteurs à parvenir un accord international sur le blé et l'échec des négociations pour la mise en place d'un Fonds de stabilisation des matières premières ont encore aggravé la situation des pays en voie de développement. Les Etats-Unis, premier fournisseur mondial, ont battu leur record de ventes de denrées agricoles : 27.3 milliards de dollars (+ 13.9 % par rapport à 1977) pour un volume de 1223 millions de tonnes (+19,5 %). La diminution des achats de céréales par l'U.R.S.S. et l'ouverture plus large du marché chinois au bié. au mais, au soja et au coton américains sont les autres éléments significatifs du commerce agricole mondial en 1978.

Par grands types de produits. les résultats donnés par la F.A.O., l'O.C.D.E. et le département américain de l'agriculture sont les suivants:

 Dans l'ensemble des trentesix pays producteurs le « fleuve » de lait ne progresse que de 1 % et atteint 402 millions de tonnes. La production est en baisse aux Etats-Unis et au Canada a repris en Nouvelle-Zélande et en Australie. La CER el I'U.R.S.S. connaissent une hausse modérée et le Japon une hausse plus importante (+5.5%).

 Alors qu'elle progressait regulierement depuis quinze ans d'environ 3 % l'an. la production mondiale de viande n'aura augmenté que de 1,5 % pour atteindre 125 millions de tonnes Ce ralentissement est essentiellement dû à la vlande bovine, dont le volume a régressé pour la première fois depuis 1971. Il est tombé à 47 millions de tonnes. On s'attend que ce mouvement se poursuive en 1979. La production de viande de porc et de volailles est en forte expansion.

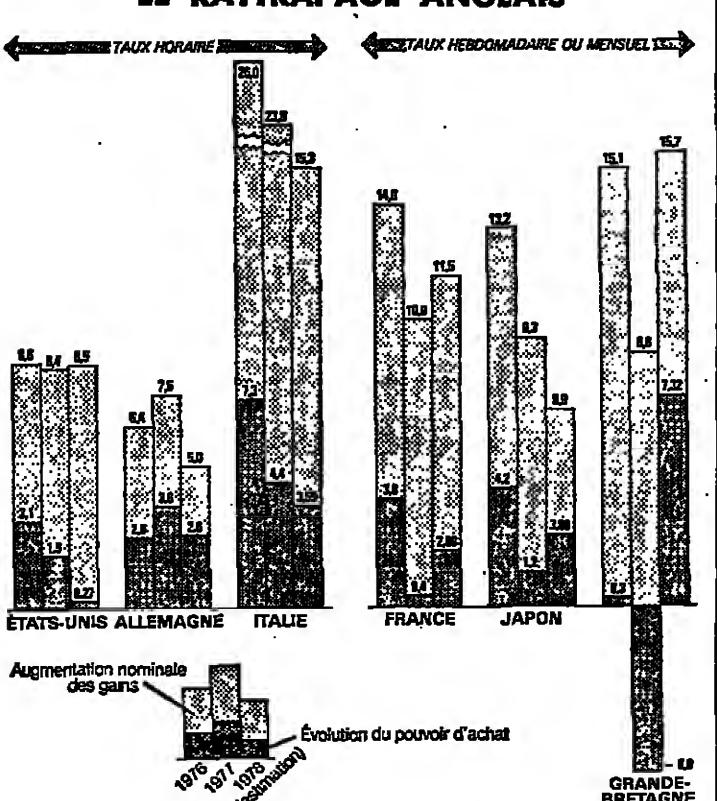
 La production mondiale de sucre a entamé sa décrue, chez les principaux fabricants, saut en U.R.S.S. et au Mexique, avec une campagne de 91 millions de tonnes. Depuis 1974, la production dépassait largement la consommation. Les stocks s'élèveront à plus de 30 millions de tonnes.

■ La récolte céréalière progresse de4 % et atteint 1410 millions de tonnes (381.5 millions de tonnes pour la campagne 1977-1978). Aux Etats-Unis, le programme de réduction de mise en culture provoque un dégonflement d'environ 6 millions de tonnes. Le bilan production consommation laisse prévoir un stock de fin de campagne de 96 millions de tonnes.

De 694 millions de tonnes en 1977. la récolte de céréales fourragères passe à 732 millions de tonnes (dont 103 millions de tonnes pour l'U.R.S.S.; 211,8 millions de tonnes pour les Etats-Unis avec un record de 175 millions de tonnes de mais: 92.3 millions de tonnes pour la CEE).

Les observateurs enfin pensent que la production mondiale de riz (Chine exclue), en légère progression, atteindra elle aussi un record en 1979, avec plus de 376 millions de tonnes de riz paddy (366 millions de tonnes en

LE RATTRAPAGE ANGLAIS



Conflits sociaux: les métallos allemands débraient pour les 35 heures

A crise économique et la crainte du chômage ont exercé une double influence sur les conflits sociaux. Tantôt ils les ont freinés, comme cela avait été le cas en 1977, Tantôt ils ont contribué à privilégier des revendications nouvelles, telles que la semaine de trente-cina heures, destinée à créer de nouveaux postes de tra-

Ce fut l'objet de la spectaculaire grève des sidérurgistes de l'Aliemagne fédérale, qui depuis la fin novembre, se sont croisés les bras pour la première fois depuis cinquante ans.

AUX ETATS-UNIS, les mineure des Appalaches ont soutenu une grève de cent dix jours pour maintenir leur dispositif d'assurance-maladie. Le mouvement avec ses rebondissements, a mis à l'épreuve la politique du préeldent Carter. Autre grève marquante : celle des rotativistes de New-York, qui ont empêché la parution des journaux pendant cing semaines, au mois d'août. EN GRANDE-BRETAGNE, ISS vingt-trois usines Ford ont été immobilisées pendant neu semaines, en septembre-novembre, les cinquante-sept mille salariés ayant débordé les syndicats. La hausse de salaires obtenue (16,5 %) a été trois fois supérieure à l'augmentation préconisée par le gouvernement (5 %) et celui-ci devait prendre une sanction de principe contre la direction de la firme pour cette entorse à sa politique. EN ITALIE, les arrêts de travail

ont surtout voulu combattre la chômage comme c'était encore le cas en décembre, avec deux millions de grévistes.

EN ISRAEL la lutte contre l'infiation (2,5 % d'augmentation des prix par mois) a décienché plusieurs vagues de conflits dans la marine marchande, la presse et les transports aériens, alors qu'EN IRAN la grève des ouvriera des pétroles, durant les deux demiers mois de l'année, a été l'une des plus dures qu'ait eu à affronter le régime du chah.

l'inflation et au Japon, à une progression non négligeable du pouvoir d'achat. En R.F.A., cependant l'amélioration du niveau de vie a été plus faible en 1978 qu'en 1977, ce qui peut expliquer la légère poussée de flèvre sociale constatée dans ce En Grande-Bretagne, en revanche, l'année 1978 apparait

comme une période de rattrapage, après la stagnation en 1976 et la forte diminution en 1977 du pouvoir d'achat. L'importante augmentation des salaires nominaux et aurtout le très net relèvement du pouvoir d'achat s'expliquent par une mellleure - mais encore insuffisante — maîtrise des prix ainsi que par une progression de la productivité et l'accrois sement du recours aux heures supplémentaires.

Compte tenu des évolutions

disparates des monnales nationales, le coût comparatif de la main-d'œuvre dans les pays industrieis s'est assez sensiblement modifié ces dernières années. Selon la City Bank, la rémunération horaire moyenne serait désormais plus élevée aux Pays-Bas, en Suède, en Belgique et en R.F.A. qu'aux Etats-Unis, alors que l'écart était parfois de 50 % en faveur du continent nord-américain il y a sept ans. Selon l'estimation de la Dresdner Bank qui portait sur le début de 1978 et que nous avons actualisée, le coût salarial horaire de l'ouvrier atteignait, au troisième trimestre 1978, 45 F en Aliemagne, 39 F aux Etats-Unis au lieu de 28 F en France et de

21 F en Grande-Bretagne.

Bénéfices : amélioration générale

A situation financière des entreprises s'est améliorée en 1978 dans presque tous les pays industrialisés. Aux Etats-Unis, par exemple, les profits ont culmine au deuxième trimestre, attelement 78.4 milliards de dollars en 17thme annuel (dollars constants de 1973) contre 68.4 au premier trimestre et 71.9 an second trimestre de 1977. Juste avant la récession mondiale de 1974-1975 les profits atteignaient aux Etats-Unis. 70.8 milliards de dollars l'an. C'est dire que le niveau record atteint au deuxième trimestre 1978 se situe 11 % plus haut que les résultats enregistrés avant la

Cette amélioration des profits constatée dans la plupart des pays industrialisés, en particulier en France. - voir page 10 - n'a pas empêché le pouvoir d'achat des salaries de progresser — do façon quelquefois assez forte — dans la plupart des pays

développés. Si le monde occidental et le Japon ont pu ainsi gagner sur les deux tableaux - salaires et profits - c'est en appauvrissant les pays du tiersmonde qui exportent du pétrole et des matières premières, produits dont les prix ont relativement baissé. Ce transfert de ressources, que les experts appellent dégradation des termes de l'échange, a permis aux producteurs et aux consommateurs des pays industrialisés d'améliorer leur sort. La hausse des prix pétroliers annoncée pour 1979 peut inverser — ou freiner - cette évolution.

Cette amélioration des résultats financiers des firmes a permis une reprise des investissements aux Etats-Unis, dans le logement notamment. En Allemagne et au Japon, la reprise s'est faite à un rythme plus modéré. En revanche, aucune amé-lioration véritable ne s'est produite en France.

N attendait Bonn et ce fut Washington. Tout au long de 1977 et encore au début de 1978, les pays occidentaux ont vécu sur la théorie des « locomotives ». Profitant de leurs importantes réserves en devises, les deux pays forts dans le domaine du commerce extérieur. l'Allemagne fédérale et le Japon, devaient mettre en œuvre une politique expansionniste, afin de tirer, par les échanges, le train international.

Or ni l'un ni l'autre n'ont entendu céder à ces pressions, dans la crainte de redonner naissance à une hausse des prix qu'ils avaient, dans le passé, vigoureusement combattue. Aussi, au siège parisien de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économique), fin février, puis au sommet des sept pays industriels. les 16 et 17 juillet, a Bonn, la théorie des locomotives at-elle été abandonnée au prosit de celle dite du « convoi», c'est-adire d'une relance concertée.

Pour la première fois, dans une rencontre internationale, des engagements précis — chiffrés ont été pris par des chefs de gouvernement. Cependant, d'ores et déja, les Rtats-Unis - où la croissance se poursult depuis 1975 — se trouvaient largement en tète du peloton. Leur expansion était beaucoup plus rapide que celle de leurs partenaires, ce qui entraînait à la fois un accrolssement de leur déficit commercial et une forte poussée de leurs prix. Des lors, le gouvernement américain s'est trouvé dans l'obligation de freiner la machine à l'automne, au risque de provoquer un sensible ralentissement de l'activité.

• EN ALLEMAGNE FEDE-RALE, le chancelier Schmidt est resté sur sa ligne de défense des prix, jusqu'au sommet de Bonn, alors même que les « cinq sages » avaient, en juin, préconise des allegements fiscaux directs pour un montant de 14 milliards à 20 milliards de deutschemarks. Cependant, les dirigeants sociaux-démocrates auraient préféré, malgré les pressions des libéraux et des chretiens-démocrates, le lancement d'un vaste programme d'investissements publics pour environ 12 milliards de deutschemarks, selon un plan du ministre de la recherche, M. Hauf.

En fait, l'essentiel des 13 millliards de deutschemarks de la relance, promís à Bonn, a été consacré, fin juillet, à alléger fardeau des contribuables à partir du 1 janvier 1979. Cet allégement qui s'appliquera, molté en 1979, moitie en 1980 sera toutefois moins important que prévu, à la suite d'une augmentation de 11 % à 12 % du taux de la T.V.A., en juillet prochain, qui représentera une ponction d'environ 3.5 milliards de DM. Au programme fiscal proprement dit (10-11 milliards) s'ajoutent un relèvement des allocations familiales et une prolongation des congés de maternité. A l'automne, la consommation reprenait faiblement.

• AU JAPON, le tournant à également été pris début septembre. Le gouvernement japonais a adopté lui aussi, un a budget a additionnel de 2500 milliards de yens (13 milliards de dollars) pour l'année fiscale, qui se termine en mars 1979. Les dépenses sont destinées à stimuler l'activité et à réduire ainsi - par une

'OUVERTURE de la Chine

au monde capitaliste, qui

constitue l'un des faits

marquants de l'année, aura pro-

bablement moins d'effets immé-

diats pour les maîtres de forges

et les marchands de l'Occident

capitaliste qu'on ne l'imagine

généralement. Plus exectement.

ces effets seront très lents à se

produire : peut-être cing ans,

plus sûrement dix ans. Un peu-

ple payean n'adhère pas du lour

au lendemain aux contraintes de

l'industrie. à ses avantages et à

La Chine s'industrialisera donc

lentement. Ce qui ne veut pas

dire que Pékin n'ait pas radicale-

ment changé le cap de sa poli-

tique économique. Au contraire.

Après la période de planification

< à la soviétique - (1953-1957).

après le grand - bond en avant -

(1958-1960), qui vit la main-d'œu-

vre du pays mobilisée massive-

ment pour construire — entre

autres tâches - de petites acié-

ries, après le retour à l'agricul-

ture et aux marchés paysans

(1961-1965), après la révolution

culturelle (1966-1969). puis le

retour au concept maoiste

d'« autosuffisance pour chaque

région », voici venu le temps de

Mao avait opté pour les campa-

gnes contre les villes, l'agricul-

ture contre l'industrie, les régions

décentralisées contre la capitale.

Teng Hsiao-ping a cholsi, lui,

le bouleversement. La véritable

révolution industrielle il la fora

a'il peut l'imposer à Hua Kuo-

feng, plus prudent, plus modéré.

Déià la Chine communiste a

plus paysan aussi.

Moment historique sans doute :

la révolution industrielle.

sea inconvénienta.

plus forte hausse des importa-tions — l'excédent commercial du pays (27 milliards de dollars en un an). Tokyo s'était engagé à parvenir à un taux de crois-sance de 7 % au cours de l'année fiscale 1978-1979, ce qui posait problématique compte tenu de la

valorisation du yen. Ces nouvelles dépenses strictement budgétaires (construction de logements, d'écoles, d'hôpitaux et développement des ports) attelgnent en fait un montant très inférieur. Alors que les milieux d'affaires avaient demandé environ 20 milliards de dollars, leur impact — estimé officiellement à 1,3 % du P.N.B. - a été envisagé avec scepticisme, dans la mesure où le programme ne contient aucun allégement fiscal susceptible de sti-

muler la consommation. • EN ITALIE COMME EN GRANDE-BRETAGNE, le redressement financier s'est effectué, fruit limité de la relance des pouvoirs publics et de la collaboration des partenaires sociaux. A Rome, le gouvernement avait toutefois promis, en mars, de ramener le déficit public de 29 000 à 24 000 milliards de lires ; en fait, le trou s'est creusé à

35 000 milliards. Début septembre, le ministre italien du Trésor. M. Pandolfi, a présenté un plan triennal de développement (1979-1981). Trois directions étaient indiquées : réduire fortement le déficit public, bloquer les salaires réels, favoriser une plus grande mobilité de la main-d'œuvre. En fin d'année, l'adhésion - tardive de l'Italie au S.M.E. a été interprétée par la gauche et les syndicats comme un moven d'imposer à l'économie italienne des

contraintes extérieures. • A LONDRES, le gouvernement se proposait, en janvier, de freiner les dépenses publiques pour les quatre prochaines années et de réduire les impôts. En avril le nouveau budget représentait un modeste effort de relance (2,5 milliards de livres contre 3 à 4 milliards demandés, par les industriels et les syndicats) surtout par le biais de réductions fiscales (2.15 milliards) en faveur notamment des économiquement faibles. Cependant M. Healey envisageait à l'époque de prendre de nouvelles mesures en juillet, ce qui ne s'est pas produit. En mai, bat-

> restés fidèles de bout en bout à ce qui fut, d'entrée de jeu, leur tactique : éviter toute attitude qui aurait pour conséquence de retarder la conclusion des pourparlers. Ceci les obliges, il est

tant le gouvernement, la Cham-

bre des communes a adopté un

amendement conservateur rédui-

sant le taux de l'impôt sur les

• Cependant les ETATS-UNIS

ont fait a cavalier seul ». En

janvier, dans son message sur

l'état de l'Union, le président

américain avait confirmé que les

réductions fiscales, applicables

pour la plupart à partir du

1° octobre, représenteralent
 25 milliards de dollars, dont

17 milliards touchant l'impôt sur

le revenu. Cet allégement avait

conduit à la reconduction d'un

déficit budgétaire important

(60 milliards pour 1978-1979), et

il fut critique aussi bien au

Congrès que par les responsables

des affaires. En avril. M. Carter

demandait aux entreprises de

limiter les hausses des prix et

des salaires à un niveau inférieur

à celui des deux dernières an-

occupait progressivement les

experts de l'administration amé-

ricaine. Après l'adoption en oc-

tobre, par le Congrés, d'une ver-

sion édulcorée du programme énergétique présenté dix-huit

mois auparavant (taxe sur les

automobiles grosses consomma-

trices de carburant, aide pour

l'isolation thermique des loge-

brut était abandonnée depuis

longtemps) et d'un compromis

sur les réductions d'impôts (pour

un montant de 18 milliards de

dollars), le président Carter a

présenté, le même mois, un

plan contre l'inflation : com-

pression des dépenses publi-

ques pour ramener le déficit

budgétaire à 30 milliards en

1979-1980 contre 40 pour l'an-

née en cours et 66 milliards en

1977 : limitation des hausses de

salaires à 8 %, puis à 7 %;

plafonnement, assorti de sanc-

tions, des augmentations des

Toutefols, ce programme n'en-

rayait pas, bien au contraire, la

baisse de la devise américaine.

si bien qu'était présenté, en no-

vembre, un plan de sauvetage international du dollar : mobi-

lisation de 30 milliards de dol-

lars : forte hausse du taux de

l'escompte à 9.5 %. La monnaie

se redressalt, suite à des mesures

qui risquent de provoquer un ra-

lentissement de l'activité aux

prix à 5.75 %.

Etats-Unis.

ments... la taxe sur le pétrole

Cependant la chute du dollar

revenus de 34 à 33 %.

CODSELAS" Au bout du compte, ce parti pris de conciliation a été couronné de succès : les dernières questions importantes ont été régiees au cours d'une session ministérielle qui s'est tenue le 20 décembre à Bruxelles. Si bien qu'il n'y a désormais plus aucun obstacle à l'entrée de la Grèce dans le Marché commun. Le traité sera signé au cours du

Le gouvernement de M. Caramanis est d'autant plus en droit de se féliciter de ce résultat qu'il n'est pas évident tant s'en faut, que les choses iront aussi facilement avec le Portugal et l'Espagne. Certes, le processus devant conduire à l'adhésion de ces deux pays a été enclenche dans des conditions tout à fait normale La Commission a présenté aux gouvernements les « avis » favorables, tant sur la candidature de Lisbonne (mai 1978) que sur celle de Madrid (novembre 1978), et les Neuf ont ensuite donné leur accord pour une ouverture rapide des négociations. Mais, en ce qui concerne le Portugal, la Commission ne cache pas que, en raison des faiblesses de son économie, un effort de modernisation important devra être entrepris pour que l'intégration à la C.E.E. puisse se passer sans trop de grincements ; la Communanté devra y apporter un concours

et 30 % de céréales supplémentaires : amener à la fin du siècle la consommation de chaque Chinois au niveau de celle d'un citoyan des pays développés. Pékin a-t-il les movens financiers, male également politiques. d'un tel changement ? S'endetter auprès du système biancaire occidental n'est pas tout. Qu'arriverait-ii si des récoltes catestrophiques ramenaient la Chine à ses problèmes alimentaires d'autrefois, qu'elle semble avoir résolus ? L'industrialisation du pays ne résisterait probablement pas à una telle épreuve.

le renversement

· 美维。

== .

--:

SEAL STATE OF

77. 15 Ty

COL to allow

the state of the s

L'élargissement de la C.E.E. : d'abord la Grèce TEST en 1978 que l'opération mauvaise humeur, les Grecs sont

α élargissement » a vraiment pris corps. L'année precédente avait été celle des tatonnements: après les demandes d'adhésion du Portugal (mars 1977) puis de l'Espagne (juillet 1977), les Neuf se demandèrent un moment s'il ne serait pas sage de « globaliser » d'une facon ou d'une autre les trois nézociations. Les Grecs, qui avaient pris de l'avance, étalent, on s'en doute, tout à fait opposés à une telle formule. Ils obtinrent gain de cause : dès le début de 1978. les ministres des affaires étrangères des Neuf affirmèrent solennellement leur intention de terminer a pour l'essentiel » la négociation grecque avant la fin de l'année. L'idée de « globalisation > était abandonnée.

Si l'on fait abstraction de quelques brefs moments de tension, de quelques mouvements de

fait en 1977-1978, le choix de la

productivité, de la spécialisation,

de l'intéressement au travail et

au rendement. Déjà le principe

cher à Mao : « Ne comptons que

sur nos propres forces - est un

principe oublié. Chaque région se

spécialise pour produire au moin-

dre coût et dans les meilleures

conditions ce pour quoi elle est

la plus douée et la mieux située.

a sa logique : elle a conduit

Pékin à faire appel à l'étranger.

Des accords commerciaux ont

été conclus en 1978 avec la

C.E.E., la France et bien sûr le

Japon, qui s'est immédiatement

taillé eur le marché chinois une

part à la mesure de ses appétits.

La Grande-Bretagne, l'Allemagne

fédérale, ont été, elles aussi,

conviées à exploiter des mines

de charbon et à construire des

usines sidérurgiques. Les Etats-

Unis eux-mêmes ont été appe-

lés pour explorer les mers et y

Les ambitions de la Chine cont

immenses : produire en 1985 deux

fois plus d'acler que maintenant

trouver du pétrole.

La recherche de la productivité

La Chine s'ouvre à l'Occident

vrai, à faire preuve de somplesse lorsou'ils se trouvèrent en dèsaccord avec la Communauté. On s'en aperçut dans la dernière phase des négociations : alors qu'ils affirmaient d'abord avec conviction que l'intégration de l'agriculture hellénique à l'Europe pouvait s'opérer sans période de transition, les Grecs, devant l'insistance des Neuf, se résignèrent à une période de transition de cinq ans et même de sept ans pour les produits très sensibles que sont les pêches et les tomates fraiches on en

premier semestre 1979 et l'adhésion deviendra effective au plus tard le 1° janvier 1981.

substantiel Le cas de l'Espagne est d'une tout autre nature : comme le montre l'avis de la Commission. le poids de sa production agricole et industrielle, le fait qu'elle est pour une bonne part concentrée dans des secteurs déjà en crise dans la Communauté risque de poser de sérieux problèmes aux Etats membres, et en particulier - à cause de l'agriculture. - à la France et à l'Italie. La Commission suggère donc une grande prudence; elle se prononce ainsi pour une période de transition de longue durée qui pourrait atteindre dix ans. - durant laquelle les partenaires de l'Espagne auraient la possibilité de faire usage de mesures de 6auvegarde.

Che s'arme à l'Occident

Le grand jeu du GATT: les Huit, la France et les États-Unis

N 1978 s'est déroulée la phase active des négocia-tions commerciales multilatérales (N.M.C.), appelées Tokyo round » parce que engagees en 1973 dans la capitale japonaise. Tout au long de ces douze mois M. Strauss, le représentant spécial du président Carter très engagé personnelle-ment dans cette affaire, s'est employé à accélèrer le mouve-ment, à obtenir avant la fin de l'année un « schéma d'accord » aussi favorable que possible aux Etats-Unis.

La Communauté européenne est restée sur la défensive, avec comme premier objectif de limi-ter les dégâts. Elle est d'autant plus contrainte de se réfugier dans cette attitude que, face aux Etats-Unis, elle est comme toujours divisée. Certains des Neuf, telle l'Allemagne, font une analyse de la situation très voisine de celle des Américains : ils considèrent que négocier une nouvelle libéralisation du commerce international constitue la manière la plus efficace de s'opposer aux tendances protectionnistes partout présentes. D'autres Etats membres, surtout la France, sans nier qu'il y ait dans ce raisonnement une part de vérité, font valoir que le moment est mal choisi pour faire des largesses aux Etats-Unis ou à tout autre pays du GATT, qu'il convient de se montrer superprudent, et, en tout cas, de refuser de se laisser bousculer et imposer des résultats désécuili-

Japon Allemagne 🛞

A balance commerciale des

pays industriels aurait été.

de l'O.C.D.E., excédentaire de

près de 4 milliards de dollars

en 1978, alors qu'elle avait été déficitaire de 23 milliards en

1977. La variation d'une année

à l'autre représente 0,5 % du

P.N.B. de la zone. Après le trou

record de 26 milliards, en 1974,

ce serait la seconde fois, depuis la

hausse du prix du petrole, qu'un

surplus est enregistré; mais, en

1975 (+ 5,5 milliards), le réta-

blissement était dû, pour l'essen-

tiel, à la récession. En 1978, le

P.N.B. des 24 pays de l'Organi-

sation aurait augmenté de 3,5 %.

faiblesse des prix des produits

de base et plus particulièrement

du pétrole Cependant, l'abon-

dance générale des récoltes a

exercé, de son côté, une influence

modératrice sur le cout des den-

Selon l'O.C.D.E., a la faiblesse

des prix des produits de base aura

sons doute permis d'enregistrer

pour la zone, au titre des ter-

mes de l'échange, un gain égal à

plus du double de la perte obser-

vée en 1977 ». Ce gain important

s'est inégalement réparti selon les pays en fonction de la struc-

ture de leur commerce extérieur,

rées alimentaires.

Ce résultat tient surtout à la

selon les derniers calculs

Durant toute l'année la Com-munauté, qui a la Commission de Bruxelles comme porte-parole. a négocié, en s'efforçant de concilier ces thèses contraires, apparemment sans trop déraper.

A l'automne, le Congrès américain se séparait sans avoir prorogé la dérogation (waiver) expirant le 4 janvier 1979, qui permet au président des Etats-Unis de ne pas appliquer des roits compensateurs sur les produits importés ayant bénéficié de subventions.

Huit des Neuf redoutaient alors que l'administration américaine applique des droits compensa-teurs sur leurs importations, estimant avec la Commission que le geste de manyaise humeur du mois d'octobre a été suffisant n'est pas prête à accepter n'im-porte quoi, et qu'il est temps de se montrer conciliant.

Les Français récusent cette analyse. Pour eux, il est clair que la C.E.E. se trouvera en position de falblesse tant que le waiver n'aura pas été prorogé. Pour éviter une rupture entre Paris et les autres membres de la C.E.E., la Commission a fait état, le 18 décembre, de la nécessité de délais supplémentaires. Il reste à déterminer les N.C.M. c'est-à-dire pour la Commission à s'efforcer d'obtenir des Etats-Unis quelques concessions, qui lui permettront de dire à Paris qu'un meilleur équilibre a été enfin atteint

Echanges:

BALANCE COMMERCIALE

(miliards de dollars)

-2.7

FRANCE

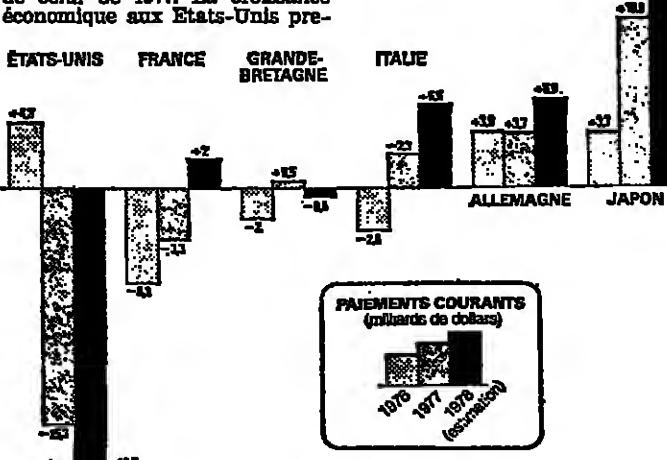
renversement

GRANDE-BRETAGNE ÉTATS-UNIS-

Paiements : équilibre global des pays industrialisés L'semble qu'à partir du troi-sième trimestre de l'année, les déséquilibres encore très parent, ce qui pourrait s'expliquer, premièrement, par le fait que la compétitivité de l'industrie n'a pas été affectée par la réévaluation du deutschemark Une politique restrictive de la demande a permis à l'Italie fois depuis 1973, elle se trouve d'accroître encore son excédent tandis qu'en appliquant la même méthode, un certain nombre

importants qui sont apparus cette année entre les différentes balances des paiements aient eu tendance à s'atténuer, sans doute sous l'influence des considerables variations constatées dans la valeur des principales monnaies par suite de la chute du dollar.

Il reste que l'année 1978 aura encore, comme la précédente, été caractérisée par le contraste entre, d'une part, un déficit encore plus considérable de la balance des paiements courants américaine et, d'autre part, un surplus japonais presque double de celui de 1977. La croissance économique aux Etats-Unis pre-



LA PERCÉE JAPONAISE

nant une tournure de plus en plus inflationniste (comme en 1973-1974), le solde négatif des comptes avec l'étranger apparaît comme la conséquence de désequilibres internes. Alors qu'au premier trimestre, le désicit de la balance commerciale américaine s'élevait en rythme annuel à 39 milliards de dollars, ce chiffre a été progressivement ramené à 20 milliards en août et septembre. Cette évolution est due à une forte augmentation des exportations de mar-chandises (+ 26 % en rythme annuel au troisième trimestre). ce qui ne saurait étonner, étant donné que la dépréciation du dollar donne désormais un avantage de prix important aux exportateurs américains. Cependant, les importations continuent de croître à un rythme soutenu, quoique beaucoup plus ralenti, (+ 18% en rythme annuel au troisième trimestre, contre + 23 % au premier), du fait pré-cisément d'une demande toujours très forte sur le marché intérieur.

Au contraire, les exportations

ron_

Comme tous les pays à monnale revalorisée, le Japon a bénéficié d'une amélioration substantielle des termes de l'échange (les prix de ses achats à l'extérieur s'abaissant relativement au prix des articles qu'il vend lui-même à l'étranger) Mais il semble que l'effet de la réévaluation du yen ait commencé à se faire sentir sur le volume des exportations qui, au cours du deuxième semestre n'aurait plus progressé qu'à un taux (annualisé) de 11 % envi-

allemandes ont continué à progresser sans ralentissement ap-

Energie : regain d'optimisme

A modération de l'OPEP en 1978, quelque peu altéree par la décision d'une hausse de 14.5 % — étalée sur neuf mois — décidée le 17 décembre à Abou-Dhabi, aurait du constituer un répit pour les pays industrialisés.

L'humeur en 1978 n'était plus à la crise prochaine. L'appe de la Chine aux compagnies pé-trolières américaines pour exploiter ses richesses offshore, surtout des découvertes importantes au Mexique — on parle désormais d'une nouvelle Arabie Saoudite ont chassé le vent de pessimisme qui régnalt en 1977 quant à l'adaptation de l'offre de pétrolé à la demande dans le courant des années 80.

Les grèves sur les gisements pétroliers iraniens ont pourtant illustré la fragilité des économies occidentales. Or 1978 n'a pas été une bonne année pour la réduc-tion de cette dépendance. A l'exception du Japon et de la France, il n'est plus guère de pays pour croire à l'avenir économique de l'énergie nucléaire. La produc-tion mondiale de charbon ma pas sensiblement augmente, alors que beaucoup voyaient dans cette avieille » source d'énergie le recours de l'avenir en raison de réserves abondantes (six cents années de la production actuelle). Mais c'est surtout la modestie du programme énergétique américain, adopté le 15 octobre par

le Congrès, qui risque de peser sur le marché pétrolier de ne l'avenir. Alors que Me Carter espérait réduire les importations barils par jour, le texte voté n'empêchera pas les achats américains, à en croire le secrétaire à l'énergie, M. Schledinger, de passer de 400 millions de tonnes par an actuellement/1450 ou s 500 millions de tonnes en 1985.

(laquelle n'aurait que compensé l'écart avec l'inflation des pays d'autres pays européens d'impor-tance diverse, sont parvenus à réduire substantiellement leur concurrents) et, deuxièmement, par le remarquable effort de prospection des nouveaux mar-chés du Proche-Orient et de l'Europe de l'Est. Plus encore que par l'augmentation sensible

déscit. Il s'agit de la Suède, de la Finlande, de l'Espagne et de la Norvège. Au contraire, la ba-lance des palements du Royaume-Uni est revenu au rouge.

Si l'on considère la zone
O.C.D.E. dans son ensemble, on constate que pour la première

globalement en équilibre de paiements avec le monde extérieur. Simultanément, on observe que l'excedent de l'OPEP a subl. en 1978, une tres sensible diminution, puisque, selon les der-nières évaluations de l'O.C.D.E., il aurait été ramené de 31,5 milliards de dollars, en 1977, à quelque 11 milliards, en 1978.
En revanche, le déficit global des pays en voie de développement non producteurs de pétrole serait passé de 24 à quelque 34 milliards de dollars.

Tiers-monde: 15 % des dettes des plus pauvres annulées

moins qu'auparavant : de 15% en 1977, contre 21 % en 1976. 25 % en 1975. 22 % en 1974 et 20 % en 1973. Elle attelanait ainsi 244 milliards de dollars à la fin de 1977, tandis que la charge des intérêts et de l'amortissement représentait, à la même époque, 37. milliards de dollars (+ 17% par rapport à 1976). Exclusion faite des pays exportaleurs de pétrole, la dette s'élevait à 205 milliards de dollars, et son service à 29 milllards.

Le poids de la dette est évidemment plus lourd pour les pays les plus pauvres : pour ceux dont le P.N.B. par habitant étalt égal ou inférieur à 300 dollars, la dette atteignait 39 milliards de dollars en 1977, et la charge de son remboursement plus de 2 milliards. Aussi neuf pays industriels (Alternagne fédérale, Royaums-Uni, Japon, Canada, Suede, Pays-Bas, Suisse. Danemark et Finlande) ont-ils, en 1978, annulé leurs créances envers quarante-cinq nations moins développées, soit un montant global de 6 milliards de dollars (15 % au total).

La composition de la dette a. elle aussi, changé au fil des années. Ainsi, les emprunts auprès des marchés privés internationaux représentaient 20 % du total de la dette contre 10 % en 1973. En revanche, la part de 6 en 1976 et 8,7 en 1975,

continue de croitre à un ment n'étalt plus que de 16% des crédits à l'exportation n'avalt guère bougé (aux environs de 25 %), de même que celui des financements prévus (17%). Autre calcul. les deux tiers de l'apport total des ressources mises à la disposition. en 1977, des pays en développement (65 milliards de dollars) provenaient de sources privées. dont 28 % par le canal du secteur bancaire privé. En 1977, les pays de l'O.C.D.E. ont fourni 31 milliards de dollars en apports privés, contre 18 milliards en aide publique.

> Le problème se pose en des termes volsins pour les pays de l'Est, qui, eux aussì, recourent de plus en plus à des emprunts auprès des banques occidentales. Leur dette augmente de facon continue, d'autant que leur déficit commercial, après avoir diminué en 1977, s'est de nouveau aggravé pour atteindre 8.5 milliards de dotjars durant le premier semestre de 1978. contre 5,9 milliards de Janvier à juin 1977 (+ 44 %). Leur endettement était estimé, à la fin de 1977, à 37,40 millards de dollars, contre 32,35 milliards fin 1976 (+ 15%); elle s'est certainement alourdie en 1978 : pour le premier trimestre, l'accroissement de la position nette des banques de l'Ouest vis-à-vis de l'Est a été de 7,2 millards de dollars, contre 3.8 en 1977.

Matières premières : tassement en valeur réelle

ES denrées alimentaires aussi blen que les métaux non ferreuk, les céréales ou les textiles ont baissé en 1978 en valeur réelle. Certains de leurs cours, calculés en dollars ou en livres, fortement dépréciés, ont certes montés mais ils ont en fait stagné on regressé si on les exprime dans les monnales fortes des grands pays acheteurs : 'l'Europe continentale ou le Japon.

du surplus allemand, l'évolution

en Europe occidentale a élé

marquée par le rétablissement

spectaculaire de la balance com-

merciale et de la balance des

paiements courants de la France.

De déficitaire, celle-ci est deve-

La France a aussi besucoup

profité de l'amélioration des ter-

mes de l'échange (due / à la

baisse des prix des matières de

base), tandis que ses exportations

progressaient à un rythue deux

fois plus rapide que ses importa-

tions, à cause de la relative

médiocrité de la conjoncture inté-

rieure et aussi de l'effort sou-

vent remarquable accompli par

de nombreuses firmes pour élar-

gir leurs activités en pehors de

l'Hexagone pour les pnze pre-

miers mois de l'année, l'excé-

dent cumulé, de la senie balance

commerciale, a sé de 29 mil-

liards de francs, contre un défi-

cit de 12,4 milliards! pendant la

même période de 1977.

nue excédentaire.

• CEREALES. — Les cours du ble ont évolue très inégalement au cours de l'année, en fonction des prévisions de récoites aux Etats-Unis et surtout en U.R.S.S., 'dont les importations perturbent le marché lorsqu'elles dolvent compenser une production insuffisante. L'excellente recoite mondiale n'a pas empêché les cours de monter en raison de l'échec des negociations de Genève sur un accord interna-

 DENREES ALIMENTAIRES. - Le repli du café, déjà fortement entamé en 1977 après l'envolée de 1975, et surtout 1976, s'est poursuivi en 1978, la situation du marché redevenant plus équilibrée, en raison d'une reconstitution des stocks. L'abserice de gelées au Bresil en juillet — alors que ce pheno-mène avait réduit en 1975 la quantité disponible et déclenché me hausse formidable — a

griente les prix à la baisse.

En revanche, le cação a monté, en dollars tout au moins. La récolte mondiale sera inférieure de 7 % à la précédente, en raison de mauvaises conditions climatiques dans plusieurs pays pro-ducteurs, notamment le Nigéria.

Nouveau recul des cours du sucre, qui atteignaient même, en juillet 1978, leur niveau le plus bas depuis cinq ans, pour remonter un peu par la suite. Les recettes sont abondantes un peu partout, et la production continue à dépasser la consommation.

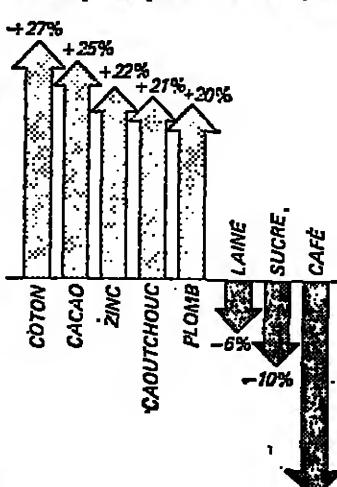
• METAUX. — Le cuivre a-t-il fini sa longue maladie? Après quatre ans de larges excédents. les stocks, qui attelgnaient plus de 45 % de la consommation annuelle, marquent une nette tendance à la diminution, de sorte que les prix se sont, doucement, orientés à la hausse. Les événements du Zaire, en mai 1978, ont créé une fièvre française, vite retombée après le retour au calme.

L'étain a connu des fortunes diverses. Une baisse initiale a été provoquée par l'annonce que les États-Unis se proposaient de vendre une partie de leurs stocks stratégiques, qui représentent une année de production mondiale (220 000 tonnes environ). Après la signature en juin d'un accord international, les prix se

reste fondamentalement défici-

taire. Les cours du zinc ont nettement monté en 1978, en raison d'une modification des conditions sur le marché du métal. La production mondiale a fléchi grace aux mesures de réduction d'activité prises par les producteurs (- 2,2 %). Les cours du plomb ont égale-

ment progressé, un peu pour les memes raisons, les stocks mondiaux ayant quelque peu diminué ainsi que la production de metal.



L'ÉVOLUTION DES COURS EN 1978

sont raffermis sur ce marché, qui

	Fin 1977	+ haut	+ bas	Pin déc. 1978	1977/1978 dlff. en %
LONDRES (premier terme)			No.		
Culvre (livres sterling par tonne)	679	780	611	792	+ 16,8
Rtain —	7 000	8 090	5 680	6 990	=
Plomb —	356	374	234	427	+ 20
Zinc -	283	448	275	347	+ 22
Argent (pence par once troy)	254	311	250	306	+ 20
Caoutchout (R.S. pence par kilo)	48	47,3	64,5	58	+ 21
Laine (pence par kilo)	240	240	221	225	<u> </u>
Café (livres sterling par tonne)	1 737	2 110	925	1 300	- 25
Cacao —	1 749	2 247	1 408	2 033	+ 16
Sucre —	121	133	81,50	109	— 18
NEW-YORK (premier terme)					
Coton (cents par livre-poids)	51	72	51	68,5	+ 27
Calé —	235	202,5	93,75	128	— 45
Cacao —	141	189	111,50	176	+ 25
Spere -	9,40	10,80	5,98	8,70	T 28
CHICAGO (premier terme)			-,00	[-,	
Ble (cents par boisseau)	279	375	258	341	
Mals —	224	260	21	231	+ 22
Soja (tourteaux en dollars par toone)	165	204	156		+ 3
	100	202	430	192	+ 16
	1 769	1 840	1 005		
Cacao (francs par quintal)		1 840	1 335	1 732	— Z
Café —	1 506	1 760	880	1 114	26
Soja ····	104	110	88	99	— 5
Sucre (france par tonne)	1 049	1 185	764	280	- 16

pays petroliers s'est réduit de 30 %, en revenant de 61,5 milliards à 42,5 milliards de dollars. profitant surtout an Japon (le gain est estimé à 15 milliards de dollars) et à l'Allemagne fédé-Restructurations : accélérées

A recrudescence des offres publiques d'achat et des concentrations s'est amplifiée en 1978 aux Etats-Unis où deux grandes opérations ont mar_ qué les milieux d'affaires. Le groupe américain Interpublic, qui rassemble essentiellement quatre importantes chaînes d'agences de publicité, a acquis l'agence S.S.C. et B. C'est la plus grosse tran-saction jamais réalisée dans l'histoire des agences de publicité. Le second producteur mondial de pneumatiques, Firestone, est passé sous le contrôle de Borg Warner, un conglomérat qui fabrique notamment des équipements automobiles.

La lutte pour le contrôle du marché européen des équipements automobiles s'est poursuivie. L'Allemand Bosch a marqué un point en rachetant une société espagnole (Femsa). En Grande-Bretagne, l'année a été marquée

٠. تبي

par la débacle des fabricants locaux de téléviseurs, face aux groupes japonais. Dans le do-maine des composants électro-niques, G.E.C. a signé un accord avec l'américain Fairchild, et le marché européen des circuits intégrés est devenu le champ clos d'une bataille entre les grands groupes américains, chacun cherchant c son » allié européen.

rale. Par ailleurs, le renverse-

ment s'explique par une réduc-

tion substantielle du déficit des

petites nations, sous l'effet de

diverses mesures de stabilisation.

effectué en grande partie aux

dépens des pays en voie de déve-

loppement, dont le déficit com-

mercial serait passé de 23,5 mil-

liards de dollars, en 1977, à 34 milliards, en 1978 (+ 45%), re-

trouvant presque le niveau record

de 1975 (38.5 milliards). Les im-

portations de ces pays auralent augmenté de plus de 16 % pour s'établir à 185 milliards de dol-

lars, alors que leurs exportations

n'auraient progressé que de 11 %, se situant à 151 milliards. Paral-

lèlement, le surplus courant des

Ainsi le retournement s'est

British Petroleum a renforce son influence en Europe. Ainsi, sa division chimique a racheté les actifs européens (dans les plastiques) des groupes américains Monsento et Union Carbide. En Scandinavie, le constructeu automobile suédois Volvo a cédé 40 % de so ncapital à des investisseurs publics et privés norvégiens. Peugeot-Citroën est devenu premier constructeur européen grâce au rachat des filiales européennes de Chrysler.

L'année de la chute du dollar

S CHEMATIQUEMENT, il est possible de diviser l'année monétaire en deux parties. La première s'étend de janvier à la fin d'octobre. Elle voit le delle fléshir preficulement saus dollar fléchir pratiquement sans interruption en dépit des interventions des banques centrales, notamment allemande, suisse et japonaise et des déclarations rassurantes des autorités américaines. Trois raisons essentielles expliquent la baisse du dollar : le déficit de la balance commerciale américaine; les difficultés rencontrées par le président Carter pour faire adopter par le Congrès son plan énergétique; enfin et surtout la reprise de l'inflation, aux Etats-Unis dès la

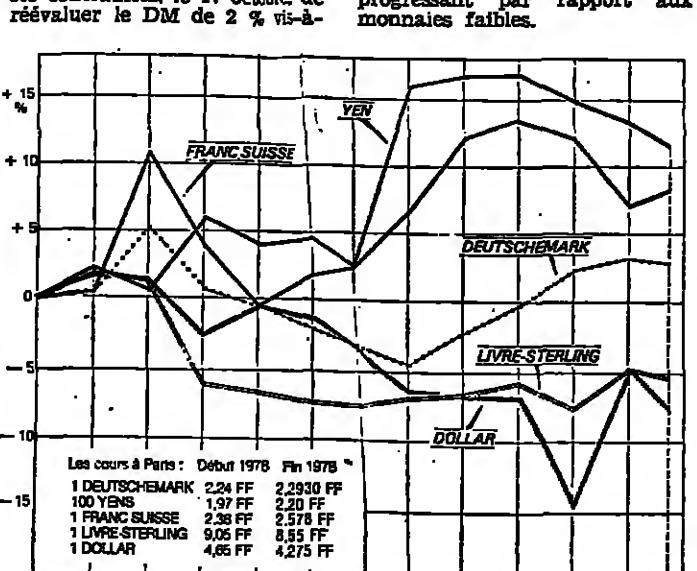
fin du premier trimestre. Fin octobre, la crise du dollar atteint son apogée et un certain affolement est perceptible sur les marchés des changes. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'en dix mois le dollar a vu son cours revenir de 4,65 à 3.98 francs à Paris? C'est alors qu'éclate la « bombe Carter ». Le 1 novembre. le président des Etats-Unis présente un « plan de sauvetage du dollar » élaboré avec les pays à

monnaie forte (R.F.A., Japon, Suisse). Il comprend : la consti-tution d'un Fonds d'intervention de 30 milliards de dollars, le quintuplement des ventes d'or du Trésor américain, le relèvement massif du taux de l'escompte. Fait capital : dans le cadre de la constitution du Fonds d'intervention, les Etats-Unis annoncent l'émission de l'équivalent de 10 milliards de dollars de bons du Trésor américain libellés en deutschemarks. yens et francs suisses : c'est une garantie de change aux souscripteurs.

Ce plan entraîne un retournement de tendance d'autant plus

brutal que les positions spécula-tives sont imponantes. En quelques heures, le collui regagne un terrain considérable. Son cours passe ainsi de 4 marcs à 4,30 à Paris, de 1,77 à 1,36; deutschemarks à Francfort de 1,57 à 1,63 franc suisse à 7 unit 1,57 à 1,63 l'annonce de la hausse du pé-1979 Dar l'OPRP trole en 17 décembre, le dellar s'est, nouveau et rapidement affaibli. Cette faiblesse s'est par définition, traduite par la hausse des devises fortes : yen franc suisse et. a un moindre titre. deutschemark. Le hause du DM a provoqué de viva tensions au sein du « serpent » monétaire européen, au point que les autorités allemands ont été contraintes, le 17 octobre, de

vis du florin et du franc belge, et de 4 % vis-à-vis des couronnes danoise et norvéglenne. Le 12 décembre, la Norvège a retiré sa monnale du « serpent », dont les jours sont comptes. Le 1er janvier prochain, il sera rempiace par le « système monétaire européen » (S.M.E.), auquel parnauté européenne, exception faite de la Grande-Bretagne. Vivement attaqué avant les élections alors que la victoire de la gauche apparaissait probable, le franc français a repris le terrain perdu au lendemain de la consultation. Il a finalement honorablement tiré son épingle du jeu, fléchissant vis-à-vis des devises fortes mais progressant par rapport aux monnaies faibles.



naissance du S.M.E.: de sommet

en sommet...

ANS un discours, passé à peu près inaperçu, qu'il avait prononcé à la fin du Florence, le président de la Commission européenne, M. Roy Jenkins, avait invité les Neuf à relancer le projet d'union monétaire, qui n'avait pas résisté aux nouveaux troubles amenés sur les marchés des changes par le flottement du dollar à partir de mars 1973. Politiquement, les temps n'étaient pas encore tout à fait murs pour une initiative de ce genre. C'est au lendemain des élections législatives en France que M. Giscard d'Estaing et le chanceller Helmut Schmidt ont ensemble proposé aux autres pays de la Communauté, à l'occasion du Conseil européen tenu les 7 et 8 avril à Copenhague, la création d'un « système monétaire européen » (SME.) destiné à établir une « zone

Europe occidentale. Ce coup d'envoi donné. l'affaire a été menée rondement, bien que, au départ, le plan « francoallemand » se soit heurté aux craintes des uns (les pays du Benelux redoutaient un abandon des règles actuelles du « serpent » et des disciplines qu'elles impliquent) et au scepticisme des autres (surtout celui de M. Callaghan, qui n'a pas désarmé depuis

de stabilité » des changes en

lors). Un conseil des ministres des neuf ministres des finances se tint à Luxembourg, le 19 juin, en vue de préparer le nouveau sommet (conseil européen) des Neuf, fixé pour les 6 et 7 juillet à Brême, au cours duquel il était entendu (depuis Copenhague) que la décision de principe devralt être prise. Le 23 juin. M. Giscard d'Estaing devait avoir encore, à Hambourg, un diner » de travail avec

chancelier Schmidt. A Brême, les réticences anglaises se confirment. Cependant les Neuf estiment a hautement souhaitable » l' « établissement d'une zone de stabilité » en Europe. Une annexe de leur déclaration commune précise les traits principaux du projet de S. M. E. destiné à permettre d'atteindre cet objectif. Ils conviennent de se prononcer sur son adoption lors du dernier conseil européen de l'année, fixé pour les 4 et 5 décem-

bre à Bruxelles. Le schéma communautaire ne prendra définitivement tournure qu'à la suite du nouvel entretien que le président français aura en septembre à Aixla-Chapelle avec M. Heimut Schmidt dans le cadre traditionnel des rencontres franco-allemandes. C'est alors que M. Giscard d'Estaing accepte l'idée que le nouveau système comprendra, comme le « serpent ». une grille de parités comportant pour chaque monnaie un courş central à l'égard de chacune des autres avec détermination des seuils d'intervention obligatoires (2,25 % de part et d'autre du cours central). Un mécanisme sera mis en place pour indiquer. avant que soit atteint le point d'intervention, quelle devise a tendance à « diverger » dans un sens ou dans l'autre par rapport à l'ensemble. I' « indicateur de

référence à l'ECU (European Cur-rency Unit), unité de compte composite établie à partir des neuf monnaies (y compris la mais selon une formule spéciale).

De nouvelles discussions ont lieu à Bruxelles avant le Conseil européen des 4 et 5 décembre, ou il apparaît que trois des Neuf ne sont pas prêts à s'engager tout de suite à participer activement à l'entreprise à partir de son lancement le 1= janvier 1979. Tont le monde comprend que M. Callaghan ne reviendra pas sur sa décision, mais les optimistes pensent que l'Italie et l'Irlande pourraient bien surmonter leurs réserves. Le suite des événements leur donne raison puisqu'on apprend le 13 que M. Andreotti est devenu (ou plutôt redevenu) partisan d'une participation immédiate, choix que le Parlement Italien ratifie aussitöt. L'Triande fait pen après connaître sa réponse positive, Dernière péripétie avant la fin de l'année : le désaccord francoallemand sur les montants compensatoires, première pomme de discorde entre les deux pays dans une affaire qu'ils ont poussée de concert depuis le début.

Ajoutons que le marche a accueilli sans sourciller la décision annoncée par M. Giscard d'Estaing le 5 décembre que le cours central du franc serait celui qu'indique actuellement le marché : 2,3 F environ pour 1 deutschemark.

sieurs milliers de licenciements

touchent notamment le Valen-

ciennois et Longwy. Les aciers

spéciaux n'ont pas échappé à la

crise, et Creusot-Loire a annoncé

mille cent' suppressions d'em-

d'opérations offensives réalisées

par des groupes français. La plus

socctaculaire a été le rachat par

Peugeot-Citroen des filiales euro-

péennes du groupe américain

Ce panorama ne serait pas

IV. -- LA FRANCE EN QUÊTE DE LIBÉRALISME

La radicalisation du plan Barre

A politique d'assainissement de l'économie française menée par M. Barre depuis septembre 1976 s'est radicalisée après la victoire électorale de la majorité en mars 1978. L'un des premiers signes de ce changement a été la décision, prise en mai, d'augmenter fortement les tarifs publics (majorés de moins que l'inflation en 1977) : S.N.C.F. (+ 15 %), E.D.F. (+ 10 %), timbres (+ 20 %)_

Le secteur public, qui devait auparavant contribuer au freinage de la hausse des prix, est brusquement accusé d'entretenir l'inflation par un déficit énorme qui nécessite d'abondantes subventions de l'Etat (30 milliards par an). L'usager paiera. La défaite de la gauche a

décomplexé les adeptes français du libéralisme. C'est la fin d'une certaine époque qui a vu l'Etat jouer un rôle important dans l'économie. Des juin, le gouvernement rend la liberté des prix à un certain nombre d'entreprises industrielles. Trois mois plus tard. l'ensemble des firmes industrielles françaises sont to-

talement libres de fixer les prix an niveau où elles l'entendent. pour la première fois depuis trente ans. M. Monory libère également le prix du pain. Il fait adopter en juin un projet de loi prévoyant de soustraire du revenu imposable les sommes consacrées à l'achat d'actions. Les « 5000 francs Monory » connaissent immédiatement un succès considérable.

M. Barre refuse, de son côté,

de soutenir avec l'argent de l'Etat des entreprises déficitaires. Ce qui le pousse à ne sauver ni Boussac ni Manufrance. Les publics prennent le pouvoirs contrôle, à grands frais, de la sidérurgie, mais c'est pour la restructurer au prix de licenciements massifs : productivité et compétitivité obligent... Comme les disparitions d'entreprises se multiplient — s'ajoutant à l'insuffisante activité économique, elles portent l'augmentation du nombre des demandeurs d'emploi à près de

200 000 en un an. - M. Barre

crée le Fonds spécial d'adapta-

tion industrielle, qu'il dote de CORSOMMATION Milliants de trancs 1963 CLASSEMENT DE LA CONSOMMATION Jeden 100 - 1852 INVESTISSEMENT Commandes d'equiponeurs dans l'industrie l'adrice 160 = 1969 Barmest et travaux publics Instite 700 - 1970 CONSOMMATION o de prodets meneges INVESTISSEMENT To Composition of Appropriates does l'industrie on Arthody de historient et des travairs publica compose ses variations samemaires

La consommation qui, à la fin de 1977, avait tendance à se tasser est repartie rapidement au second trimestre 1978 sous l'impulsion des hausses de salaires consécutives aux élections; elle s'est ralentie à l'automne, la hausse rapide des prix dépassant celle des rémunérations. Pour l'ensemble de l'année, sa progression a été d'un peu plus de 3 %. Les investissements ont, eux, presque stagné dans le secleur privé tandis qu'ils augmentaient de quelque 9 % dans le secteur public. Le bâtiment et les travaux publics se sont, eux, enfoncés dans la dépression, faute de crédits publics et d'engagement suffisant de l'épargne privée dans la construction.

G M G J F M A M J J A S D M D J F M A W J J A S D M D

AUTOFINANCEMENT RECORD DANS LE SECTEUR PRIVE

Trois facteurs ont contribué en 1978 à porter l'autofinancement du secteur privé à un niveau record : 73,7 % contre 55,5 % un au plus tôt. La libération des prix industriels, qui a permis des ajustements en hausse de nature à gonfler les profits; inversement, une limitation plus strictes des majorations de salaires allant de pair avec un allègement (de l'ordre de 11 %) des impôts sur le revenu et le patrimoine des entreprises; enfin, une stagnation globale des investissements des firmes privées qui a accru la part des dépenses d'équipement financée par les bénéfices.

Cette évolution était recherchée par les pouvoirs publics, dans le cadre de leur politique libérale. A l'inverse, les entreprises nationales, qui oni largement accru leurs investissements (+ 9 % en volume) en ont couvert une moindre part par autofinancement (51 % au lieu de 56,7 % en 1977), en dépit du relevement des tarifs publics ou printemps.

3 milliards de francs dans le but de créer des entreprises dans les zones les plus éprouvées par le chômage.

Dans un domaine au moins

action de M. Barre est moins

radicale : il admet, en mai, une

légère progression du pouvoir d'achat des salaires, en retrait par rapport à la doctrine professée depuis septembre 1976, qui voulait que les salaires ne progressent pas plus tite que les prix. C'est l'application d'une promesse électorale. Résultat : le pouvoir d'achat des salariés aura progressé de quelque 2 % en 1978 En fin d'année pourtant, le premier ministre, pour rééquilibrer les comptes de la Sécurité sociale, décide d'augmenter sensiblement les cotisations. Ne respectant pas les promesses faites à Blois en janvier 1978, il choisit de reprendre 10 milliards de F sur le revenu des ménages, ce qui devrait ramener 1 1% environ la progression du pouvoir d'achat en 1979. La masse monétaire aura augmenté en 1978 un peu plus vite que prévu (13,5 % environ contre 12 %). Ce dépassement s'explique par des entrées de devises assez. abondantes (entrainant la création de francs) et par un impor-tant déficit budgétaire (qui officiellement, attemt 30 milliards de francs, mais irisque fort de dépasser sensiblement ce

chiffre). Certes, M. Barre aura multiplié les emprimis d'Etat (quatre en 1978 pour 13,5) milliards de francs), de facon à financer sainement - par de l'épargne - une partie des besoins du secteur public. Mais cette méthode ne suffit pas à empêcher qu'une partie du déncit budgétaire de l'Etat ne soi! comblée par de la création moné-

radicalisation du plan Barre a ses limites. Mais l'experience du libéralisme en France est lancée.

Industrie: une mutation socialement douloureuse

divergence > se calculant par

'ANNEE 1978 a été difficile pour l'industrie française. Le nombre des faillites, qui aura été légèrement inférieur à celui de 1977, demeure éleve. Plus inquiétant : des entreprises de plus en plus importantes ont du entamer des procédures judi-

L'exemple de Boussac est révélateur à cet égard. L'écroulement de l'empire de l'ex- « roi du coton » - exception faite de ses activités de presse, qui donné lieu à un marchandage serré, et de son écurie de course — tombé dans l'escarcelle du groupe Agache-Willot, qui s'est engagé à ne procéder qu'à mille trois cents suppressions d'emplois (dont sept cents licenclements) — touche particulièrement les Vosges. Autre « accident » spectaculaire : celui de Terrin. Specialisé

dans la réparation navale, ce groupe marselllais, qui emploie plus de quatre mille personnes. a dû deposer son bilan. Les projets de reprise ou de redémarrage présentés par certains industriels ou par la municipalité n'ont pas aboutl.

Le « dossier Manufrance » reste également pendant. Le plan présenté, en fin d'année, prévoit notamment l'arrêt de la division produits manufacturés et mille trois cents licenclements (sur un effectif global de deux mille six cents personnes).

Premier producteur européen de ferromanganèse. les Ateliers de Paris et d'Outreau ont de leur côté, licencié mille cinq cent soixante-neuf salaries sur un total de trois mille, aggravant ainsi les difficultés de la région de Boulogne-sur-Mer.

Au plan sectoriel, l'année 1978 aura incontestablement été celle de la sidérurgie. Inquiet de l'endettement excessif — il dépassait le chiffre d'affaires - des deux grands groupes de la sidérurgle française menacés de faillite, le

gouvernement a pris en septembre des mesures spectaculaires. Transformant en actions une large partie des créances qu'il détenait sur ces firmes - directement ou par l'intermédiaire de banques nationalisées — l'Etat. est devenu le principal actionnaire des groupes, dont il n'entend pas pour autant assumer la gestion.

Le volet social du « plan de sauvetage de la sidérurgle ». connu à la fin de 1978, devait se traduire par plus de vingt mille suppressions d'emplois, dont plu-

Chrysler; P.-C. devient ainsi le numero un de l'auto en Europe.

Peu de réformes sociales huit jours de la fin de déterminée, le contrôle du tra-

l'année 1978, le bilan des réformes sociales adoptées par le Parlement paraît bien mince : accroissement du congé post-natal et du concé adoption; prise en charge par la Sécurité sociale des frais liés à la grossesse et au traitement de la stérilité : exonération des charges sociales pour l'embauche des jeunes, amélioration de l'apprentissage. Mais une véritable course contre la montre était engagée au Parlement pour faire adopter une série d'améliorations : outre le vote définitif de lois sur la réduction de la durée maximale

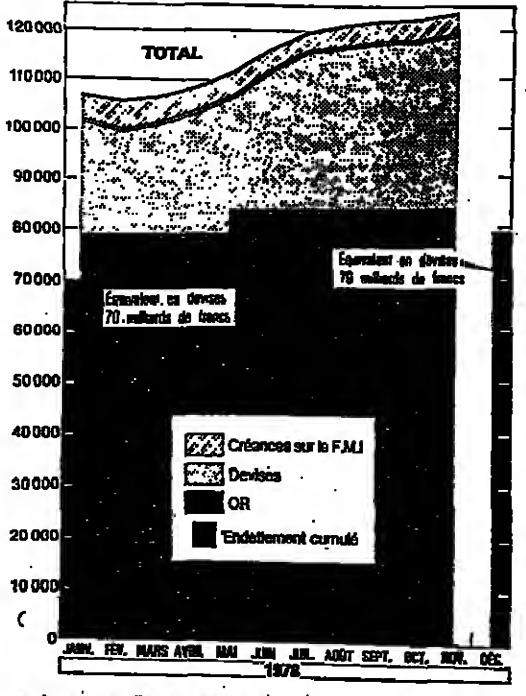
de la semaine du travail, la

définition du contrat à durée

vali temporaire, la mobilité des salariés à l'étranger, l'aide à la création d'entreprises, une réforme de plus grande ampleur était acquise au « finish » : la refonte des conseils de prud'hommes.

La fusion et la révision des indemnités de chômage votées par l'Assemblée nationale devalent en revanche être examinées début janvier par le Sénat. Quand au projet de loi sur la distribution des actions gratuites, promise par le président de la République, il n'a put faute de temps et d'accord au sein du gouvernement être déposé au Parlement.

HAUSSE DES RÉSERVES ET DE L'ENDETTEMENT Millions de trancs



importante des opérations en devises de la Banque de France mapparait jamais directement au bilan de la Banque de France (810aps avec des banaues commerciales ou avec des banques centrales êtrangères ...), l'évolution des réserves officielles de change montre le re*tournement* dans un sens positif de la situation intervenu dès le deuxième trimestre de l'année, c'est-adire après les élections législatives. Le seul poste qu'il convienne de considérer à cet égard est celui

Même si une

partie parfois

des devises, car, en tonnage, le stock métallique n'a pas varié au cours de l'année. L'augmentation en valeur des réserves en or, constatée à partir de juin, est uniquement duc à la modification statutaire de la base d'évaluation à la fin du premier semestre (26 449 F le kilo, au lieu de 24 938 F).

(cours du 28 juin). A est au contraire en baisse : 4,5285 F contre 4,7175 F pour le premier semestre. Le retour à l'équilibre de la balance des paisments rend en principe inutile un endetiement supplémentaire de la France en devises. Mais pour des raisons de commodité et de politique financière, un certain nombre d'entreprises publiques ou privées continuent et

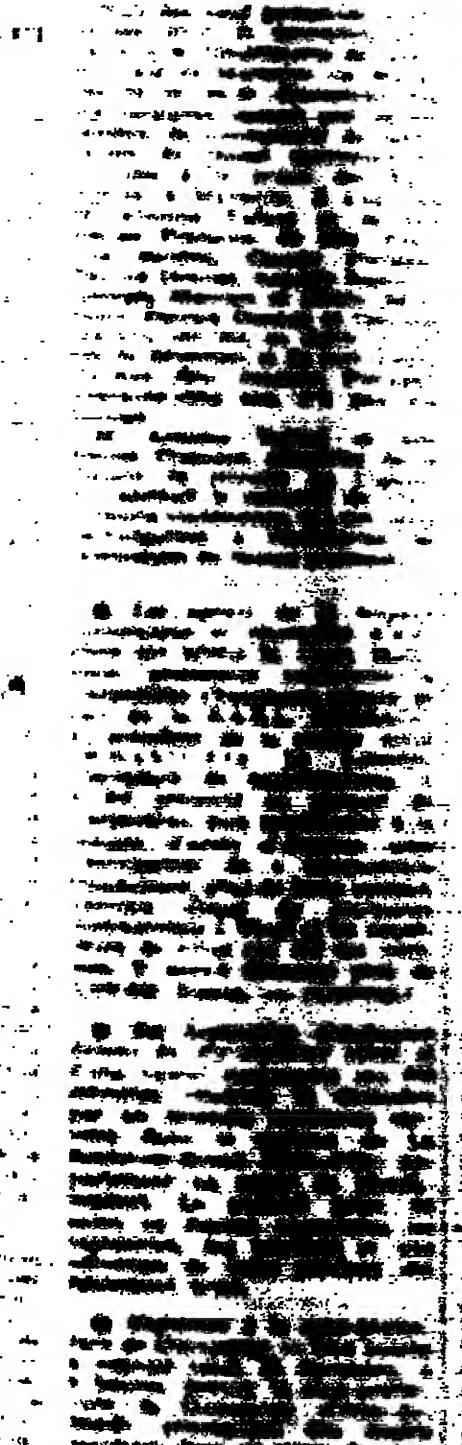
continueront à s'adresser au marché international des capitaux.

Quant au cours du dollar servant à évaluer les avoirs en devises

• • •

3 A.

0.000 \$135 687



Revenus: l'essor des profits

ES chefs d'entreprises individuelles et les familles ont n'ont, pour la plupart, profité été, avec les « smicards » - mais plus que ceux-ci - les bénéficiaires de la course aux

revenus en 1978. • LA LIBERATION DES PRIX DE VENTE, alors que la hausse des salaires était sévèrement contenue et que les cotisations sociales progressaient moins vite que les chiffres d'affaires, a conduit, comme le souhaitait le gouvernement, à un gonflement substantiel des profits des entrepreneurs individuels, que la comptabilité nationale chiffre, en moyenne, à 4% de pouvoir d'achat supplémentaire. Les profits des societés ont, eux, augmenté de 9 % en valeur réelle set leur revenu disponible de 32 % 1), sans qu'on sache exactement comment le revenu des ofrigeants de ces firmes a suivi le mouvement.

DES OUVRIERS n'a, en comparaison, augmenté que de 2%, lz reduction des horaires annulant, à concurrence d'un tiers, la progression des salaires horaires. Le niveau de vie des «smicards» a progressé à peine plus vite. A l'inverse, celui des cadres n'a guère varié, baissant même parfois en raison de l'alourdissement de la fiscalité progressive sur les

• LE POUVOIR D'ACHAT

• LES FONCTIONNAIRES

d'aucune amélioration de leur pouvoir d'achat, seuls les agents de l'Etat les moins bien payés bénéficiant d'un petit progrès. • LES AGRICULTEURS, qui avaient, en 1977, comblé une partie de leur retard des trois années précèdentes, ont pratiquement vu lent pouvoir d'achat stagner en 1978 (+ 0,9 %). Les producteurs de céréales et de betteraves et, dans une mesure moindre, ceux de lait, ont amélioré leur situation, tandis qu'à l'inverse les viticulteurs, les éleveurs et les Producteurs de fruits étaient victimes de la baisse des cours ou de la récolte. A noter que la disparition du nombre des exploitations se raientit.

• LES PERSONNES AGEES

n'ont pas vu, pour la première fois depuis longtemps, le pouvoir d'achat, de leur retraite minimale angmenter en 1978 ; celle-ci n'est que de 32,88 francs par • LES PRESTATIONS FAMI-

LIALES ont, elles, progressé en valeur réelle de quelque 9%. grace à la création du complément familial » de 354 francs par mois que touchent la plupart des familles (celles de petit ou moyen revenu). C'est, pour celles - cl. l'a équivalent d'un treizième mois », a déclare Mme Veil.

mulation idea ement conon

Pou de informes socia-

FAITS ET JUGEMENTS

Le meurtrier de l'avocat rouennais inculpé,

Serge Duvai, qui a tué, vendredi 22 decembre, un avocat de Rouen. M. Jean Mars (le Monde daté 24-25 décembre), a été inculpé, samedi 24 décembre, d'assassinat et de tentative d'assassinat et a été écroué. Selon un policier, Serge Duvai ne semble pas jouir de toutes ses facultés mentales. Son frère, M. Marcel Duval, a affirmé qu'il avait obtenu le divorce aux torts de son épouse et s'était vu également confier la garde de son enfant. Mais, tou-jours selon son frère, six mois après la séparation, son ancienne femme aurait enlevé l'enfant avec la complicité d'un ami, et Serge Duval n'aurait jamais pu le récupèrer, en dépit de ses efforts. Il avait notamment porté plainte contre son ancienne femme et fait constater les faits par buis-

D'après M. Marcel Duval, M° Jean Mars n'aurait remis que tout dernièrement toutes les pièces du jugement, entre autres celles permettant de requérir la force publique pour faire appliquer la loi Vendredi après-midi, assure M. Marcel Duval, son frère s'était rendu au cabinet de l'avocat afin de lui demander de tout mettre en œuvre pour lui permettre de retrouver son enfant. M' Alain Mars, le fils de la victime, lui aurait demande s'il avait de l'argent pour payer les frais. Serge Duval aurait alors fait valoir qu'il bénéficiait de l'assistance judiciaire, et c'est pour présenter les documents l'attestant qu'il serait revenu deux heures

Peines de prison ferme pour usage

et trafic de drogues.

Le tribunal de grande instance de Cherbourg (Manche) a condamné jeudi dernier 21 décembre huit jeunes gens âgés de dix-huit a vingt-deux ans à des peines allant de trois mois à deux ans d'emprisonnement ferme pour usage et trafic de drogues. Quarante autres inculpés ont été relaxés L'affaire avait commencé au printemps dernier lorsque les gendarmes avaient découvert des cultures de chanvre indien à Chef-du-Pont (Manche). L'enquête avait abouti à cent interpellations. Quarante-huit per-

sonnes avaient été inculpées. Le tribunal a distingué les utilisateurs occasionnels de drogue qu'il a relaxés et les «conpoyeurs» qui ont été condamnés à des peines d'emprisonnement ferme. Le principal responsable du trafic, Michel Cimandre, vingt et un ans, contre lequel cinq ans de prison avaient été requis, a été condamné à deux ans.

Les locaux d'un syndicat de policiers cambriolés.

Le siège du syndicat national des policiers en tenue, situé 27, rue de Dunkerque, à Paris (9°), a été cambriolé dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24 décembre. La porte n'a pas été fracturée. Seul le carreau d'une fenétre donnant sur les toits a été brisé. Selon M. Henri Buch, secrétaire général du syndicat, les cambrioleurs auraient pu pénétrer dans les locaux à l'aide de fausses clés et « magniller » ensuite leur passage en laissant des traces trop évidentes. Des dossiers ont été ouverts et retournés sur le sol. Apparemment, seuls 20 000 F ont été dérobés dans le coffre. Cependant, d'après les responsables du syndicat, le vol n'est pas le principal mobile de cette visite. Ils avaient déjà reçu un message anonyme les menacant d' « actions de commando ».

NOMINATIONS A LA COUR DE CASSATION

Par décret publié au Journal officiel du 24 décembre, sont nommés avocats généraux à la Cour de cassation : MML Yves Rocca, avocat général près cour d'appel de Paris, délégué à la Cour de cassation, détaché afin d'exercer les fonctions de directeur des affaires civiles et du sceau au ministère de la jus-

tice (M. Rocca sera maintenu en position de détachement); Pierre Clerget, avocat général près la cour d'appei de Paris, délégué à la Cour de cassation : Lucien Charbonnier, avocat général près la cour d'appel de Paris, delégué à la Cour de cassation. MM. Georges Picca et Pierre Franck, avocats généraux près la cour d'appei de Paris, sont délégués à la Cour de cassation, afin d'y exercer les fonctions d'avocat géné-

nommés conseillers MM Gilbert Mangin, president de chambre à la cour d'appel de Paris; Jean Delmas-Goyon, premier vice-president au tride grande instance de Paris: Raymond Bronner, avocat général près la cour d'appel de Paris, détaché auprès de la SN.C.F. (M. Bronner sera maintenu en position de détache-

La plainte de Me Jean-Maurice Agnelet est déclarée irrecevable.

Une ordonnance d'irrecevabilité a été rendue, vendreci 22 décem-bre, par M. Pierre Lastargue, doyen des juges d'instruction au tribunal de Nice, à propos de la plainte contre X. en séquestration arbitraire, avec constitution de parti civile, déposée par M. Jean-Maurice Agnelet le 14 novembre (le Monde du 16 novembre) et concernant Agnès Le Roux qui a disparu depuis qua-torze mois. M. William Carcubet, défenseur de l'ancien avocat a aussitôt fait appel de cette décision devant la chambre d'accusation de la cour d'appei d'Aix-en-Provence.

Cette plainte était destinée à permettre à M. Agnelet de demander la désignation d'un administrateur judiciaire pour gérer les 2,4 millions de francs versés par M. Jean - Dominique Fratoni, P.-D. G. du casino Ruhl, à Agnès La Roux en échange de la vente Le Roux, en échange de la vente de ses parts dans la société du Palais de la Méditerranée. Cette somme avait ensuite été déposée dans troe banque sulsse par M. Agnelet, qui assure en avoir été le séquestre avant la prise de majorité du groupe proche de M. Fratoni dans le Palais de la Méditerranée grâce à l'appui d'Agnès Le Roux le 30 juin 1977. Le magistrat indique dans son ordonnance que « cette plainte, tardive, ne peut manquer d'apparaitre comme suspecte ». Selon M. Lasfargue, aucun lien de causalité directe n'existe entre la disparition d'Agnès Le Roux et un quelconque préjudice dont pourrait se prévaloir l'ancien

Cambriolages et déprédations chez des commercants israélites à Nice.

Plusieurs commercants de confession israélite et des membres du consistoire ont été victimes à Nice (Alpes-Maritimes) de cambriolages et de déprédations accompagnés d'inscriptions à caractère raciste. Des troncs destinés à la collecte de fonds ont-été vidés et détériorés et des croix gammées ont été peintes sur les murs et les boîtes aux lettres. Plusieurs commerçants ont décidé de monter la garde la nuit devant leurs magasins.

La découverte d'une imprimerie clandestine à Marseille : buit personnes inculpées.

Huit des neuf personnes inter-

pellées jeudi 21 décembre dans 'affaire de l'imprimerie de fausse monnaie de Marseille (le Monde des 23 et 24-25 décembre) ont été inculpées, samedi soir 24 décembre, de « complicité de fabriration de lausse monnaie » écrouées à la prison des Baumettes, à Marseille. Il s'agit de M. Antoine Tafani et de son épouse Francine, de MML Francois Baldini, Claude Pieraggi, Patrick Donnat. Antoine Esposito. Georges Mancini et Pierre Salomoné. Patrick Donnat et Georges Mancini ont été, en outre, inculpés de détention et de port illégal d'armes. Seul Joachim Pieraggi quarante-cinq ans, n'a pas été M. Antoine Tafani et son

épouse Francine, directrice de la maison de retraite les Cigales, qui abritait le cabanon de l'imprimerie clandestine, ont nie toute participation à l'entreprise de labrication de fausse monnaie

● Les agents de la brigade économique et financière d'Avignon ont arrêté M. Carlo Mollicone, promoteur immobilier à Carpentras (Vaucluse), gérant de fait de la SARL PROBACO. et président de la société civile immobilière Le Luberon. Convaincu de malversations, il a été présenté au parquet de Carpentras, puis emprisonné à la maison d'arrêt d'Avignon sous l'inculpation de « banqueroute frauduleuse, abus de biens sociaux exercice illégal de projession commerciale ». Vingt et un acquéreurs de villas ont été ses victimes. Il aurait détourné plus de 2500 000 francs. — (Corresp.)

 Six tapisseries d'Aubusson datant du dix-septième siècle et d'une valeur inestimable ont été détruites vendredi 22 décembre par un incendie accidentel survenu dans le château de La Roche-en-Brenil (Côte-d'Or) appartenant au comte de Montalembert. Le plafond peint du salon où étaient accrochées les tapisseries, des tableaux et une collection de livres précieux ont également brûlé.

● Explosion à la sous-préjecture de Guingamp. - Une bombe a explosé lundi 25 décembre, à 6 heures, devant la sous-préfecture de Guingamp (Côtes-du-Nord), provoquant des dégâts matériels dans un rayon de quelmes dissines de mètres. L'attentat n'a pas été revendiqué.

Attaque à main armée au magasin Carrefour

un mort, trois blessés.

Le magasin Carrefour de Cré-tell (Val-de-Marne) venzit de convoyeur de la société Sécuricor, faisait feu à son tour, tuant Jeanconnu des services de police. avis de recherche, ont alors pris la fuite. Ce groupe de gangsters, dont on ignore le nombre, avait l'intention de s'emparer de la totalité de l'argent, soit environ l'intérieur du fourgon blinde. Les employés de Sécuricor arrivaient en effet au terme de leur tournée. après avoir collecté plusieurs recettes.

Au cours de la fusillade, une fillette âgée de six ans, Béatrice Rouges, a recu un projectile dans la cuisse. Elle a dù être hospitalisée, mais son état n'inspire aucune inquiétude. Sur l'état de santé de M. Marcel Guérin, grièvement blessé d'une rafale de pistolet mitrailleur dans la poitrine, les médecins de l'hôpital intercommunal de Créteil refu-

le temps d'un hold-up.

Trois hommes masqués et armés ont pris en otage, samedi soir 23 décembre, le fils des gérants d'un supermarche à Lantéfontaine (Meurthe - et - Moselle) Frederic Antoine onze ans. Ils l'ont libéré après avoir obtenu de ses parents la clé du magasin et la combinaison du coffre. Les trois hommes, après avoir ligoté M. et Mme Antoine, se sont emparés des quelque 100 000 F que contenait le coffre avant de s'enfuir en voiture. M. Antoine ne donna l'alerte que plusieurs heures plus tard, lorsqu'il réussit à se libérer de ses liens. Les barrages routiers mis en place aussitôt n'ont pas permis l'arrestation des gangsters.

La police judiciaire de Nancy, chargée de l'enquête, a indique, dimanche 24 décembre, qu'elle faisait « un raprochement entre ce hold-up et d'autres affaires semblables dans la région de Reims et à Verdun, où, dans la nuit du 28 au 29 octobre dernier. eu lieu une atlaque à main armée contre un autre supermarché v.

de Créteil :

fermer ses portes, samedi soir 23 décembre, quand, vers 20 h. 30, un maifaiteur, Jean-Henri Brunet, quarante-cinq ans, domicilié à Paris, a ouvert le feu sur un M Marcel Guérin, trente et un ans, qui transportait la recette du magasin vers une camionnette blindée. Très grièvement touché, il s'est écroulé sur le marche-pied du véhicule et a été hissé à bord par ses deux camarades restés à l'intérieur de la fourgonnette. Un second convoyeur, M. Jacques Liangeau - Drancour, quarante-trois ans, a été lui aussi touché, mais moins sérieusement. tandis que le troisième convoyeur Henri Brunet. Les complices de ce malfaiteur, lequel était bien puisqu'il faisait l'objet de trois 10 millions de francs, contenus à

sent de se prononcer.

Un enfant pris en otage

■ Hold-up au centre commetcial de Belle-Epine. — Un employé de banque et un client du centre commercial de Belle-Epine (Vai-de-Marne) ont été pris comme otages, samedi 23 décembre vers midi, par quatre hommes armés qui venaient de s'emparer d'une somme de 140 000 francs dans une agence de la B.N.P. installée dans le centre commercial. Ils ont été liberés un quart d'heure plus tard dans une rue d'Orly. L'enquête a été confiée à la 12° brigade territoriale.

LUNDI 25 DÉCEMBRE

CHAINE I: TF1

17 h. 50, FILM: HANS CHRISTIAN ANDERSEN ET LA DANSEUSE, de C. Vidor (1949),
avec D. Kaye, R. Jeanmaire, F. Granger,
J. Walsh, P. Tonge.

A Copenhague, le sevetier Andersen journit en chaussons une danseuse étoile dont
il tombe amoureur. Il écrit pour elle un
conte qui deviendra un ballet.

Une jécrie en couleurs avec un ballet
réglé par Roland Petit et dansé par Zizi
Jeanmaire.

19 h. 45, C'est arrivé un jour : Le hors-la-loi : 20 h., Journal : 20 h. 35, Variétés : Henri Sal-21 h. 35. FILM (cycle Chaplin): LIMELIGHT, de Ch. Chaplin (1952), avec Ch. Chaplin, C. Bloom, S. Chaplin, A. Eglevshy, M. Haydent, N. Bruce, B. Keaton (N.).

Un vieux clown, qui ne fait plus rire, saure du suicide et du désespoir une jeune balle-rine puettée par la paralysie. Il en fait une grande artiste.

Lettres de noblesse du mélodrame chapli-

Lettres de noblesse du mélodrame chapli-nesque. Hymne à la jeunesse et à la vie. Eurre à la gloire de la création artistique. 23 h. 50. Journal.

CHAINE II : A2

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : Top-club (avec Alain Souchon); 20 h., Journal. 20 h. 30, Théatre : Doit-on le dire? d'E. Labiche, enregistre à la Comédie-Française, réal. P. Badel, avec J. Eyser, C. Giraud, L. Arbessier.

La gaieté gratuite, le non-sens en liberté,
le rire jou, et, bien cachée à l'intérieur de
ce merveilleux jouet mécanique, l'analyse
projonde d'une douleur : la jalousie. 22 h. 15, FILM : LA BIBLE, de M. Carné

(1977). La création du monde par Dieu, l'Ancien Testament et la vie de Jésus dans les mosalques byzantines de la basilique de Monreale, en Sicile.

Euperde oratorio cinématographique ad les textes de Didier Decoin et la musique de Jean-Marie Benjamin répondent aux images. o h. Des compagnons pour vos songes.

CHAINE III: FR3

17 h. 30, Pour les jeunes: 18 h. 55, Tribune libre : le Secours catholique: 19 h. 20, Dessin animé: Les aventures de Noël de Karl-Bertil Jonsson: 19 h. 40. Dessin animé: Le concert: 19 h. 55. Dessin animé: 20 h., Les jeux. 20 h. 35, FILM (cinéma public): LA GIFLE, de C. Pinoteau (1974). avec L. Ventura, A. Girardot, L. Adjani, F. Perrin, J. Spiesser, M. Aumont, R. Hardy.

Les démélés d'un professeur de géographie quinquagenaire et da sa fille, adolescente, qui vent vivre sa vie à sa guise.

Le conflit des générations dans un produit den fignolé du cinéma de boulevard.

FRANCE-CULTURE

8 h. 30, Feuilleton : «Un gentleman courageux» ; 25, Présence des arts : le musée de Besançon ; 20 h. « Na ebandeli liloba... » et le verbe s'est fait chair, de T. Kovalsky. Musique de S. Ngo. Réalisation C. Payrou; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : la fête de Noël; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Vienne (carnets de bal pour aga d'or).

FRANCE-MUSIQUE

1 h. La nuit écoute.

18 h., Kiosque : en direct d'Amsterdam : 19 h. 5. Jazz pour un kiesque 20 h. Les grandes volx : Tancredi Pasero; 20 h. 30, Concert donné en l'église Saint-Sulpice... Récital J.-J. Grunenwald, orgue : œuvres de Clerambault, Nivers, Buxtebude, Bach, Grunenwald; 22 h. 35, En direct de Radio-France : musique vivante « Sonate pour violoncelle et piano > (Grieg), par F. Lodeon, et P. Roge, « Sonate pour clarinerte et piano nº 1 > (Brahms), par M. Portal et P. Roge, valses de Strapss, par M.-F. Busquet et B. Riguito; 23 h. 30, Le Londres de Charles Dickens;

MARDI 26 DÉCEMBRE

CHAINE I : TF 1

12 h., La Bible en papier: 12 h. 15, Réponse à tout : 12 h. 30. Midi première : 13 h., Journal : 13 h. 45. Série: Aventures dans le Grand Nord: 14 h. 45, Les visiteurs de Noël; 16 h. 15, Le regard des femmes; 18 h. 25, Un, rue Sésame; 18 h. 55. Feuilleton : Les oiseaux de Meili Jingu : 19 h. 15. Une minute pour les femmes; 19 h. 45, C'est arrive un jour; 20 h., Journal.

20 h. 35. Série : Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut (troisième épi-

Manon accepte les offres d'un riche pro-tecteur. Des Grieux se fait passer pour son jeune frère... 21 h. 30, Livres en fête : Spécial Noël Un thème : la poésie, les contes, le

merveilleux. Avec Louis Aragon, interrogé chez lui par Jacques Paugam, Isaac Singer, interviewe par Jean d'Ormesson, Julio Cor-tasar, Bené Ehni, Arthur Conts, Jean Marais. 22 h. 50, Variétés : Show Alex Métayer.

23 h. 50. Journal. CHAINE II: A2

12 h. 20, Dessins animés; 12 h. 30, Jeu : Chiffres et lettres jeunes; 13 h., Feuilleton : Belphégor; 13 h. 35, Télévision régionale; 13 h. 50, Feuilleton : L'âge en fleur; 14 h., Aujourd'hui, madame (Paguoi); 15 h., Téléclub: 1788, real. M. Failevic. Chronique d'une communauté villageoise,

un an apant la prise de la Rastille. 16 h. 40. Série : Bande à part (« Aimée la bien-nommée », par Cl. Massot). Dans un paysage de pierres en Haute-Pro-vence, Aimée Castain a parié toute sa vis

des montons. Elle peint quesi, 17 h. 30, Récré A 2; 18 h. 10, Dessin anime Tarzan: 18 h. 35. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-club (avec Alain Souchon); 20 h., Journal. 20 h. 35. Les dossiers de l'écran FILM: HELP, de R. Lester (1965), avec J. Lennon, P. McCartney, R. Starr, G. Harrison, L. McKern,

E. Bron. V. Spinetti. A cause d'une bague à pierre rouge que possède Ringo, les Beatles sont menacés et poursuivis par des edeptes de la déesse Kaili et par deux savants assoiffés de puissance. Avec l'atout des Beatles, un fûm follement pai, dans un style de bande dessinée.

Vers 22 h. débat : les Beatles. Sont invités : MM. Allan Williams (ancien manager des Beatles); Bob Wooler (un de leurs amis); Jacques Volcoure (président du club des fans des Beatles); Aloin Dister (journaliste).

0 h. 20. Des compagnons pour vos songes.

CHAINE III: FR3

17 h. 30. Pour les jeunes; 18 h. 55. Tribune libre : Fédération des aveugles ; 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55, Dessin animé : 20 h.

20 h. 35, FILM (cinéma pour tous) : UN DE LA LEGION, de Christian-Jaque (1936), avec Fernandel, P. Azais, A. Devère, S. Prim, T. Dorny, R. Le Vigan, J. Varennes. (N. Red.) Engagé malgré lui dans la légion étrangère, un brave garçon se trouve débarrassé de sa mégère de semme et découvre la liberté. Parodie des films de légionnaires alors à la mode, qui en retrouve, par certans côtés, les conventions. Curieux.

22 h., Journal. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Fouad-Gabriel Naffah (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'Allemagne et l'idée du peuple; à 8 h. 32. Des choses cachées depuis la fondation du monde; à 8 h. 50. Les chemins du rêve; 9 h. 7, La matinée des autres : la Koutou-bia; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Charles Munch... dix aus après (Munch et le répertoire clas-sique); 12 h. 5, Agora; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5, Un. livre, des voix : «l'Herbe à brûler » de C. Detrez; 14 h. 45, L'homme nouveau : Edgar Morin (Les nouvelles logiques); 17 h. 32, Charles Munch et le répertoire romantique :

18 h. 30, Feuilleton : «Un gentleman courageux», de J.-O. Curwood (7° épisods) : 19 h. 25, Sciences : les réseaux pensants (la télématique) ; 20 h., Dialogues avec J. Guitton et M. Reboul Le christianisme et son avenir; 21 h. 15, Musiques

de notre temps : M. Levinas ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Vienne (carnets de bai pour un Age d'or). FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35,

13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole; 14 h. Musique en plume : Veneux, Zihlner, Kalman, Lancen; 14 h. 35, cOratorio de Noël > (Bach); 16 h. 30, Musiques rares (piston); 17 h. Fantalale du voyageur : Noël en mer (musiques des pêcheurs de perles du golfe Per-sique, et de l'île de Chypre), « Mer calme et heureux Yoyage > (Mendelssohn) :

18 h. 2, Klosque; 18 h. 30, Rideau de scêne pour un klosque; 19 h. 5, Jazz pour un klosque; 20 h. Royaume de la musique: 20 h. 30, Festival de Salzbourg 78... c Passacallie

pour orchestre nº 1 en ré mineur » (Webern), « Il Vitalino Raddoplato > pour violon et orchestre de chambre (Henze), « Pelléas et Mélisande » (Schoenberg), par l'orchestre symphonique de l'O.R.T.P., dir. L. Segerstam, avec G. Kremer; 22 h. 35. Ouvert la nuit : musique vivante en direct de Radio-France c Trio des Quilles > (Mozart), par R. Pasquier, J. di Donato, C. Lavoix; « Ragtime » (S. Joplin), par J.-F. Collard et A. Dumay, tangos et paso doble par M. Stilz et C. Michel.

LE MAUVAIS TEMPS EN FRANCE

DEUX VIEILLARDS MORTS DE FAIM ET DE FROID EN SEINE-MARITIME

Le maire de Saint-Martin-aux-

Buneaux (Seine-Maritime) a deconvert, vendredi 22 décembre. alors qu'il venait leur apporter le traditionnel colis de Noël, deux viciliards gisant dans leur logement sur le sol, blottis l'un contre l'autre, devant un fourneau éteint. L'un d'eux, Mme veuve Hélène Fournier, âgée de quatrevingt-dix ans, avait déjà cessé de vivre, morte de faim et de froid. Son frère, Raoul Vauzier, transporté à l'hôpital de Pécamp, est mort samedi 24 décembre.

Naufrage d'un cargo dans le détroit de Messine. — Le cargo chypriote de 1070 tonneaux Omnia a coulé, en quelques minutes, au milleu du détroit de Messine, après être entré en collision dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24 décembre avec le pétrolier britannique Almak. 22 000 tonneaux. Le cargo avait un équipage de dix à douze hommes qui auraient tous péri noyés. pes électrogènes. Mille cinq cents — (Reuter.)

ÉLECTRICITÉ ET TÉLÉPHONE COUPÉS EN ARDÈCHE ET EN HAUTE-LOIRE

Quatre-vingts centimètre de

23 h. 30. Journal.

neige sont tombés au cours de la semaine dernière sur le plateau ardéchois (le Monde daté 24-25 décembre). Une neige lourde collante qui a sectionné les fils électriques et téléphoniques. Les maires des communes du Lac d'Issaries (Ardèche) et de la chapelle Grailhouse ont lancé un appel: a Nos populations ont le sentiment d'être abandonnées. Elles sont privées d'électricité. Les réserves contenues dans les congélateurs sont menacées. Pas de téléphone au Lac d'Issaries, ou la maison de retraite et ses quarante pensionnaires sont isolés du monde. >

En Haute-Loire, si la circulation est redevenue pratiquement normale depuis samedi 23 novembre, l'électricité est encore coupée en de nombreux endroits. Vingtsept mille abonnés sur cinquante mille sont privés de courant. LEDF. a mis en place des grou-

EN COULEURS Pour un million de téléspectateurs bretons la première chaîne est visible en couleurs

depuis le jeudi 21 décembre dans la zone desservie par le réémetteur de Roc-Trédudon, dans les monts d'Arrée. L'événement intéresse la majeure partie des téléspectateurs du Finistère ainsi que ceux des Côtes-du-Nord et du Morbihan habitant à la limite du précédent département. La mise en couleurs de TF 1

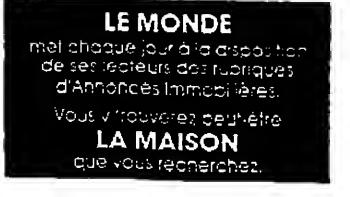
dans l'ouest de la France s'achève avec six mois d'avance sur le programme initial. Elle devrait se terminer en février 1979 pour la région arrosée par le réémetteur de Vannes et au mois d'avril pour celle desservie par le réémetteur du Mans. — Corresp.)

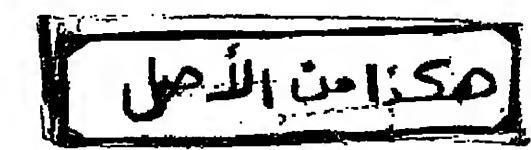
 La Société nationale de radiodiffusion (Radio-France) est aute isee, par un arrêté publié par le Journal officiel du 2 décembre, à céder la totalité des parts qu'elle détenait dans le capital de la société Technisonor (soit deux) mille quatre cent soixante-quinze actions de 100 P représentant 5.5 % de ce capital) à la Sofirad qui porte sa participation à 34,39 % du capital, à la SF.P., qui porte la sienne à 10,58 %, et aux trois sociétés de programme TF 1,

GRÈVE A SUD-RADIO TF1: LA BRETAGNE Le personnel de la station Sud-Radio Service S.A. de Toulouse

a fait grève dimanche 24 décembre, de 10 à 15 heures. Les journalistes, techniciens et employés des services administratifs ont précisé dans un communiqué qu'ils entendaient ainsi « protester contre l'attitude de la direction qui refuse de surseoir au licenciement de près de la mottié du personnel ». Ce communique accuse en outre la SOFTRAD, qui détient 70 % du capital de la station, de « viser à moyen terme la liquidation de la première station régionale de France ».

Le conflit qui oppose la direction générale de Sud-Radio Service S.A., et notamment son directeur général adjoint, M. Alain Quintrie-Lamothe, à tout le personnel de Toulouse (dix-huit journalistes, quatre - vingt - huit employes et techniciens) a pour origine la décision de la SOFIRAD de transférer à Andorre-la-Vieille une grande partie des services de





LE JOUR -DE LA MUSIQUE

Le « Faune » à Pékin.

Second chef étranger après à diriger un orchestre chinois, Serge Baudo, dès son arrivée à Paris, a tenu à fatre connaître aux fournalistes qu'il avait conviés à un petit entreilen impromptu l'excellente impression que lui laisse cette expérience.

«C'est un pays vierge musicalement, dit - il. et l'on est confordu par tant d'appétit pour ce qui concerne le répertoire occidental qui avait été bani pendant dix ans.

> C'était la première fois qu'on jouait Debussy en Chine, et j'ai tout de suite été frappé par l'excellente sonorité de la flûte dans le solo du Prélude à l'après-midi d'un faune. Les Chinois sont très proches de Debussy, à ce qu'il m'a semblé, davantage que les Allemands, par exemple. A Pekin, toutes les répétitions se faisaient en public devant des salles combles. La moyenne d'age de l'orchestre, comme celle de l'auditoire, se situe aux environs de quarante ans. Il y a un orchestre dans chaque province, mais celui de Pékin est, bien sûr, le plus important.

Javais cent vingt musiciens, et j'ai pu constater qu'ils ont un grand sens de l'ensemble et qu'ils sont très expansifs (très différents des Japonais à ce point de vue). Ce sont tous d'excellents instrumentistes, et cela est d'autant plus remarquable que, surtout en ce qui concerne les cordes. les instruments sont de mauvaise qualité. Les Chinois en sont parfaitement conscients. de même que des défauts aconstiques des salles de concert, et ils m'ont beaucoup questionné sur ce qu'on pouvait faire pour y remédier. L'orchestre de Lyon ira donner deux ou trois concerts en Chine l'an prochain, pas davantage, car nos hôtes ont insisté pour que mes musiciens aient du temps Murallie, la Cité interdite et

Éveil et thérapie.

le Palais d'été »

S'il est un peu tard pour s'inscrire, du moins cela laisse aux parents le temps d'u réfléchit pour l'année prochaine... Consacré aux ateliers et cours musicaux pour enfants à Paris. le supplément au numéro de décembre des Cahiers de l'animation musicale regroupe, sous forme de répertoire, les ėtablissements Genseignement traditionnel (conservatoires municipaux, écoles privées de musique), les ateliers et les cours musicaux classés var arrondissements.

Pour chaque établissement sont indiqués las activités proposées — piano, solfège, quitare, jardin musical, folk. l'ace minimum (de dix mois à quatorze ans) et ce qu'il en coute par an, par cours ou par trimestre.

De son côté, le numéro 10 des Cahlers musicaux *se venche* sur la musicothérapie : une « science à inventer », « histotre de celui qui n'y croyait pas > ... et indique comment suivre une formation sanctionnée par des diplômes, à Paris ou à Montpellier. - G. C. * Cahiers de l'animation musi-

cale, nº 10 (? F), édités par le CENAM, 55, rue de Varenne 75007 Paris.

Au ministère de la culture

M. JEAN MAHEU QUITTERA PROCHAINEMENT LA DIRECTION DE LA MUSIQUE

M. Jean Maheu, directeur de musique, de l'art lyrique et de la danse au ministère de la culture quittera prochainement ses fonctions. Il pourrait être remplacé indique-t-on rue de Valois, par M. Jacques Charpentier, inspecteur général de la musique. On précise de même source que le successeur de M. Maheu sera appelé à mettre l'accent sur l'enseignement musical, afin de répondre à la demande croissante des Français, plutôt que sur la recherche musicale à laquelle s'était particulièrement attache M. Maheu, notamment avec !s création de l'IRCAM et de l'Ensemble intercontemporain.

(Né en 1931, à Paris, ancien élève de l'ENA, M. Mahey est conseiller référendaire à la Cour des comptes. Il a été directeur de la jeunesse et des activités socio-éducatives au secrétarist d'Etat à la jeunesse et aux sports avant d'être nommé par 1967 à 1974, avant d'être nommé par M. Michel Guy directeur de la musique, de l'art lyrique et de la danse, après la démission de M. Marcel Lan-

Murique

Le troisième Carrefour mondial de la guitare en Martinique

Des accords dans la nuit tropicale

organisé par le CMAC (Centre martiniquais d'animation culturelie), a connu un succes plus vif encore qu'en 1975 et 1976 - et surtout devant un public nettement plus local ce qui ne saurait que répondre aux ambitions de ses dirigeants: Fanny Augulac et Michel Yang-Ting. Pour le CMAC, en effet, l'animation culturelle tient en quelques projets essentiels : confronter les cultures. accueillir, diffuser, susciter des semaines culturelles dans les plus modestes villages de l'île. et revėler la culture antillaise a soimême, au contact des autres et des plus volsines. Ou, comme dirait Cécaire, « au rendez-rous du donner et du recevoir ». Cette politique est donc complémentaire des activités du SERMAC (Service municipal d'action culturelle dirigé par Jean-Paul Césaire), où se développent exercices et ate-

Pour sa troisième édition. le

Festival mondial de la guitare.

llers instrumentaux dont resonnent les jardins du parc floral. Carrefour mondial, carrefour c'est bien le mot : dans une inénarrable salle ouverte aux quatre vents, aux cinq pluies, aux rumeurs de la ville et de la campagne mélées (chiens et cogs surtout, même la nuit), et à cette ahurissante symphonie d'un anclen monde que déclenche la nuit tropicale (les cris et les bruits d'une infinité de grenoulles, grillons, sauterelles, et mille autres aux noms bien plus rares), dans une salle torride et severe aux musiciens comme aux instruments - une salle où pourtant on n'arriverait pas à se sentir tout à fait mal, quelques-unes des plus belles musiques du monde se sont fait entendre. Elles ont croise, soir par soir. leurs traditions — jazz manouche. Espagne classique, Amérique latine, samba brésilien, flamenco gitan, guitare baroque -et confronté leurs méthodes. Pour une tranquille propedeutique au

plaisir musical. Festival de prestige, le Carrefour mondial veut, bien sûr, tenir ses manifestations au sommet d'une pratique instrumentale.

QUAND VINT JOAO BOSCO...

Seul à ajonter la voix au geste dans ce Carrefour mondial de la guitare, Joso Bosco ne se contente pas de faire chanter un Brésil réduit au silence. Il est, sur les textes incisits d'Aldic Blanc, un rythmicien et un instrumentiste très remarquable. Et très rematque par les musiciens qui l'écon-

Né à Ponte-Nova en 1947. Bosco a d'abord connu les compositeurs d'Amérique latine, Alberto Nepomuceno ou Villa Lobos, Mais 2 Ouro-Preto, son adolescence fur scandée par les monvements du jazz et de la bossa-nova: Vinicins de Moraes, Capinam, Tomuam

Sambista d'anjourd'hui, il n'est s ni an compositeur ancien ni an compositeur moderns ». Il joue, voilà cont. Il est un des plus celèbres musiciens de la jeune génération des sambistas. Et l'on s'éronne de ne l'avoir encore jamais vu en Europe... - F. M.

« Contretemps »

d'Arnaud Claass Il se passe quelque chose : un

photographe frontaller, entre la France et les Etats-Unis, rapporte des images sombres et menaçantes, parfois sous-tendues par un souci graphique. La progression mêne l'accident, au flou, à ces photos chaloupées qu'enregistre l'appareil quand on appuie par mégarde sur le décleucheur. Il s'est passé quelque chose : un nuage de fumée sur la ville. peut-être un coup de feu, un incendle, un brouillard atomique; un homme attend pour traverser la rue et il est possible qu'il ne la traverse pas. Une façade aux fenêtres crevées, quelques traces sur le macadam, un constat. Des images toutes en hautenr. barrées verticalement par l'ombre d'un gratte-ciel. Des vues piongeantes sur des coins de rue. des délimitations de parkings, des voltures blauches, une éclaboussure. En France, l'image s'humanise : après quelques lieux vides où un Christ se perd dans une gare de triage, les photos sont prises à hauteur d'homme, à hauteur d'inconnus, de ces teus dont on ne connaîtra pas l'histoire et qui marchent deux par deux, qui actètent un billet de loterie et out des gestes soucieux. La vision se brouille. Il ne s'est rien passé : Arnapé Glasss, qui dolt admirer Friedlander, attend is

để luge. HERVE GUIBERT. * Ateliers photo du Centre Georges-Pompidou, Jusqu'au 10 janParfait. Mais les choix et les programmes pourraient vite tourner en rond, si on ne les ouvre pas davantage aux recherches contemporaines et aux aventures moins assurées. Du Carrefour 78 on se rappellera simplement que le concert des « stagiaires » (dans des circonstances sonores spécialement calamiteuses) fut à lui seul - avec Ichiro Suzuki on Guy Lukowsky - un grand moment musical. C'est tout dire

Gais savoirs

Car. en dix jours aussi. le Carrefour mondial s'assignait un double but pédagogique : cours de t: 'nique et d'interprétation par Oscar Caceres, double d'un passionnat seminaire de Leo Brouwer, sur la musique de la Caraïbe. Avec Brouwer le Cubain, interprète classique et compositeur moderne, mais toujours habité par le rythme et les percussions de son peuple, on entrait sans souci dans une didactique politique une didactique du plaisir et de la création collective. Pour guitaristes avancés. Pour débutants Pour tops. Chez Brouwer, le recours inlassable au jeu. la conscience culturelle de la Carasbe, et une réflexion à la pointe des pensées contemporaines animent plus qu'ils ne la soustendent une théorie tout à fait souriante et démocratique. Curieux bonhomme qui inscrit arec un égal bonheur à son programme la Grand Sonata de Sor. une composition de Plazzola, ou quelques adaptations de pièces populaires cubalnes. On pourrait d'ailleurs signaler

que, dans tous les répertoires pré-

sentes, les pièces à la couleur plus

populaire que savante — pour reprendre une opposition convenue - suscitaient, dans un public qui ne s'en laisse conter ni pour rythme ni pour la danse, des reactions particulièrement chalenreuses. Alnsi, telle Cancion de Ginastera que jouent admirablement Turibio Santos et Christian Lardé (sa flûte. seule invitée à ce congrès de cordes): ou les Cascades, de Scott Joplin, par Mi chael Lorimer, en rappel de son

concert de « guitare baroque ». Sans oublier que la moitié des concerts, après l'ouverture de Raphaël Fays en forme d'hommage à Diango Reinhardt est consacrée à des expressions ethniques ou improvisées : le flamenco moderne de Jose Pisa, la musique populaire de Porto Rico avec le samba Guayacana, et surtout, le samba aimablement sarcastique

de Joso Bosco (voir encadré). Pour Caceres et Leo Brouwer, c'est piutôt dans l'allègre mélange de leurs gais savoirs qu'ils fondent les œuvres savantes et celles qui viennent plus immédiatement des peuples. Devant tant de maniestations de la diversité qui toutes racontent une histoire de la guitare, personne n'aurait eu et tant mieux, la lubie d'établir un palmarès. Mille et une manières de parcourir le temps et 'espace : de se tenir en scène et de délier son corps : d'approcher « aujourd'hul » et ses differences culturelles : le troisième Carrefour mondial fut aussi cette occasion-là.

Et quand, après la Parabola de Brouwer interprété par Caceres. on entendit pour la troisième fois le chant du coq, on sut bien qu'il n'y avait ici aucune trahison. FRANCIS MARMANDE.

Herbert von Karajan et son livre de vie

Tous ces feux d'artifice d'une jadis de simples trainées jumineuses qui se dissolvent dans la nuit; ils s'accumulent régulièrement dans les cosiers des discathèques comme les œuvres d'un créateur, durables, sinon impérissables. Karajan est sons doute le premier musicien qui git ginsi considéré l'enregistrement sonore comme l'œuvre de sa vie. En avarante ans, il a gravé près de sept cents disques, auxquels il faut ajouter la musique d'une trentaine de films, et s'il a récemment recommencé pour la traisième fais les symphonies de Beethoven et de Brahms, notamment, ce n'est pas essentiellement pour des raisons commerciales ni même techniques (encore qu'il soit fasciné par les progrès réalisés depuis dix ans), mais pour laisser le témoignage de sa propre évolution aux grandes époques de sa trojectoire.

Loin des feux de la rampe et des commérages, on peut ainsi interroger å laisir Herbert von Karajan, l'homme et l'artiste, à travers ces enregistrements qui sons cesse ajoutent de nouveaux chapitres au livre de sa vie; et l'on commence même à rééditer les disques qu'il réalisa entre 1946 Vienne. On aurait tort de voir en historiques ou des esquisses; ce sont des « moments » d'un art leversant « Requiem », de Brahms (avec Schwarzkopf et Hotter), que les versions suivantes de Karaian .n'ont pu éagler (1).

Les intégrales toutes récentes l des « Symphonies » de Schubert

et de Brahms resplendissent dans symphonies de Beethaven de l'an nique de Berlin autant que la technique d'enregistrement sont les instruments translucides d'une musique sublimée, immatérielle et poutant riche de poésie et d'énergle intime, promèthéenne par instants. Rien de guindé ni de froid comme souvent dans les symphonies de Brahms de 1954; chaque page est frémissante de vie.

Un seuil mystérieux

Parfois, cependant, il semble que Karajan n'ait pu encore franchir un certain seuil mystérieux, peutêtre métaphysique, au - dela de cette perfection élyséenne, dans « la Symphonie inachevée » par exemple, qui reste confinée dans les brumes et quelque pompe oratoire (si l'on peut ainsi forcer les termes), ou la « 3° Symphonie » de Brahms, dont Karajan force et durcit quelque peu le lyrisme optimiste, rèveur, apollinien.

Cette limite apparaît surtout dans des œuvres qui relèvent d'une sorte de transcendance, telles « Fidelio », la « Missa solemnis » de Beethoven, ou la < 5° Symphonie » de Bruckner, dont le récent et 1948 avec la Philharmonique de enregistrement, d'une architecture pourtant ample et magistrale, ne ces demiers de simples documents respire pas cependant au souffle de son inspiration sublime. Peutêtre aussi la « 6° Symphonie » de souvent exceptionnels, ainsi le bou- Mahler, fulgurante, forcenée, implacable, mais qui reste souvent opaque, extérieure qui drame Intime, au vertice (3).

Au milieu de ces monuments abrupts, une halte délicieuse : les et 219 de Mozart, que Karajan a gravés pour les beaux yeux d'une petite violoniste de quinze ans, Anne-Sophie Mutter, au leu robuste, à la sonorité pleine et parfaite, aut font songer à une nouvelle Ginette Neveu, même si le style sérieux et appliqué a besoin de mûrir... pour rejoindre plus de grâce adolescente (4).

Loin des édens de la musique pure, Karajan vient aussi d'enregistrer sa superbe « Salomé » de Salzbourg, poême de cruduté et d'hystèrie qu'il transfigure avec une Philharmonique de Vienne aussi ébiouissante que ses chers Barlinois. Il y révèle une admirable cantatrice, Hildeaarde Behrens, dont la voix rayonne dans tous les registres de la même inaitérable beauté, pur diamont dans les pires abertations sensuelles. Toutefois, on ne ressent peut-être pas l'envoûtement de l'œuvre de Strauss au même point que dans l'enregistrement de Karl Böhm, d'une extraordinaire crispation dramatique, avec la voix sauvage de Gwyneth Jones, que la passion tord, broie, remplit d'une énergie surhumaine au moment même où elle va se briser. Chez Böhm, toute l'œuvre est un cri d'une épouvantable beauté; chez Karajan, l'idealisation splendide d'une histoire abjecte (5).

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Petite musique de nuit. Musique junèbre. Adagio et jugue, ouverture des Noces de Mozart, Neuvième Symphonie de Beethoven, Esquiem allemand de Brahms, Métamorphoses de Strauss, Neuvième Symphonie de Schubert, Sixième Symphonie de Tchalkovski (siz disques EML 153-03200/5) (2) Intégrales des Symphonies de

(hult disques DG. 2740 172). (3) Cinquitme Symphonic de Bruckner (deux disq. DG, 2707 101). Sizième Symphonie de Mahler (deux disques DG, 2707 108). (4) Concertos pour violon de Mosart (DG, 2531 049). Dam, K. W. Bönm, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Kerajac (5) Salomé, avec H. Behrens, J. Van (deux disques FMI, 165-02903/9, offre speciale, 110 F), avec G. Jones, Fischer-Dieskau, R. Cassilly, Orchestre de l'Opéra de Hambourg dir. K. Böhm (deux disques DG, 2707 052).

Petite/nouvelle/ les maisons de la culture, elles

I La Tate Gallery de Londres vient d'acquérir un important tableau cubiste de Braque, daté de 1911. La toile, Intitulée « Clarinette et Bouteillez, a été payée près de 625 080 Hyres (environ 5,3 millions de francs) à un négociant suisse, grace notamment à une subvention spéciale du gouvernement de 318 900 livres et à une avance de 225 900 livres sur le budget de 1979.

E Le Hot Club de France a décerné ses grands prix du disque de · # 11 4 2 2308 204).

E RECTIFICATIF. — Le disque de

ENTRETIEN AVEC OLEG VINOGRADOV

de la nouveaute Le Kirov sur la voie

Entre les représentations de « Giselle » et de Paquita » la troupe du Kirov de Léningrad vient d'interpréter pour quatre soirée « Notre-Dame de Paris - de Roland Petit. Si les artistes ne possèdent pas enièrement la gestuelle froufroutante (avec papillonnements de mains, déhanchements et autres coquetteries) qui caractérisent le style du chorégraphe, ils ont su exalter le climat dramatique du ballet. Un Phoebus rayonnant (Constantin Zaklinski), un Frollo trop répulsif !louri Gambal face à un Quasimodo pas assez monstrueux (Nocolai

Kovmir) et une Galina Mezentseva manifestement fascinée par le rôle d'Esmeralda : c'était les premiers pas du Kirov dans la voie de la nouveauté où son maitre Oleg Vinogradov entend le maner.

Oleg Vinogradov ne paraît pas ses quarante ans. Son tempérament de « battant » l'a mené de l'opéra de Novosibirsk au Théâtre Maiy de Léningrad où il a parfait son image de chorégraphe réformiste avant d'être nomme, l'été dernier, directeur de la danse du Kirov.

tionnaire est excessif, précise-t-il, mais il est vrai que j'ai entrepris au Kirov un travail en profondeur. Un théatre est un organisme vivant. La vie change, l'esthétique change et le répertoire doit se renouveler en tenant compte de l'évolution des autres arts et des mœurs du temps. On a pris l'habitude de considérer le Kirov comme un théâtre voué exclusivement à la tradition, à la différence du Bolchol; mais nous devons créer nous aussi sous peine de n'être qu'an musée.

— Le programme que vous présentez à Paris est très tra-

ditionnel. - Le public français a été

cela n'a pas bien marché pour lui. Mes horizons se sont élargis, et

Béjart, Cranko ou Kenneth Mac

> Au Kirov, je souhaite pra-

tiquer largement l'ouverture; un

théâtre livré à un seul chorégra-

phe se sciérose. Ma troupe est

passée de 180 à 210 danseurs, ce

qui permet de travailler à la fois

le répertoire et la recherche. Pour

cela, nous disposons d'une salle

d'essai de trois cents places. Chez

nous, la formation des choregra-

phes est assurée au Conservatoire

et à l'Institut du théâtre où un

enseignement échelonné sur cinc

diplôme. Personnellement, je n'ai

pas suivi cette voie. Je me suis

formé, comme on dit, sur le tas

- Il y a chez nous, comme

partout, une désaffection de la

eunesse pour ces formes passéis-

tes. Elle s'intéresse à une autre

danse : cela me préoccupe beau-

coup. Il faut gagner ce public

trouver des créateurs qui sient

envie de travailler sur de nou-

veaux thèmes, de nouveaux

rythmes, de nouveaux gestes. Des

expériences ont été tentées dans

sont encourageantes. Jai engagé

Briantsev - lauréat du festival

de films de danse en Angleterre -

pour créer un programme entière-

ment concu sur une musique de

— En général les chorégra-

nhes soviétiques sont plus ré-

servés à l'égard de Balanchine,

ils lui reprochent son esthe-

tisme et l'absence d'anecdote

dans ses balleis. Quelle est vo-

- Balanchine, je l'adore. Il a

du mal à assimiler son style?

Propos recueillis por

MARCELLE MICHEL

- Moins que celul de Roland

Petit. La danse d'un Balanchine

pour nous coule de source a.

consacrerons une soirée entière.

tre position?

- Est-ce que les jeunes fré-

ans est sanctionne par

quentent le Kirov?

Notre-Dame de Paris? différente.

- Je suis au Kirov depuls moins d'un an à peine et j'al use tout mor, temps dans des aménagements internes. Ce programme est représentatif de mes premiers efforts pour dépoussièrer le répertoire, rajeunir la troupe et nous ouvrir vers l'extérieur. Giselle, par exemple, avait perdu son style authentique Chaque génération d'étoiles a pris ses libertés avec l'interprétation ; il a fallu réagir contre cette sedimentation centenaire et retrouver l'esprit original, un peu comme on décape un tableau. Pour le Lac des cygnes, je n'ai amené que le second acte. le reste est absolument inmontrable; il va falloir tout reprendre. En revanche, le grand divertissement de Paquita s'était perdu. nous l'avons entièrement reconstitué; c'est une véritable fête qui met en lumière le tempérament et la technique de chaque dan-

déçu de ne pas trouver dans cette troupe une Makarova ou un Baryschnikov en puissance. - C'est encore trop tôt. L'age moyen de mes danseurs est de vingt ans. Quand on rolt les filles hors de scene, sans maquillage, on croirait un pensionnat. A mon arrivée, j'ai presque entièrement renouvele le corps de ballet ; les danseurs sont de plus en plus

« Dire que je suis un révolu- ballet. On en reparlera à notre prochaine venue, en 1980: si je me sens très loin de Merce — Pourquoi le choix de Cunningham mes affinités me poussent vers un certain nombre de créateurs, disons « néo-classiques > : Roland Petit. Maurice

- En Union soviétique, cette chorégraphie paraît terriblement moderne, et le public, qui a faim de nouveauté, lui a fait un accueil délirant. En deux heures de temps, tous les billets ont été vendus. Nous jouons à bureau ferme jusqu'en juillet 1979. J'ai pensé qu'il était intéressant pour les Français de voir danser cet ouvrage d'une manière peut-être - Comment envisagez-vous

l'évolution du ballet soviétique?

— La nécessité de créer un ballet contemporain est largement admise. C'est un nouveau discours qu'il faut tenir au public d'aujourd'hui. Il n'y a pas de formule toute faite, et les possibilités de langage sont multiples. Lorsque iai composé Laroslavna, d'après un épisode de la vie d'Ivan le Terrible, j'ai invente des gestes. des pas, correspondant à ce que je voulais exprimer: il y avait des gens pieds nus et des danseases sur pointe, selon les besoins. On peut avoir plusieurs styles dans le même ballet 'éclectisme est la règle. Après les spécialistes décrètent que c'est expressionniste, impressionniste, cela importe peu *A priori*, je n'exclus aucune forme, pas même le ballet abstrait. Cela ne signific pas qu'on peut faire n'importe quol. L'objectif reste de toucher la plus grande quantité de spectateurs possible, et surtout de ne jamais tromper le public.

Mouveaux desies

— Quels sont les chorègraphes qui vous ont influence? - Jai mené mes premières experiences en solitaire. Quand je suis venu en France en 1976, avec le Maly, on m'a qualifié de chorégraphe barbare : on a trouvé que mon ballet Roméo et Juliette jeunes partout. Ici, la plupart des ressemblait à celui de Béjart. grands rôles sont danses par des C'était flatteur, mais je n'avais solistes sortis de l'école depuis encore rien vu de lui. Je ne peu et qui n'ont pas eu le temps connaissais ni Béjart, ni Martha de les mûrir. Mais que! potentiel! Graham, ni la danse moderne Je dispose de six Esmeralda et de américaine. Je ne connais toujours hult Giselle, et je pense que de pas Graham, mais j'ai vu Paul grands artistes sortiront de ce Taylor. Il est venu chez nous: Schubert (ding disques, EMI, 165-03285/89), de Brahms (quatre disques DG, 2721 075) et de Beethoven

jazz 1978 & Carrie Smith (Bleck and été formé ici : c'est noure père à blue 33119) et à Benny Carter (Pablo tous : l'année prochaine nous lui - Les danseurs voni avoir

la «Symphonie en re mineur», de Franck, enregistré par l'Orchestre de Bordeaux - Aquitaine sous la direction de Roberto Benzi, a pour référence Calliope 1864, et non pas Celtique 1864, comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire dans s le Monde » du 19 décembre.



. Hine.

ARTS ET SPECTACLES

L O

de la nous milite

MALE VINEALIN

Notes

Cinéma

« Pair et Impair » de Sergio Corbucci

Longtemps, on a continué à l'appeier Trinita. Puis Terence Hill (le jeune blond au nez mutin) et Bud Spencer (la grande brute brune, et barbue, son frère), l'ont laissé tomber pour les aveutures de « Deux Superflies v. Ils étaient jusque-là plètrement mis en scèns par E. B. Clucher, mais voici que Sergio Corbucci s'en mèle pour « Pair et Impair », avec sou véritable bavardage cinématographique qui est la marque d'un talent jamais démenti. Pas d'hémoglobine ni de muitiples morts à l'américaine, mais une violence sans sadisme, réduite au plaisir des moulinets de bras et de pieds qui ne laissent aucune trace. L'homour est absurde, la psychologie absente, pour une irréalité complète qui décourage toute identification.

CLAIRE DEVARRIEUX.

Expositions

Jean Chièze graveur sur bois

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris présente l'œuvre d'un gramusée. Son espace était plutôt de ce jeu dès que Mathias crolt l'Illustration d'ouvrages ; l'essentiel déroger à sa condition de petit de son œuvre a accompagné la litté- lion ; derrière eux, un jeune couple rature attachée au terroir français. qui pourrait être celui de Mathias Jean Chièze compte un demi-siècle et de Nelly, dix ans plus tard, mais d'un patient travail de graveur et ici plus question pour le « lion » quelque deux mille estampes, où de joner à quoi que ce soit, la dominent les contrastes de l'encre morale du coup de poing sur la noire sur papier blanc. En vérité, table régissant tout jusqu'aux loises gravures se passent de texte. sirs : un jour pourtant, la femme Elles se suffisent à elles-mêmes. L'en va, et ouvre la fenêtre. Chaque image est un discours simple et direct, plein d'amour et de croyances and valeurs traditionnelles d'une France qui n'est plus,

Né à Valence en 1898, mort il y a s'explique pas toujours : l'insidieuse trois aus, Jean Chière a gravé surtout le bois. Après l'Ecole des beauxarts de Lyon, d'où il sort en 1920, il s'intéresse à la décoration des tissus, puis enseigne le dessin pendant quarante ans dans différents établissements scolaires à travers la France. It court les campagnes et les villes : le Vivarais, la Provence, les Alpes de l'Oisans, la Corse, la Bretagne, l'He-de-France... Il dessine les paysages an repos et les gens au travall.

Jean Chièze a Mustré cent trente cavrages, presque tous de gravures sur bois, art ancien et rustique, quasi oublié, qui demande un savoirfaire d'artisan sans défaut. Toute

PARAMOUNT CITY TRIOMPHE VO

ROCK HUDSON - MA FARROW!

FESTIVAL DE PARIS

"TU NE M'OUBLIERAS PAS"

CAPRI GRANDS BOULEVARDS . PARAMOUNT MONTPARNASSE

PARAMOUNT ORLEANS . PARAMOUNT GALAXIE

PARAMOUNT GAITE . CONVENTION SAINT-CHARLES

Périphérie : CARREFOUR Pautin · ARTEL Villeneuve · ARTEL Nogent

ALPHA Arcentenii • STUDIO Rueli • PERRET Sto-Goneviève des Bois

L'AVALANCHE DU SIECLE!

DEUX

MILLIONS

DE TONNES

DE TERREUR

BLANCHE!

ÉLYSÉES LINCOLN (v.o.) - QUINTETTE (v.o.)

GERALDINE CHAPLIN - GRAND PRIX

D'INTERPRETATION FEMININE

attaque du bois doit être franche et sans repentirs. Jean Chièze gravalt lui-même tantôt en suivant le ff du bois et ses nodesités aléatoires, tantôt en talllant dans le fil debout de rondins selés dans le buis dur, où les fibres verticales sont plus dociles à l'attaque en finesse de l'outil. La passion d'un cœur simple au service d'une main savante.

JACQUES MICHEL * Jusqu'au 7 janvier.

«Les Lions de sable »

Une table, deux chaises; tout en hant d'un plan incliné, une fonètre close qui ne s'ouvrira qu'à la fin sur un paysage de ciel et mer confondus avec des reflets de soiell sur l'eau envahissant la scène eutière. Il y a dans la pénombre, des musiciens qui alderont à imaginer les espaces, à lier les histoires.

Une viellle dame, à sa machine

à coudre, se lève parfois pour se

racouter, extatique, des bribes de contes d'autrefois : Blanche-Neige ravie de préparer le repas des sept nains, Peau d'Ane revêtant ses robes conleur de luns ou de solell pour plaire au beau prince... Deux couples parallèles dialoguent : un couple d'enfants avec sa cabane où le petit garçon ione la princesse et la petite fille le chevalier parti veur peu familier des cimaises de pour les croisades, et les difficultés

> Avec ce spectacle, Maurice Yendt et Michel Dieualde cassent délibéremment le récit linéaire pour donner à voir justement ce qui ne histoire de la fabrication des petites fées et des petits mâles, le carcan des rôles obligés de la morale sociale qui veut qu'un garçou joue toujours l'idée d'un garçon et la fille l'idée d'une fille. Comme au ciuéma, les sequences flashes permetteut aux sens de naître par interférences et de circuler librement. Il se peut que des éducateurs estiment qu'on n'ait pas vollé ici la dureté de la comédle des sexes. Tant pis pour eux. Les enfants s'amusent de voir clair. BERNARD RAFFALLI

> * Théâtre des Jeunes Années, & avanue Jean-Mermos, 69008 Lyon, tel. (78) 74-32-08.

> > PARAMBUNT OPERA

Puce & l'oreille.

Théatre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était Théatre du Marais, 20 h. 30 : les Chaises; 22 h. 30 : le Pompier de mes reves. Variétés, 20 h. 30 : la Cage aux folles.

voilà l'travail.

Deux-Aues, 21 h. : A.-M. Carrière, M. Horgues.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin, 20 h. 30 : Chris et

théâtres

Les salles subventionnées Comédie-Française. 20 h. 30 : la Centre Pompidou, 15 h., 18 h. 30 et

18 h. ; le Distope de Xénakis.

les autres salles

Comédie Caumartin, 21 h. 10 : Boring-Boeing. Comédie des Champs-Elysées, 17 h. : Guy Bedos. Daunon, 20 h 45 : Ulyase an pays des merveilles. Essuion, 18 h. 30 : Œuvre ; 20 h. 30 PU-Paf: 22 h.: Abraham et Samuel Gafté-Montparnasse, 20 h. 30 ; la Surface de reparation : 22 h. : J. Villeret.

Gymnase, 21 h. : Coluche. Mogador, 20 h. 30 : le Pays du sourire. Nouveautés, 18 h. 30 : Apprendamoi, Céline. Orsay, I. 18 h. 30 : Crénom. II, 18 h. 30 : Zadig. Palace Croix-Nivert, 20 h. : Rocky Horror Show. Plaisance, 20 h. 30 : Tête de méduse, Saint-Georges, 20 h. 45 : Attention ! fragile. Studio des Champs-Elysées, 20 h, 45 : Fleurs de papier,

Les chansonniers Caveau de la République, 21 h. : Et

Laure: 21 h. 45. Spectacle Prévert; 23 h. : la Femme rompue.

Pour tous renseignements concernant: l'ensemble des programmes ouldes salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES». 704.78.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Lundi 25 décembre

La Baie de Naples, 20 h. 15 : Dupec-not à Faris : 21 h. 15 : la Mor-due Signe : 22 h. 30 : J.-B. Faiguière. Ph Bonnier. Conpe-Chon, 20 h. 30 : le Petit Prince; 22 h. : Pas la bouche pleine; 23 h. 15 : Raoul, je t'alme. Conr des Miracles, 21 h. 45 : le Gros Olseau. Dix-Heures. 20 h. 30 : Roméo et Georgette : 22 h. 15 : France Lés. Manuscrit, 19 h. 45 : En scène pour

ment: 22 h. : Good Day. Jazz. pop', rock et folk Théâtre Campagne-Première, 20 h. 30 Steve Lacy Free Encounters, avec

Derek Baley. Chapelle des Lombards, 20 h. 30 Chet Baker; 23 h.: Luther Allison Caveau de la Huchette, 21 h 30 : Show-Chaud. 19 h. : Henry Byrs : 21 h., Raphael Fays Trio. Le Patio Méridien, 22 h.: Joe New-

Café d'Edgar, 18 h. 30 : P.-Y. Artnud. Egilse Saint-Thomas-d'Aquin. 17 h. 45 : M.-A. Gram-Menet, orgue (Buxtehude, Bach, Dupré).

Les films marqués (*) sont interdits anz moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit uns.

La cinémathéque

Challot. 15 h. : les Enfants du paradis, de M. Carné; 18 h. 30 : le Mirage de la vie, de D. Sirk; 20 h. 30 : le Crime de M. Lange, de J. Renoir; 22 h. 30 : Quol de neuf. Pussycat?, de C. Donner. Beaubourg, 15 h, : Grande semains de films pour enfants; 17 h. : Folies-Bergère, de R. del Ruth; 19 h. : Cancan, de W. Lang.

Les exclusivités

ALAMBRISTA (A. v.o.) : Palais des Arts. 3º (272-62-98). ALERTEZ LES BEBES (Pr.), Maraia, 40 (278-47-86); la Clé, 5° (337-90-90).

L'ALLEMAGNE EN AUTOMNE (All. v.o.) : la Clé, 5° (337-90-90) : Palais des Arts, 3º (272-62-98). ANNIE HALL (A. v.o.), Cinoche Saint-Germain, 6° (633-10-82). L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.) : Bonaparte, 6º (326-12-12); Luxembourg 6º (633 - 97 - 77); U.G.C.--Opéra, 2º (261-50-32). — V.F. : Marignan, 8 (359-92-82). L'ARGENT DES AUTRES (Pr.) Marais, 4º (278-47-88), Paramount-Marivaux, 2º (742-87-90), Biarritz,

8º (723-69-23); U.G.C.-Danton, 6º (329-42-62); Parpassien, 14° (329-AU NOM DU PAPE-ROI (It., v.o.): Epée de Bois, 5º (337-57-47). LA BALLADE DES DALTON (Pt.) Beriltz, 2º (742-60-33); Colisée, 8º (359-29-46): Fauvette, 13° (331-56-86): Montparnasse - Pathé, 140

BLUE COLLAR (A., v.o.) : Quintette, 5. (033-35-40); Elysées Point Show, 225-67-20) : 14-Juillet - Bastille 11° (357-90-81); Parnassien, 14° LES BRONZES (Pr.), Rez. 2º (236-83-93); U.G.C. - Odéon, 6º (325-71-08); Normandle, 8* (359-41-18);

(322-19-23).

Blarritz, 8º (723-69-23) : Paramount-Opera, 9º (073 - 34 - 37) : U.G.C.-Gare de Lyon, 12 1343-01-59): U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19) : Blenvenue - Montparnasse. 15° (544-25-02); Murat, 16° (65]-

LA CAGE AUX POLLES (Pt.) : U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32); Blarritz, 8º (723-69-23); Miramar, 14º (320-89-52): Cambronne, 154 (734-LA CARAPATE (Fr.), Richellen, 2º (233-56-70); Marignan, 8° (359-92-82); Berlitz. 2º (742-60-33); Montparnasse - Pathé, 14° (322-19-23); Athéna, 12° (343-07-48); Gaumont - Sud. 14. (331-51-16) :

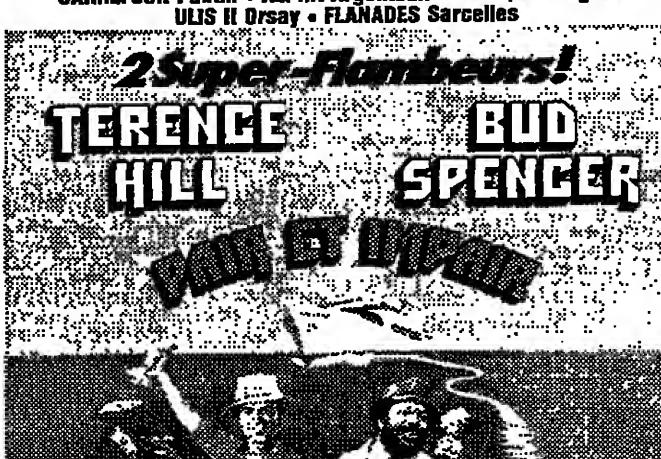
Ternes, 17º (380-10-41); Clichy-Pathé. 18º (522-37-41). LE CIEL PEUT ATTENDRE (A.), v.o.: Quintette, 5° (033-35-40): Saint-Michel, 5° (326-79-17): Paris, 8° (359-53-99); Mayfair, 16° (525-27-06): v.f. : Richelien, 2º (233-56-70); Montparnass 83, 6 (544-14-27); Lumière, 9° (770-84-64); Gaumont-Convention, 15° (838-42-27) : Clichy-Pathé. 18 (522-37-41); Gaumont - Gambetta 20° (797-02-74). Cinema pas mort, Mister Go-DARD (Pr.-Am.), v. am. : Vidéo-

stone, 6° (325-60-34).

LA CLEF SUR LA PORTE (Pr.) : Rex. 2º (236-83-93); U.O.C. Danton. 6º (329-42-62): Bretagna, 6º (222-57-97): Normandle, 8° (359-41-18); Paramount-Opéra, 9º (073-34-37) : UGC. Gare de Lyon, 12º (343-01-58): Paramount - Gobelins. 13° (707-12-28); Paramount - Ga-laxie. 13° (580-18-03); Magic-Convention, 15º (828-20-64); Mistrai. 14° (539-52-43); Passy. 16° (288-62-34) : Paramount - Maillot. 17º (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Secrétan, 19" (206-71-33).

LE CRI DU SORCIER (A.) (*). (222-72-80); Pagode, 7º (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8 (359-04-67); vf.: Impérial, 2 '742-72-52); Studio Raspail, 14 (320-

PARAMOUNT ELYSEES VO . MERCURY VF . BOUL'MICH VO PARAMOUNT OPERA VF . MAX LINDER VF . PARAMOUNT MAILLOT VF PARAMOUNT MONTPARNASSE VF - MOULIN ROUGE VF PARAMOUNT GALAXIE VF . PARAMOUNT DRLEANS VF ST-CHARLES CONVENTION VF . PARAMOUNT BASTILLE VF PARAMOUNT Only • PARAMOUNT La Varenne ELYSEES II La Celle St-Cloud • BUXY Val d'Yerres • CYRANO Versailles ARTEL Villeneuve . ARTEL Nogent . ARTEL Rosny . MELIES Montreul CARREFOUR Pantin . ALPHA Argenteuil . FRANÇAIS Enghice





LES DENTS DE LA MER (2º partie) (A.). V.O. : U.G.C. Odéon. 6º (325-71-08) : Luxembourg, 6º (633-97-77); Marignan, 8° (359-92-82) Elysées-Cinéma, 8º (225-37-90) v.f. : Richelleu, 2º (233-56-70)

le un : 21 h. : Paris-Munich. Petits-Pavés, 21 h. 15 : Débordés par 02-74).la base. Le Plateau, 20 h. 30 : Tout simple-

Hal Singer, J.-P. Sasson Quintet. mann, trompette jazz.

Les concerts

Madeleine, 8° (073-56-03); Helder, 9° (770-11-24); U.G.C. Clare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Cobelies, 13° (331-06-19); Miramar, 14" (320-89-52) : Gaumont-Sud, 14" (331-51-16): Murat, 169 (651-99-75); Wepler, 18 (387-50-70); Gaumont - Gambetta, 20º (797-DERNIER AMOUR (It.). v.o. : Quintette. 5 (033-35-40). L'EMPIRE DE LA PASSION (Jap.) (9°), v.o. : U.G.C. Danton, 6° (329-42-62). L'EMPIRE DU GREC (A.). Vo. : U. G. C. Marbeuf. 8 (225-18-45); 01-90).

L'ESCLAVE DE L'AMOUR (50v.). v.o. : Cosmos, 64 (548-62-25). FEDORA (A). v.o. : le Seine, 5° (325-85-98). LA FEMMP GAUCHERE (All.). V.O. : Racine. 6º (633-43-71). FLAMMES (Fr.) : le Seine, 5° (325-LA FRAIRIE (Fr.) : Marais, 4º (278-GIRL FRIENDS (A., v.o.) : Quintotle, 5" (033-35-40). LE GOUT DU SAKE (Jap., v.o): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18). Olympic, 14° (542-67-42), Elysées Point Show, 8º (225-67-29). LA GRANDE CUISINE (A., V.O.) : U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62), Ermitage, 8e (359-15-71); v.f. : Rex, 2º (236-83-93). Rotonde, 6e (633-08-22). Murat, 16e (851-99-75). Se-

crétan. 19º (206-71-33). LA GRANDE MENACE (Ang., v.f.) : Barlitz, 2e (742-60-33), Clichy-Pathé, 18º (522-37-41). Montparnasse-83, 60 (544-14-27), Balzac, 8° (359-52-70)GREASE (A. v.o.) : Cluny-Palace, 50 UGC. - Marbeul, 8° (033-07-76), (225-18-45). Elysées Point Show, Se (225-67-29); v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32). Richelieu. 2* (233-56-70). Saint-Ambroise, 11e (700-89-16). Montparnasse-Pathé. 14° (322-19-23). Cuchy-Pathé, 18e (522-

L'HOMME DE MARBRE (Pol., v.o.) : Hautefeullle, 6e (633-79-38), 14-Julilet-Parnasse, 6º (326-58-00). INSIANG (Phil., vo.) : Saint-Severin, 5° (033-50-91). Olympic, 14° (542-67-42).INTERIEURS (A. v.o.) : Studio Alpha, 5° (033-39-47), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicia-Champs-Elysées, 8º (720-75-23) v.i. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). Paramount-Montparname, 14e (325-22-17). Paramount-Mail-

lot. 17º (758-24-24).

37-41)

JUKE-BOX (A., v.f.) (°) : Paramount-Marivaux, 2º (743-83-90), Capri, 2e (508-11-69). KOKO, LE GORILLE QUI PARLE (A., v.o.) : La Clef. 5º (337-90-90). KOUNAK, LE LYNX FIDELE (Sov., v.f.) : Cosmos, 6e (548-62-25). LAST WALTZ (A., V.D.) : Palais des Arts. 3º (272-62-98). LA MALEDICTION DE LA PAN-THERE ROSE (A.), v.o. : Quartier-Latin, 5" (326-84-65); George-V. 8-(225-41-46): Paris. 8º (359-53-99): Elysées-Lincoln, 8= (359-38-14) v. f. : Berlitz, 2* (742-60-33) ; Madeleine, & (073-56-03): Nations, 12° (343-04-67); Gaumont-Sud, 14* (331-51-16); Montparnasse-Pathé. 14° (322-19-23); Cambronne, 15°

MIDNIGHT EXPRESS (A.) (**), V.O. : la Clef, 5º (337-90-90): U.G.C.-Marbeuf. 8º (225-18-45): v.f.: Français, 9° (770-33-88). MOLIERE (Fr.) (deux partice) Grands-Augustins, 6 (633-22-13); Gaumont-Rive-Gauche, 6 (548-26-36); France-Elysées. 8° (723-

(734-42-96); Clichy-Pathe.

MORT SUR LE NIL (A.), v.o. Studio Médicis, 5- (633-25-97); Paramount-Elysées, 8- (359-49-34); Publicis-Matignon, 8- (359-31-97); v. f. : Paramount-Mariyaux. 2-(742-83-90); Paramount-Opèra, 9= (073-34-37): Paramount-Montparpasse, 14° (326-20-17).

PAIR ET IMPAIR (IL), v. o. : Boul' Mich', 5° (033-48-29): Paramount-Elyaées, 8° (359-49-34): v.f.: Mer-cury, 8° (225-75-90); Paramount-Opérs, 9° (073-34-37); Max-Linder. 9º (770-40-04): Paramount-Bastille, 11° (\$43-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Orleans, 14° (540-45-91); Paramount-Gaite, 14° (326-99-34); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Moulin-Rouge, 18 (606-34-25). PASSE-MONTAGNE (Fr.) : la Clet 5. (337-90-90). PETER ET ELLIOTT LE DRAGON (A.), v.f.: la Royale, 8° (265-82-66); U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-18-45); Contrescarpe, 5° (325-78-37); les Tourelles, 20° (636-

51-981 (sf mardi). LE PION (Pr.): U.G.C.-Opéra, 20 (281-50-32); Balzac, 8- (359-52-70). PIRANHAS (A.) (*), v. f. : U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32); U.G.C.-Marbeuf, 8- (225-18-45). POINT OF ORDER (A). V.O. : Olympic, 14° (542-67-42). REMEMBER MY NAME (A.). V.O. : Quintette, 5° (033-35-40); Elysées-Lincoln. 8 (359-36-14). LES RENDEZ-VOUS D'ANNA (FT.): Saint-André-des-Arts, 60 (326-48-

SANS FAMILLE (IL., V.O.) : Ven-dome, 20 (073-97-52); Saint-Germaju-Huchette, 5° (633 - 87 - 59); Monte-Carlo, 8° (225-09-83); Par-nassien, 14° (329-83-11), v. f.; Nations, 12° (343-04-67). SCENIC ROUTE (A., V.O.) : le Seine, 5= (325-95-99). LE SECOND EVEIL (All. T.O.) la Clef. 5= (337-90-90). SONATE D'AUTOMNE (Suéd., v.o.) : Hauteleuille, 6º (633-79-38) : Marignan, 8. (359-92-82); Parnassien, 14° (329-83-11): v. f.: Imperial, 2° (742-72-52).LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES (Sued., v.o.) : Studio Logos, 5- (033-26-42). LE SUCRE (Pr.): Berlitz, 2- (742-60-33); Saint-Germain Studio, 5-(033-42-72); Montparnasse 83, 6-

(544-14-27); Marignan, 8 (359-92-82); Athèna, 12 (343-07-48); Gau-

Les films nouveaux

LES FILLES DU REGIMENT, film français de Claudo Bernard-Aubert : Omnia, 24 (233-39-36) ; Ermitage, 8* (359-15-71); Caméo, 9* (770-20-89); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); U.O.C. Gobelins, 13º (331-06-19); Mistral, 14- (539-52-43) : Convention Saint-Charles, 15° (579 - 33 - 00) ; Secrétan. 19° (206-71-33). BELFAGOR LE MAGNIFIQUE film italien de Ettore Scola (F.O) : U.G.C. Odéon. 6° (325-71-08) : Blarritz, 8° (723-69-23); v [. : Cameo, 9* (770-20-89) : Bienvende - Montparpasse 15° (544-25-02). AVALANCHE. film américain de Corey Hallen (v. o.) : Paramount City Triomphe, 8 (225-45-76). à partir du 22 vf : Capri. 2º (508-11-69) : Paramount - Opèra. 8º (073-34-37); Paramount - Galaxie, 15° (580-18-03); Paramount-Cafté. 14º (326-99-34) : Paramount - Oriesns, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles. 15* (579-33-00). PLEIN LES POCHES POUR PAS UN RUND, film français de Daniel Duert : Omnia, 2º (233 - 39 - 36) : Paramount -Marivaux, 2* (742 - 83 - 90) : Jean-Cocteau. 5° (033-47-62) Paramount City Triomphe. 8 (225-45-76), à partir du 22; Paramount-Galaxie, 13º (580-18-03): Paramount-Montparnasse. 14º (326-22-17); Para-

mount-Maillot, 17e (758-24-24): Paramount - Montmartre, 18 (606-34-25). L'OURAGAN VIENT DE NAVA-RONE, film américain de Guy Hamilton (v.o.) : Cluny-Ecoles, 5º (033-20-12); Ambasande, 8° (359-13-08); v.f.; ABC, 2° (236-55-54); Montparmasse-83, 6° (5(4-14-27); Français, 9° (770-33-88); Gaumont-Sud. 14° (331-51-16) : Cambronne, 15° (734-42-96) Wepler, 18° (387-50-70); Qaumont - Gambetta, 20° (797-02-74).

LE TOURNANT DE LA VIE (A. v.o.) : J. Renotr. 9 (874-40-75). LULTIMATUM DES TROIS MER-CENAIRES (A., v.o.) : Biarritz, 8-(723-69-23) ; v.f. : D.G.C. Opéra, 2-(261-50-32) ; Bretagne, 8- (222-57-97) ; Maxéville, 9- (770-72-86) ; les Images, 18- (522-47-94). UNDERGROUND (A., v.o.): Olympic, 14= (542-67-42). UNE HISTOIRE SIMPLE (Pr.) Richelleu, 2º (233-56-70); Impérial, 2 (742-72-52): Saint-Germain-Village, 5 (633-87-59): Saint-Lazare-Pasquier. 8- (387-35-43); Colleée, 8- (359-29-46); Nations, 12- (343-04-671: Fauvette, 13-(331-56-86); Montparnassa-Pathé. 14 (322-19-23) : Onumont-Convention, 15- (828-42-27); Victor-Hugo. 164 (727-49-75). UN MARIAGE (A., V.O.) : Studio de la Harpe, 5- (033-34-83); Haute-feulle, 6- (633-79-38); Elysées-Lincoln. 8- (359-36-14) : Marignan, 8- (359-36-14): 14-Juillet-Basulle. 11e (357-90-81); P.L.M. St-Jacques, 14 (589-68-42): Parnassien, 14 (329-83-11) : v.f. : Qaumont-Opéra. 9- (073-95-48); Gaumont-Conven-

les festivals

tion, 15+ (828-42-27).

CHRFS-D'ŒUVRE ET NANARS DU CINEMA FRANÇAIS (1930-1956) : le Schpountz; François I. HITCHCOCK (v.o.), Olympic, 14th (542-67-42) : Frenzy. MEL BROOKS, Grand Pavois, 15e (554-46-85) en alternance (V.D.) : Drôle de séducteur; le Frère le plus fûté de Sherlock Holmes; v.f. : Frankenstein jr. HOMOSEXUALITE (v.o.). Bilboquet, 6º (222-87-23) : la Tendresse des ESCURIAL 13 (707-28-04), 16 h. 15 : Little Big Man. v.L.; 20 h. : le Sherif est en prison, v.f.; 22 h. : Orfeu Negro, (v.c.). CINQ FILMS A VOIR OU A RE-

VOIR (v.o.), Acaclas, 17º (754-97-83). 14 h. : The Missouri comme les antres; 18 h. : Nous sommes tous des voleurs; 20 h. : Portier de nuit ; 22 h. : The Rocky Horror Picture Show. HAS (7.0.), Le Seine, 5º (325-95-99), 14 b. 30 : le Manuscrit trouvé à Saragosse: 16 h. 30 : la Clepsydre. MUSIQUE ET CINEMA (v.o.), Le Seine, 50, 18 h. 45 : Olivier Messiaen et les oiseaux: 20 h 15 : la Chronique d'Anna Magdalena Bach; 21 h. 45: la Flute enchan-FRED ASTAIRE (v.o.). Mac-Mahon, 17* (380-24-81): Oh 1 tol ma char-

54 (325-72-07) : Chercheurs d'or. COMEDIES MUSICALES (V.O.) ACtion-La Fayette, 9º (878-80-50) : le Magicien d'Oz. THRILLER STORY (v.o.) : Olympic, 14° (542-67-42) : le Point de non-STUDIO GALANDE, 5° (033-72-71) (v.o.), 13 h. 45 : Un tramway nommé Désir: 15 h. 55 : Mort & Venise; 18 n. 10 : Saio: 20 h. : Chiens de paille : 22 h. 15 : Déli-vrance (sous réserves). BOITE A PILMS. 17° (754-51-50) (v.o.). — L.: 12 b. 50: Quatre garcons dans le vent; 14 h. 20 : Let It Be: 17 h. 45 : la Fureur de vivre: 19 h. 45 : la Dernière Valse: 21 h. 45 · Phantom of the Paradise. - II, 13 h. : Dora et la jan-

M. BROTHERS (vo.) Nickel-Ecoles,

Johnson: 18 b. 10 : A l'est d'Eden; 20 h. 10 : Mort à Venise : 22 h. 15 : Délivrance. G. PIRES. Panthéon, 5º (033-15-04), en alternance : Erotissimo : Elie court, elle court, la banlieue. STUDIO BERTRAND, 7º (883-64-65) (v.o.) : Laurel at Hardy à Joujouville: le Million. STUDIO 28, 18º (608-36-07) (v.o.)

Au nom du pape-rol

terne magique; 14 h. 30 : Fran-

kensteln Jr.: 16 h. 30 : Jeremiah

hirondelles roland dubillard

tel 205 40 39

LES NOUVEAUX PÉRIPHÉRIQUES

L'A-86 nous donnera de l'air estiment les habitants de la Seine-Saint-Denis

bon ton aujourd'hui de les brocarder. Investissements couteux, inutiles, d'un autre age... Les choses ne sont pas toujours aussi simples. A preuve. les réactions très diverses que suscitent les deux grands projets d'autoroutes circulaires qui l'une à 6 kilometres du peripherique, l'A-86. l'autre au-delà, l'A-87. devraient ceinturer demain la capitale et sa banlieue.

Ces grands boulevards circulaires dolvent-ils être construits? La réponse varie suivant qu'il s'agit de l'A-86 ou de l'A-87 et sulvant les départements concernés. Si le sort de l'A-87 paraît très compromis, notamment après les déclarations du ministre des transports annoncant son abandon, celui de l'A-86 est beaucoup plus discuté. Une autoroute apporte des nuisances, certes, qu'il faut et que l'on peut combattre. mais surtout elle permet d'ordonner ces immenses espaces anarchiques de la banlleue parisienne L'attitude, par exemple, des responsables d'un département comme la Seine-Saint-Denis est très significative.

Grande boîte

La Seine-Saint-Denis connaît deux difficultés majeures : sa « capitale ». Bobigny, n'est reliée à Paris par le métro: outre, alors qu'elle compte de multiples radiales ferrées et routlères qui charrient les banlieusards vers la capitale, aucune voie ne vient la structurer. La rocade A-86 doit jouer ce rôle. a L'A-86 sera les Champs-Elysees du département. » Cette affirmation d'un responsable de l'administration départementale démontre bien ce qu'il en est. En Seine-Saint-Denis, à l'inverse des Hauts-de-Seine, la rocade est réclamée par les habitants et les

mentale de l'équipement, elle a hlen fait les choses : afin d'éliminer les nuisances, les 8 kilomères de rocades qui passeront par le département s'élèveront en viaduc pour les deux tiers de leur tracé et en souterrain ou au niveau du sol pour le reste de

A Saint-Denis, l'autoroute sera construite en viaduc, de même ou'à Aubervilliers et à La Courneuve. Asin d'éviter les nuisances phoniques, une «boîte» de 100 métres de large sur 600 mètres de long, oul enfermerait l'autoroute et les voies serrées est à l'étude. L'A-86 franchirait ensuite, pour partie. Drancy en vladuc, avant de s'enfoncer pour traverser Bobigny en tranchée converte. Elle remonterait en surface pour franchir le canal de l'Ourcq.

Le coût total du projet s'élève à 2 milliards de francs, à réaliser dans un délai qui varie entre cina et douze ans. Mais le jeu en vaut-il la chandelle? « La rocade supportera un trafic de soixante mille à cent mille vehicules par jour et permettra la ionction entre l'autoroute A l (autoroute du Nord) et A6 (autorque du Sud) : elle créera une liaison entre Garonor et Rungis », souligne-t-on à la direction departementale de l'équipement Rappel intéressant : chaque kilomètre de rocade en Seine-Saint-Denis coûte 200 millions de francs et il faudra 7 milliards de francs pour boucler la rocade en région parisienne.

Un projet de quarante-trois ans

l'A 87 maintenant. Suite à la visite des élus communistes des sites touches par le projet remis en question par le ministre des transports et la question d'urgence posée à l'assemble départementale par le président du groupe socialiste, M. Claude Fu-

NATIONALE I

(onzième journée)

POULE A

Stella Sports b. F.C. Mulhouse 32-16

Classement. — 1. Stella-Sports.

29 pts; 2. A.S.P.T.T. Metz, 28; 3, U.S.

POULE B

(treizième lournée)

Saint-Gervals, 34 : 3. Grenoble, 32

4 Viry-Chatillon, 30: 5, Tours, 28

6. Villars - de - Lans et Gap. 26

8. Français volants, 20; 9. Megève.

leune Espagnoi Gabriel Urpl, dix-

sept ans, a gagné le 23 décembre

l'Orange Bowl, tournoi international

de tennis dans la catégorie moins de

dix-huit ans, en battant en finale le

Sud-Africain Schalk Van Der Merwe.

Le tournoi féminin a été remporté

par l'Américaine Andrea Jaeger.

treize ans, qui s'est imposée en

finale à la Sud-Africaine Rosalyn

Disputé dans des conditions péni-

bles, le cross de Lievin a été gagné

le 24 décembre par le Nordiste Jean-

Luc Lemire avec une minute

d'avance sur Pierre Levisse, Les

épreuves féminines ont été gagnées

par Joëlie Debrouwer (senior) et

Véronique Renties (junier).

Tennis!

Athlétisme

16: 10, Croix, 0.

Fairbank, 6-1, 6-3,

consacré beaucoup de temps à la question lors de la séance sur étude des transports et nes programmes autoroutiers. Unanimes. quarante conseillers généraux la Seine-Saint-Denis, vingtneur communistes, six socialistes, six intergroupes (majorité), ont condamné le projet, qui « avait une raison d'être il y a quarantetrois ans, tent ou'il concernait l'ex-Seine-et-Oise, dont les zones étaient alors sur le plan de l'urbanisme très morcelées ». Ce projet de 1935, même réétudié, est donc devenu caduc. Il est officiellement rejeté mais les déclarations du ministre des transports dont les élus ont pris acte, soulevent d'autres craintes.

Afin d'éviter un « retour » de l'A 87 sous une autre forme et qui ne pourrait être qu'auss! contraignante pour les riverains les conseillers généraux deman dent aujourd'hui la levée immédiate des servitudes françant les biens situés sur les tracés de cette autoroute.

A ce sujet, le préfet, M. Claude Vieillescazes, a attiré l'attention de l'assemblée départementale sur « le risque qu'une telle décision trop hâtive comporterait si elle était retenue ». M. Vleillescazes a expliqué la réserve exprimée par le ministre des transports quant i la levée des contraintes foncières, « Il est incontestable, a-t-il dit au'il faudra bien remplacer. mais dans un mode mineur, l'A 87 par une liaison interbanlieue qui s'appuierait, selon les cas, sur les infrastructures déjà existantes. Pour le préfet, il serait plus aise de plaider pour une solution plus constructive oui consisteralt à étudier exactement les divers points existants sur lesquels l'aménagement peut être fait pour permettre la circulation dans le même esprit que la rocade A 87. définitivement abandonnée sans en avoir les mêmes contraintes.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

POINT DE VUE

Faire des villes nouvelles des communes à part entière

dont Il faut tenir compte. S'il n'est pas envisareable de remettre en cause les villes nouvelles ellesmêmes. Il s'avère, par contre, indispensable de réaménager en profondeur le texte qui les a créées, c'està-dire la loi du 10 juillet 1970, dite ioi Boscher. L'originalité de cette dernière tient aux deux caractéris-

tiques suivantes : La première réside dans la création d'une zone d'agglomération nouvelle comportant une fiscalité communautaire unique dans cette ZAN et ne laissant de fiscalité autonome que dans la partie des territoires communaux hors ZAN. La seconde consiste dans la mise en commun des ressources et des charges, d'investissement et de gestion, pour tous les équipements et services situés l'intérieur de la ZAN. Si ce dispositif a permis à de nombreuses petites

communes d'arriver à un niveau d'équipement qu'elles n'auralent pu atteindre seules, il a rencontré un certain nombre de difficultés d'ordre aussi bien politique et institutionnei que technique. En effet, le chevauchement de l'exercice des compétences respectives des communes de base et du syndicat communautaire, et le déséquilibre des pouvoirs, au profit de ce demler, multiplie les effets - pervers - entre ces deux institutions, dont on peut citer quelques formes: muitiplication de personnels, répartition des ressources financières inadaptée, disparités fiscales... en relation permanente:

Sur le plan de l'urbanisme, l'écartèlement des quartiers nouveaux répartis sur le territoire de plusieurs communes rend difficile la constitution de communautés nouvelles et homogènes. L'esprit communautaire est natu-

reliement absent aussi bien chez les anciens habitants des communes concernées que pour les habitants de ces nouveaux quartiers, absence qui par NICOLAS ABOUT*

toire communal entre parties en ZAN et parties hors ZAN. Ce résumé sommaire des inadap-

tations de la loi Boscher permet de suggérer quatre grands axes de réforme du statut des villes nou-

1) li s'agit tout d'abord de redonner aux communes une réelle autonomie de fonctionnement par rapport au S.C.A. (Syndicat communautaire d'aménagement). Eile permettrait, en restreignant les délégations faites par les communes au syndicat communautaire et en maintenant sous contrôle directement des communes la voirie, les espaces verts, les groupes scolaires, ies équipements sportifs, de rapprocher les usagers des équipements coilectifs et services publics avec lesquels ils sont en relation permanente:

2) En second lieu. il est nécessaire d'envisager dans les plus breis délais la coîncidence des zones d'aggiomération nouvelles des limites communales pour mettre fin à la partition fiscale des communes. Il semble, en effet, indispensable que ies villes nouvelles ne comportent que des communes entières sans distinction fiscale.

A cet égard, trois formules sembient pouvoir être retenues. L'une consisterait à faciliter les procédures tendant à l'initiative des élus à 'intégration totale d'une ou plusieurs communes à la zone d'agglomération nouvelle. Da la même manière, il faut ménager les procédures tendant à faire sortir de l'anglomération nouvelie les communes dont l'intérêt au développement de cette zone est

Ces procédures pourraient être établies sur la base de critères tels que le poids des opérations engagées sur le territoire de la commune en question et de la charge financière toutefois évident que ce dernier ne pourrait avoir lieu s'il avait pour conséquence de faire de la commune concernée une collectivité no n

Une autre solution consisteralt à organiser les procédures de remodelage « des territoires communaux », l'intégration corrélative de la tolaquitte à priver certaines communes d'une partie de leur territoire de manière à réaliser l'homogénéité administrative des quartiers nouveaux.

concerne ces problèmes de péri- direct des conseils municipaux, et de mètre dont on voit l'importance. Il diminuer sinon d'anéantir le pouvoir compte la critère d'unité géogra- sable sauf à envisager la fusion des phique. L'inhumanité. l'isolement res- communes concernées. senti par les populations de villes nouvelles, tiennent non seulement à souligner le rapprochement souhaiune disharmonle administrative mals table entre l'établissement public également au barrage que consti- d'aménagement et le syndicat commutuent au sein des villes nouvelles nautaire dont le président devralt certains obstacles naturels ou arti- également présider l'EPA. La loi ficiels tels que forets, voies d'eau, cadre portant réforme des collecautoroutes, voies ferrées, etc. qui rompent la continuité de l'urbanisme et rendent impossible l'existence d'un casion d'un grand débat national sur sentiment communautaire chez les habitants, renforcé par l'éloignement

la ZAN retenue au moment de leur nement et aux parlementaires. création, à condition naturalisment que soit très soigneusement établi un système de péréquation des res-

3) Une troisième voie de réforme doit définir un noyau de rasponsabilité communautaire e' de ressource fiscale et financialre corresondante.

En ce qui concerne les pouvoire de destion du S.C.A., cetx-ci devraient se cantonner aux équipaments d'intérêts communs émmérés Ilmitativement contrairement aux procédures mises en place par la loi de 1970 (grands espaces communaux grandes voiries, lycées, collèges, etc.).

Pour ce qui concerne les ressources du S.C.A., on peut envisager deux types de fiscalità communautaire directe. L'une seion laqueile le syndicat ne percevrait pius en direct. à la place des communes, que la taxe professionnelle et un prélèvement sur la masse de la dotation globale de fonctionnement, l'autre. selon laquelle le syndicat léverait directement une contribution additionnelle sur les bases des contributions traditionnelles des communes et recevrait un prélèvement sur la dotation giobale de fonctionnement.

Prendre en compte les populations nouvelles

4) Enfin. on ne saurait évoquer une réforme de la loi Boscher sans aborder les problèmes institutionnels. et principalement la prise en compte des populations notivelles dans la composition des comités syndicaux.

S'il semble qu'une élection directe au suffrage universei doive être évitée parce qu'elle risquerait d'établir au sein des S.C.A. une fâcheuse concurrence entre les représentants des conseils municipaux et les représentants des populations nouvelles élus directement au comité, on peut admettre qu'un nouveau texte améliore la représentation des communes selon le poids réel qu'elles ont dans le développement de la ville nouveille, et qu'au sein de ces communes scient organisées réquérament des élections complémentaires pour prendre en compte les nonulations nouvelles dans les conseils municipant

Dans le cas où serait admis le principe de la coincidence des limites communales avec la ZAN et lité des territoires communaux dans cette ZAN. l'élection au suffrage universel de représentants au S.C.A. présenterait l'inconvénient maleur de De facon générale, pour ce qui poser le SCA comme concurrent est souhaltable de prendre en de ces demiers, ce qui serait impen-

Dans un autre ordre d'idée. Il faut tivités locales va être lors de la prochaine session parlementaire, l'ocles pouvois communaux.

de certains équipements collectifs. d'aborder le problème des villes nouil est donc nécessaire de prévoir velles, mais il serait souhaitable que des procédures permettant aux villes la réforme du statut de ces dernouvelles de se scinder en autant nières fasse l'objet d'un texte auto-* Editione des autres, 192 p., 39 F. de collectivités nouvelles qu'il existe nome. Le parti républicain se prode types d'unités géographiques dans pose d'en soumettre un au gouver-

> (*) Député des Yvelines, secrétaire au Parti républicain à l'aménagement du territoire.

SPORTS

RÉSULTATS

Football

COUPE DE FRANCE (septième tour) Douze clubs ont été éliminés à l'occasion du septième tour de la Coupe de France de football des équipes évoluant en division inférieure. Dans le genre, la plus belle performance a sans doute été réalisée par le club leader du champlonnat de division d'honneur du groupe Quest, le Stade Leonard de Saint-Poi-de-Léon qui a battu le

Stade Rennais, deux fols valuqueur de l'épreuve par 3 à 1. DIVISION II contre DIVISION III Brest b. Saumur *F.C. Yonnais b. Limoges Montpellier b. *Cournon 3-0 *Auxerre b. Nœux-les-Mines .. 2-1 inprés prolongations) Saint-Quentin b. Luce 2-1

*Châteaurour b. Le Mans 1-1 (4 pen. å 3) Caen b. *Tours 2-1 *Saintes b. Montiucon 2-0 "Gazeleo b. Alx 3-1 *Saint-Dié b. Haguensu 1-1 (5 pen. & 4) Epinal b. *Blénod 1-1 15 pen. & 3) Aviguon b. *Orange *Cannes b. Pont-de-Chéruy .. 2-1 Rouen b. Hazebrouck 2-1

(après prolongations) Sedan b. Troyes 1-0 *Chaumont b. Colmar 4-0 *Le Havre b. Melun 2-1 *Arniens b. Doual 1-0
Toulon b. Saint-Priest 2-1 *Sēte b. Arles 2-0 *Creil b. Blois 2-0 *Muret b. Toulouse 3-1 (après prolongations)
Besançon b. Grenoble 1-1 (3 pen. à 1)

DIVISION II contre DIVISION IV Béziers b. *Brive 1-0 *Mulhouse b. Fesches-le-Châtel 3-1 DIVISION II contre DIVISION D'HONNEUR Gueugnon b. *Roanne 3-0 (après prolongations) Lens b. Bruay 6-0

*St-Pol-de-Léon b. Rennes *Alès b. Fourchambault Guingamo b. Granville 2-0 DIVISION II contra PROMOTIONNAIRES *Quimper b .Ploudalmezeau .. 2-0 Martigues b. *Premier Canton 2-1 DIVISION III contre DIVISION IV *La Rochelle b. Lucon 2-0 Thonon b. *Villefranche 3-1

*Calais b. Abbeville 3-1 DIVISION III contre DIVISION D'HONNEUR A Saint-Quen La Gauloise b. Poisey Fontainebleau b. Cl. Colonial 1-0 Good Luck b. Montmorillon .. 3-1 Vauban b. Neudorf 1-0

division in contre PROMOTIONNAIRES *LN.F. Vichy b. Les Lilas 6-1 *Saint-Brieuc b. Thousré 1-0 DIVISION IV contre DIVISION D'HONNEUR

A Gagny: Beauvais b. Saint-Joseph 6-0 Le dernier match ontre Central Sports de Papecte et Orléans aura lieu le 30 décembre.

de Thierry Roland

Ivry. 27; 4. St. messin E.C. 24 5. A. S. L. Tourcoing, 23; 6, R. C. Strasbourg, 21: 7. APAS Paris, 20 8. S.S. Voltaire, 18; 9. E.S.M. Gonfreville, 17: 10. F. C. Mulhouse, 13. *E.S. St-Martin-d'H. et Dijon 22-22 Classement. - 1. U.S.M. Gagny, 31 pts; 2. C.S.L. Dijon, 28; 3. St. marselliais U.C., 27; 4. Paris U.C. et SLUC Nancy, 22; 6. E.S. Saint-Martin-d'Hèros, 20; 7. U.S. Altkirch 19; 8. USAM Nimes, 18; 9. Stade touloussin, -7: 10. A.S. Cannes, 16. Le polds lourd français Lucien Rodriguez a nettement battu aux points l'Italien Domenico Adinoifi e 23 décembre à Liège. Titre en jeu Lucien Rodriguez pourra dono affronter en mars prochain le vainqueur du championnat d'Europe de

la catégorie, qui se disputera le devrait convenir au plus pointil-26 décembre entre l'Espagnol Alfredo leux des connaisseurs. Evangelista tenant et l'Italien Hockey sur glace DIVISION NATIONALE A *Gap b. Grenoble Tours b. Willars-de-Lans 6-3 Prancals volants b. Megève .. 4-3 Classement. - 1. Chamonix, 48 pts

conte l'auteur.

dant existé bien avant la télévision et c'est un passé, peut-être oublié, que l'on retrouve dans la rappel aussi que dans les onze coupes du monde disputées, par cinq fois, c'est le pays organisateur qui l'a emporté (Uniguay, Italie, Angleterre, R.F.A., Argentine) comme pour bien montrer

Le grand livre

De tous les livres publiés sur la Coupe du monde 1978 c'est incontestablement celui qui bénéficie de la plus brillante illustration. Huit des mellleurs photographes européens, placés sous

CINQ LIVRES SUR LE FOOTBALL

La Fabuleuse Histoire de la Coupe du monde

Coupe du monde, eu égard à l'importance du sujet, se devait d'être une sorte d'encyclopédie du football de 1930 à 1978. L'auteur, Thierry Roland, journaliste à la télévision, a effectivement réussi à faire de ce gros livre de 781 pages un ouvrage de référence couvrant pres d'un demisiècle de la compétition la plus populaire dans le monde. Chacun des chapitres traite dans le détail les onze étapes, les onze escales de la Coupe : Uruguay (1930), Italie (1934), France (1938), Brésil (1950), Suisse (1954), Suède (1958), Chili (1962), Angleterre (1966), Mexique (1970), République fédérale allemande (1974) et, enfin. Argentine (1978). Dans le detail, mais aussi dans l'anecdote, et la somme de documentation recueillie par Thierry Roland. traitée dans un style alerte,

Depuis que la télévision a ouvert, par le développement de la technique, ses lucarnes sur la Coupe du monde, peu de gens ont échappé à l'attrait qu'exerce un tel spectacle moderne, tout en couleur, en intensité, portant haut l'instinct cocardier, le chauvinisme. Aucun antre programme, à l'exception des Jeux olympiques, n'a obtenu autant d'écoute et c'est toute cette fresque, avec ses joles, ses drames, ses secrets, que

La Coupe du monde a cepenchronologie de la compétition. Le que, si la réussite est souvent lice à la qualité, elle peut aussi reposer sur la foi.

* Ed. ODH., 781 pages, 130 P.

de la Coupe du Monde

La fabuleuse histoire de la

talent pour sublimer une Coupe du monde qui en avait besoin. Le résultat surprend même parfois ceux qui l'ont vécu et avaient cru tout voir. L'édition française de ce livre publié en six langues a été conflée à Jacques Ferran. Les textes sont à la hauteur des images. * Calmann-Levy, 287 p., 175 F.

la direction de l'Allemand Erich

Baumann, ont associé leur grand

Une balle dans la tête d'Alain Leiblang

Alors que tous les autres livres publiés sur la Coupe du monde s'attachent à la magnifler. Alain Leiblang a voulu raconter surtout faire comprendre ce se passe autour des terrains. Notamment comment un peuple a pu, durant un mois, oublier son martyr pour se retrouver dans a rue, comme en mai 68. « avec les barricades en moins, mais la même gaiete ».

Football, Coupe du monde 1978

Ce livre abondamment illustré vant surtout par ses photographies: 263 en couleur et 138 en noir et blanc. Le texte un peu naif et impersonnel, écrit, semble-t-il, au jour le jour, manque de recul par rapport à l'évenement. Cette formule permet toutefois de revivre chronologique-

* Société française du livre, 57, rue de l'Université, 75007 Paris, 256 p.,

ment cette Coupe du monde et

de ne laisser aucun match dans

Le Livre d'or du football 1978

de Charles Bietry Dans un style très personnel, l'auteur nous fait revivre toute une saison de football à travers sa propre activité de journaliste sportif. Comme 11 & couvrait > aussi la Coupe du monde, il lui consacre le tiers de l'ouvrage. A noter aussi la présence de ta-

bleaux de résultats très complets. ★ Solar, 156 p., 45 P. Dans la même collection : le Livre d'or du tennis, par Bernard Ficot et Christian Collin, 112 pages,

40 % DE L'EAU DISTRIBUÉE CHAQUE JOUR AUX PARISIENS SONT GASPILLÉS

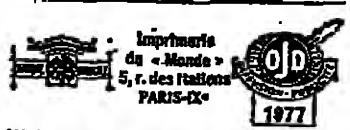
(680 000 metres cubes au total) est gaspillée. Le mairie de Paris veut lutter contre ce gaspillage a indiqué, le 19 décembre, M. Paul Pernin, député C.D.S., adjoint au triels et commerciaux, en inaugurant une exposition « L'eau à Paris >, organisée à l'Hôtel Ville jusqu'au 17 février. Objectif essentiel: lutter contre

les fuites. La longueur du réseau de distribution d'eau potable est de 1718 kilometres; 70 % de conduites, en plomb, ont été posées avant 1900. Les vibrations du sol, provoquées par la circulation routière et ferroviaire, provoquent chaque jour des dizaines de fuites sur les joints de conduites, sans compter celles, nombreuses, qui se produisent chez les usagers. Le service des eaux a, depuis deux ans, ren-force la surveillance des joints de conduite, ce qui s'est révélé efficace. « C'est ainsi, a précisé 42 F; le Livre d'or du basket, M. Pernin, que la production par Gilles Petit. 112 pages, 42 F. journalière a été ramenée de

l'eau distribuée 960 000 mètres cubes en décembre chaque jour aux Parisiens 1976 à 820 000 mètres cubes en decembre 1977, soit une économie de 140 000 mêtres cubes »

L'adjoint au maire a d'autre part assuré que la qualité de l'eau distribuée aux Parisiens est « conforme aux normes de potabilité prescrite par les autorités compétentes -. Deux cent soixante mille analyses sont effectuées chaque année par les laboratoires de la ville à tous les stades du circuit de distribution.

Build par is SARY, le Monde. Girante: Jacques Fauvel, directeur de la publication Jacques Sagragest.



Reproduction interdits de tous articles, sauf accord ages l'administration.

and the second s

Mary Mark State of the State of

ENVIRONNEMENT

associations et les citoyens aient lieu de la naissance des projets », a conseille M. Giacobino.

Dans ce domaine, M. d'Ornano prépare deux initiatives : une circulaire recommandera aux pré-fets de grouper tous les dossiers d'impact de leur département et de les mettre à la disposition du

ublic : ensuite, il est question

d'introduire en France les audi-

isage dans les pays anglo-saxons.

Notons que cette réforme, pro-

posée il y a déjà quinze mois

est toujours dans les tiroirs. En

Pouvoir du cifoyen

d'impact vont-elles donner au

citoyens un nouveau pouvoir

quetes au Conseil d'Etat. a rap-

Mme Latournerie, maître des re-

pelé que, en cas de recours devant

les tribunaux, l'absence d'étude

d'impact dans un projet d'amé-

nagement donne au juge, sur la

simple intervention d'un simple

citoyen, le droit quasi automa-

tique de faire stopper les tra-

vaux. Devant cette menace ne

va-t-on pas voir fleurir les «étu-

des-bidons », celles réalisées à la

va-vite par des aménageurs qu

ainsi voudraient se « mettre en

règle », et à l'abri ? Et dans ce

cas qui jugera de la validité de

telles études? Les juges admi-

nistratifs se prononcent plutôt

sur les vices de procédure et répu-

gnent à juger au fond. Ce sont

donc les fonctionnaires accordant

l'autorisation d'ouvrir un chan-

tier, c'est-à-dire le plus souvent

les préfets, qui auront le dernier

mot. Lourde responsabilité qu

n'est pas sans les inquiéter. Il

compliquée et que les délais d'ins-

truction des dossiers ne s'allon-

gent. c Protéger l'environnement

est une noble cause, a dit le pré

fet du Morbihan, mais il ne fau-

drait pas que cela aboutisse à

Ces retards peuvent leur être

fatals. Comme l'a dit ingénue-

ment le directeur de l'équipement

« les projets ont une vie propre

Quand on attend trop a arrive

qu'ils s'écoulent d'eux-mêmes car

les circonstances ont changé ».

Les écologistes bretons en oni

immédiatement apporté la preuve

en citant le cas d'un barrage de

16 millions de mètres cubes qui

devrait fermer l'embouchure du

Trieux une rivière des Côtes-du-

approuvé le principe et le finan-

cement, Puis à la réflexion — et

après une campagne d'explication

des associations, — la capacité de

l'ouvrage a été amputée des deux

« Ne nous laissons pas viéaer

par les études d'impact, a di

M. Jean-Claude Pierre, un pré-

sident d'association. Examinons

plutôt si le projet qu'on nous

propose est praiment nécessaire

et urgent. Cessons d'agir commi

si notre génération était la der-

Or la remise en cause des pro-

jets, c'est précisément ce que

n'admettent pas les aménageurs

M. Jean-Claude Lefeuvre, prési-

sident de la Fédération française

des sociétés de protection de la

nature, a cité un exemple ma-

eur : « L'E.D.F. déclare ouver-

tement qu'en aucun cas une étude

d'impact ne pourra remettre en

cause la décision de construction

d'une centrale nucléaire. Les nou-

blic viole l'esprit de la loi, »

Aménageurs et défenseurs

l'environnement sont donc en

désaccord sur le rôle des études

d'impact. Pour les uns, c'est le

formelle. Pour les autres, un

moyen de freiner et peut-être

d'arrêter la mécanique emballée

du progrès. Ce n'est pas l'un des

de Vannes que d'avoir ainsi mis

au jour deux conceptions oppo-

sées entre lesquelles les juges et

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) UMIVEM : Bordlann, 56600

(2) Audio-visuel «Etudes d'im-

pacts : steller central d'environ-

tard à choisir.

Leclero, 92521 Neuilly.

Lanester.

moindres mérites de la réunion

velles procédures ne seraient donc

nière à construtre.

retarder les équipements. >

recoutent également que

tache administrative n'en

tions publiques (hearings)

sortirait-elle enfin?

commune a part entire Cinquante-quatre associations du Morbihan en « audition publique »

Écologistes et aménageurs sont en désaccord sur le rôle des études d'impact

Il n'y avait plus un fauteuil vacant dans la salle du conseil général du Morbihan le jeudi 19 décembre à Vannes. Pourtant ce n'était pas l'Union pour la mise en valeur esthétique du Morbihan (UMIVEM) (1). Cette étonnante fédération groupant cinquante-quatre associations d'environnement a pris l'habitude de réunir soni

nales de l'environnement à Paris

(le Monde du 12 décembre). Dans

les départements comme le Mor-

bihan, où les associations nom-

breuses et vigilantes ont choisi le

dialogue avec l'administration

l'application de ces nouvelles pro-

cédures soulève augai maintes

questions. On l'a bien vu à Van-

nes, où, pendant quatre heures.

près de quatre-vingt-dix person-

nes — présidents d'associations

fonctionnaires et maires — en ont

D'entrée de jeu, on leur avait

projeté un montage audio-visuel

réalisé par le ministère de l'envi-

ronnement. c Cette initiation aux

études d'impact, tirée à quarante

exemplaires, sera mise gratuite-

ment à la disposition de tous ceux

qui en feront la demande », a

indiqué M. Glacobino, directem

de l'atelier central d'environne-

ment à Paris (2). Ensuite de quoi

Le délégué du ministère, le

directeur de l'équipement, celui

de l'agriculture, un magistrat du

Conseil d'Etat, des écologistes ont

dit ce qu'ils savaient, ce qu'ils

espéraient et ce qu'ils craignaient

des études en question. Le préfet,

M. Henri Baudequin, n'a pas été

le dernier à poser les « bonnes

• Grèves de la faim pour le

Larzac - Une trentaine de mili-

tants des comités Larzac de l'Al-

lier ont entamé dimanche 24 dé-

cembre un jeune de vingt-quatre

heures sur le parvis de l'église

Saint - Louis & Vichy. Une dou-

zaine de jeunes gens en on fait

autant à l'intérieur de la cathé-

drale du Puy (Haute-Loire) avec

l'autorisation de l'évêque et du

curé de la paroisse. Une bouscu-

lade a eu lieu dimanche à la

sortie de la grand-messe entre ces

militants et d'autres jeunes gens

hostiles à l'utilisation de la cathé-

drale e à des fins politiques a

QUINZE MILLE EMPLOYES

DES HOTELS DES CANARIES

SONT EN GRÈVE

Alors que tous les hôtels des

fles Canaries affichent complet s

de rares exceptions près - on estime à cent mille le nombre de

touristes venus y passer les fêtes

de fin d'année — quelque quinze

mille employés de la plupart des

hôtels et des restaurants de la

Grande-Canarie et de Santa-

Gruz-de-Ténériffe ont entamé, le

23 décembre, une grève qui se

Motif de cet arrêt de travail

l'échec des conversations entre patronat et salariés en vue de

l'élaboration d'une nouvelle

convention collective et d'une

augmentation des salaires. -

Le Monde

5, rue des Italiens

75027. PARIS - CEDEX: 89 C.C.P. Paris 4297-23

ABONNELENTS

Smole 6 mole 9 mole 12 mole

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

122 F 235 F 242 P 450 F

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIS NORMALE

223 F 425 F 643 F 850 F

ETRANGER

(par messageries)

I. — BELGIQUE-LUXELEOUES

PAYS-BAS

155 F 298 F 425 P 540 F

IL - SUISSE - TUNISIE

203 F 325 F 568 F 758 F

Par vois aérienne

Les abonnés qui paient par

chèque postal (trois voleta) volu-dront bien joindre ce chèque à

Changements d'adresse défi-

nitifs ou provisoires (deux,

sèmaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venilles avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en

leur demande.

avant leur départ.

capitales d'imprimerie...

Tarif sur demande

poursuivait le jour de Noël.

(A.P.P., A.P., Reuter.)

TOURISME

discuté avec passion.

on a croisé le fer.

assemblée générale annuelle à la préjecture, en présence du préjet, de ses chejs de service, de nombreux élus et — ce qui n'est pas le cas de toutes les associaitons — des journalistes. Sons la présidence de Mme Marie-Claire Bordes, on s'explique à visage découvert sur tous les litiges concernant la protection du département. Cela tient à la sois de l'audition publique et du psychodrame.

Cette année, les organisateurs avaient décidé de centrer les échanges sur le thème des études d'impact. Décidément, ces fameuses études, rendues obligatoires par la loi de protection de la nature pour tout projet de quelque importance, agitent les esprits. On les évoquait récemment aux deuxièmes assises internationales de l'environnement à Poris questions » et même à bousculer un peu les spécialistes. Les débats, en tout cas, ont permis de dégager plusieurs enseignements. D'abord, tout le monde paraît décidé à appliquer les textes et à en tirer le maximum pour protèger l'envi-ronnement. On se présente même comme des précurseurs. « Dans les opérations de remembrement du Morbihan, a dit le directeur de l'egriculture, nous jaisons des études préalables depuis 1965. 2 Les ingénieurs des ponts et chaussées affirment eux aussi leur bonne volonté. Mais évaluer l'impact d'un

grand équipement nécessite des recherches parfois fort longues et recours à des spécialistes de multiples disciplines. L'Institut national de la recherche agronomique étudie les conséquences du remembrement sur le bocage depuis 1972 : ses conclusions, bien que partielles et provisoires, comptent déjà mille cinq cents pages! Constatation générale à Vannes comme ailleurs : la nature est encore une inconnue, et l'homme joue souvent les apprends sorciers.

La nécessité de faire des études d'impact obligera les services et les experts de tout poil à abattre cioisons qui les séparent. L'écologie est une discipline synthétique; qu'on soit ingénieurs. architecte ou biologiste. Il va bien falloir s'intéresser au métier du voisin, « Pour sensibiliser nos agents à l'environnement, je dsmande au ministère de multiplier les stages de formation permanente, a dit le directeur départemental de l'équipement. Je suggère même qu'on nous affecte des environnementalistes-conseils comme il existe des architectes-

études d'impact seront aussi des occasions de concertation. Car à un moment ou à un autre alles doivent être rendues publiques. « Pour éviter les blocages, il serait bon que les discussions avec les

Instrument de prévision, les

TRANSPORTS

● Un Boeing-747 pour Air Afrique - Air Afrique va acheter gros porteur Boeing-747 tout porteur Boeing 747 tout La compagnie africaine utilisait jusqu'alors uniquement des avions Douglas (DC 8 et

• Braniff en Europe. — Le Bureau de l'aéronautique civile américaine (CAB) vient d'autoriser la compagnie américaine Braniff International à exploiter des vols directs au départ de Dallas. de Boston et de Detroit (via Boston) vers Paris, Amsterdam et Bruxelles, Braniff, qui souhaite commencer rapidement à assurer ces liaisons, vondrait, en outre desservir Francfort au départ de Dallas et de Boston ainsi que Londres-Gatwick au départ de Boston - (A.F.P.)

● L'OACI et les détournements d'avions. - Trente-deux nouveaux pays ont ratifié, depuis le mois d'octobre 1977, les conventions de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) contre les détournements d'avions, annonce un communiqué de cet organisme. M. Assad Kotaite, président de l'OACI, a jugé enencourageante la réaction des 143 Etats adhérents de l'OACI En effet, 95 pays ont ratifé la convention de Tokyo (1963), 97 la convention de La Haye (1970) et 93 la convention de Montréal (1971). Les deux derniers textes prévoient que l'auteur d'un détournement sera « extrade ou poursuivi en justice et soumis à des peines sévères ». — (A.P.P.,

a Bison > painqueur. — L'operation « Bison futé » a permis de diminuer les encombrements de 22 % sur l'année précédente et un millions d'heures seulement... ont été perdues cette année dans les embouteillages. Pour 1979, la direction des routes et de la circulation routière mettra l'accent sur l'étalement des congés dans les entreprises et une meilleure maîtrise des flux de circulation en provenance de l'étranger.

● Les Bretons sur la Manche. - La société Brittany Ferries dont le siège est à Roscoff, lancera le 9 février 1979 une nouvelle ligne de fret entre Roscofi et Cork en Irlande. D'autre part, à partir du 5 février, la compagnie doublera ses relations entre Saint-Malo et Portsmouth, une ligne qu'ont empruntée en 1978 dix mille camions, notamment des véhicules espagnols transportant s marchandises à destination

Après les incidents du 22 décembre

LE MAIRE DE SAINT-CHAMOND S'ADRESSE

AUX MINISTRES DE L'INTÉRIEUR ET DE L'ÉCONOMIE

Après les graves incidents qui se sont produits dans la nuit du 21 au 22 décembre entre des vigiles et des ouvriers, au moment où la police procédait à l'évacuation de l'usine (le Monde daté 24-25 décembre), le personnel de l'entreprise de textile J.-B. Martin — fabrication de velours uni, — située à Saint-Chamond (Loire), a décidé au cours d'une assemblée générale réunie samedi, de poursuivre l'occupation des locaux, comme il le fait depuis dix-hult mois. dix-hult mois.

D'autre part, M. Jacques Badet maire socialiste de Saint-Chamond, a demandé samedi M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, d'interdire toute nouvelle intervention des forces de l'ordre dans l'usine réoccupée. Il a également prié M. René Monory, ministre de l'économie d'organiser une « table ronde : sur la situation aux établissements J.-B. Martin afin de permettre le redémarrage de l'entreprise, qui employait deux cent vingt personnes en 1977.

La crise de la sidérurgie

M. MAUROY : le P.C. change brusquement d'attitude.

(De notre correspondant.)

Lille. — M. Pierre Mauroy évoque, le samedi 23 décembre, i Lille la demande des communistes (le Monde daté 24-25 décembre de participer à l'entrevue prévue l'Elysée à la suite de l'invitation personnelle adressée par M. Giscard d'Estaing au maire socialiste de Lille. Ce dernier a déclaré √ J'ai pris connaissance avec beaucoup d'étonnement de la déclaration de M. Gustave Ansart Les communistes ont réjusé de signer la lettre au président de la République que je voulais envouer au nom du bureau. J'ai donc agi seul comme président du conseil régional. Lors de la séance de cette assemblée, bindi dernier ils ont protesté avec viqueur contre la proposition d'envoi d'une délégation à l'Elysée.

» Ils changent brusquement d'attitude, c'est leur affaire. Je vais examiner cette question et de toute facon se conpoquerai le bureau du conseil régional au déout de janvier. »

M. Gustave Ansart, député communiste du Nord, précise de son côté qu'il avait affirmé que « les élus communistes ne pourraient en aucun cas se rendre en délégation auprès du président de République pour avaliser le démantèlement de la sidérurgie ». — G.S.

● Les agents d'assurances proposent de réduire de 10 % les primes d'assurance automobile dans les régions de Longroy et de Valenciennes, particulièrement frappées par le chômage. Selon M. Vinstock, président de la Fédération nationale des syndicats d'agents généraux d'assurances. cette proposition, dictée par un « souci de solidarité nationale », se justifie également sur le plan technique : « Si cette crise dure. a-t-il précisé la circulation pa considérablement baisser dans ces deux arrondissements, et il est opportun de prévoir cette chute en déclassant dès maintenant les deux zones en question.

● L'Agence nationale nour l'in-

demnisation des Français d'outremer (ANIFOM) indique qu'elle a recu « un grand nombre de qu'un alibi et l'établissement pudemandes de levée de forclusion depuis la fixation des dates limites pour le dépôt des dossiers d'indemnisation ». Elle « tient 2 rassurer les rapatriés qui n'ont pas encore recu de zéponse à leur respect d'une procédure purement requête : un minimum de temps est indispensable pour procéder aux vérifications destinées à éviter, notamment, les erreurs pouvant resulter d'homonymies ou de doubles emplois. C'est pourauoi. souligne - t - elle, quelques mois seroni encore nécessaires à l'Agence, après la date limite du le pouvoir politique auront tôt ou dépôt des demandes fixée au 31 décembre 1978 (31 mars 1979 pour les Français musulmans) pour informer chacun des intéressés de la décision qui aura été prise au sujet de sa demande ». Déconseillant aux requérants nement, 14, avenue du Générald'écrire à nouveau pour rappeler leur première demande, sauf en cas de changement d'adresse, le directeur général de l'ANIFOM a donne l'assurance aux inières-• ERRATUM — Dans une partie de nos éditions datées 24que toutes les demandes adressées à l'agence avant les 25 décembre, nous avons, à la daies ci-dessus recepront une suite d'une erreur, qualifié réponse individuelle dans le cou-M. Estier de député de Paris. M. Estier est en fait ancien député | rant du premier semestre de

SOCIAL

Le six millième camion algérien de l'année

De notre correspondant

Alger. — Le six millième camion construit en 1978 est sorti
des chaînes de fabrication du
Complexe de véhicules industriels
(C.V.I.) de la Société nationale
de construction mécanique
(SONACOME) installé à Rouiba,
à une trentaine de kilomètres à
l'est d'Alger. Le ministre de l'industrie lourde, M. Mohamed Liassine, a assisté à l'événement,
abondamment célébré par la presse nationale.

Tant de solennité et de publicité peuvent, à première vue, surprendre. Deux chiffres expliquent
tout ce bruit : l'usine de Rouiba,
réalisée à partir de chaines de
montage installées par Berliet
avant l'indépendance, devait avoir
une capacité de production de
4500 véhicules par an. En 1977,
trois années après le démarrage,
ce but était loin d'être atteint :
3000 camions avaient ou être 3 000 camions avaient pu être fabriqués. En une année, ce nombre a été doublé et l'objectif initial de production a été largement dépassé. Grâce à cet effort, l'Algérie répond maintenant au tiers de ses besoins dans ce secteur. Il y a là un grand motif de satisfaction pour les responsables de l'économie, dont le principal problème aujourd'hui est d'améllorer les taux de productivité. Ces dix dernières années, l'Aigérie a réalisé un considérable esfort d'investissement. Elle a réussi à mettre en place un appareil industriei moderne et diversifié : mais la plupart des unités tournent très largement en dessous de leur capacité. Cette situation. normale dans un pays en voie de développement, au passé essentiellement agricole et manquant de cadres et de techniciens, ne saurait indéfiniment se prolonger. La fabrication des produits industriels « made in Algeria » ne constituerait qu'un luxe coûteux. si leurs prix de revient devaient

dans la phase d'implantation de l'industrie, la rentabilité devient un objectif prioritaire,

rester deux ou trois fois plus

élevés que ceux de leurs homo-

logues européens, américains ou

japonais. Reléguée au second plan

Des primes substantielles Le résultat de Rouiba est d'autant plus significatif que l'usine produit une gamme de véhicules spécialement concus pour le marché elgérien et adaptés aux conditions d'atilisation particulière du pays (surcharges fréquentes, suffisance et imperfection du réseau routier). La SONACOME est ainsi en mesure de proposer cinq modèles de camions, allant 5.5 tonnes à 35 tonnes de poids en charge, et deux d'autobus. Trois mille de ces véhicules ont été équipés dès cette année d'un moteur Benz fabriqué sous licence à Constantine. Le « taux d'intégration » — pourcentage des pièces réalisées en Algérie même - n'a cessé de croître et approche maintenant 70 %. Les tôles sont fournies par la Société nationale de sidérurgie (S.N.S.), certains équipements électriques par la Société nationale d'électricité (SONALEC) et les pneus par la SONATRACH. la productivité est attribué officiellement à la réussite de la gestion socialiste des entreprises. qui associe, du moins en théorie, les travailleurs à la gestion des unités et permet de les «mobi-

lisers. Mais il semble que le recours aux stimulants matériels
alt joué un rôle non négligeable
dans l'affaire. Des primes substantielles — 12 % par mois, 8 % par
semestre et 15 % sur l'année —
sont allouées depuis le mois de
mai aux ateliers en fonction de
leur production. Les quelque 6 200
ouvriers du complexe ne sont pas
restés insensibles à ces arguments.
Reste désormais à maintenir et
même à améliorer un taux de pro-

ÉTRANGER

Reste désormais à maintenir et même à améliorer un taux de productivité encore très fragile. La direction de l'usine n'y parviendra que si elle stabilise son personnel. Le « nomadisme » des travailleurs et même des cadres atteint en Algérie des proportions catastrophiques. Durant les huit dernières années, l'effectif du C.V.L. de Rouiba a tourné trois fois. Les responsables enregistrent une moyenne de 1 000 démissions par an.

(préfectures) d'El Affroun,

vallleurs dans

l'ouest à Tizi-Quzou, à l'est. Chaque jour, les cars de ramassage parcourent au total 18 000 kilomètres; nombre d'ouvriers passent quotidiennement quatre heures en trajet. Lorsqu'ils trouvent un emploi plus près de leur domicile ou un peu mieux payé, ils n'hésitent pas à le prendre. Seule la réalisation d'un programme de logements à proximité de l'usine pourrait fixer le personnel. De fait, la construction de 3 000 appartements est prévue. Elle constitue un élément essentiel du plan de développement du complexe, dont la production doit être portée, en 1985, à 12 000 véhicules par an. Renault, qui maintient actuellement dans l'usine quelque 300 techniciens, sera sans doute appelé à jouer un rôle important dans cette extension.

ENERGIE

LA FILIALE ALLEMANDE DE B.P. **IMPORTERA**

Alger (A.P.P., Reuter.) - Un

contrat vient d'être signé entre la

société nationale algérienne Sonstrach et la filiale ouest-allemande du groupe B.P. pour la livraison annuelle de 4.5 milliards de mètres cubes de gaz naturel liquéfié Signé après deux ans de nérociations, et soumis à l'approbation des gouvernements intéressés, ce contrat, d'une durée de vingt ans prendra effet à partir de 1985, le transport du gaz étazit assuré par moitié par les deux partenaires C'est le troisième contrat de ce genre que la Sonatrach passe avec des firmes ouest-allemandes Les deux premiers, passés respectivement avec Ruhress-Salzgitter en juin 1977, et avec Birgitta Kiwe Rath-Thyssen Gas, en juillet 1978, portent chacun sur la livraison de 4 milliards de mètres cubes par an pendant vingt ans. En revanche, le département américain de l'énergie a récemcembre), un contrat qui prévoyait la livraison par l'Algérie à la compagnie Tenneco de 10 milliards de mêtres cubes de gaz

AUTOMOBILE

naturel liquéfié pendant vingt

LES QUATRE-VINGTS ANS DE RENAULT

Une voiturette du troisième âge

dégagée...

Samedi 23 décembre, au bas de la rue Lepic, à Paris. Roues dans roues, un prototype des Vingt-Quatre Heures du Mans, demier cri de la technique, et une volturette d'une autre époque, pour tout dire, de l'autre siècia. Point commun entre les deux engins, le nom du constructeur, Renault, et un anniversaire : les quatre-vingts ans d'un pari. Celui aussi de la naissance d'une marque.

Ce samedi, la voiturette Renault et la voiture de course victorieuse du Mans en 1978 devalent refaire le traiet rue Lepicplace du Tertre, l'objet d'un pari lancé il y a quatre-vingts ans, à la veille de Noël 1898. Louis Renault, ce jour-ià, dine evec des amis et il est venu dans un curieux équipage bricolé à

partir d'un petit moteur et d'un tricycle De Dion, dont les possibilités laissent tout le monde scentique, sauf Louis Renault. Defi jul est lancé de gravir la rue Lepic et de rejoindre la place du Tertre. Pari relevé. avec comme enjeu, pour chacun des douze amis, l'engagement de passer commande d'une réplique de la voiturette (1). En cas de réussite s'entend. Le teuf-teuf du De Dion pousse cahin-caha la petite volture jusqu'à la butte

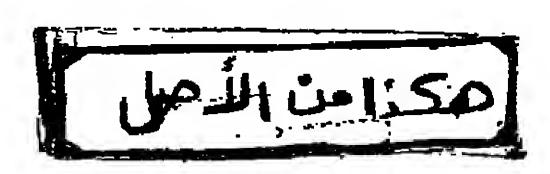
Montmartre. Pari gagne. Renault est né. Pour la cérémonie du souvenir, avant-hier. la voiturette était dans son état mécanique d'octonénaire. Tout juste avait-on rajouté une bricole ici ou là, comme par exemple un ventilateur électrique pour mieux - souffler - dans la

circulation. La rue Lapic. en

1898. était quand même plus

Majgré le froid, le monocylindre de 198 cm3 a éié assez facilement mis en route, plus alsément en tout cas que le moteur 2 litres turbocompressé du prototype moderne. La montée de la graciouse et fragile voiturette. haut perchée sur ses quatre roues à rayons, portant beau ses rides, s'est faite en piusieurs fois. A coups de manivelles et de poussettes, elle a cependant galilardement rejoint la Butta. sulvie par le prototype des Vingt-Quatre Heures du Mans, mieux en jambes avec son moteur cent cinquante fois plus puissant. La place du Tertre ieur a fait fête avec, peut-être. un coup de cœur plus prononcé pour la dame du troisième age. FRANÇOIS JANIN.

(1) Depuis 1898, plus de vingt millions de voitures sont sorties des chaines de Renault.



survivants s'établit à vingt et une personnes

ont protesté contre l'insuffisance des moyens

maritimes de secours, et une polémique s'est

engagée dans l'opinion publique sur les condi-

de la construction de l'aéroport de Palerme.

tions techniques, politiques et géographiques

times, le pape Jean Paul II et le président de

la République, M. Sandro Pertini, ont souligné

- la cruauté de ce drame survenu alors que

Des samedi soir, les pilotes

italiens se sont mis en grève

pendant trois heures e pour pro-

tester contre l'insécurité de l'aéro-

drome de Palerme ». Les élus

communistes et socialistes ont.

pour leur part, dénoncé l'insuffi-

sance ou l'absence de moyens de

sauvetage en mer, alors que l'aéroport est situé sur la Médi-

terranée: « Des efforts ont été

faits devuis la catastrophe de

1972, dit un communique du parti

communiste. Mais il se sont reve-

a part quelques bateaux de pêche

de passage, aucune embarcation

de sauvetage n'est arrivée rapi-

dement sur les lieux de l'accident

samedi. Les cent huit victimes de

la catastrophe sont mortes noyèes

leur siège, alors que les pompiers ou des hommes grenouilles auraient peut-être pu les dégager.

Si la presse italienne insiste

surtout sur la situation géogra-

phique dangereuse de cet aéro-

port (pour Paese Sera, pro-

communiste, le choix du lieu s'est

fait uniquement en fonction des

intérêts spéculatifs de la Mafia

locale), la Stampa de Turin met

également en cause l'équipement

au sol : «Le radar de la tour de

contrôle est certes en bon état

mais il ne donne aucune indica-

tion sur l'altitude de vol des

avions. Il renseigne simplement

La catastrophe du DC-9 d'Ali-

talia a donc rouvert la polemique

sur les aéroports italiens, dont

deux seulement (Gênes et Venise)

seraient bien équipés, selon

l'ANPAC. Il est sans doute trop

tot pour attribuer la mort des

cent huit passagers du DC-9 aux

vices de l'aéroport de Palerme

(une défaillance humaine ou mé-

mais sur place on avance de plus

en plus l'hypothèse d'une violente

rafale de vent comme en connaît

la bale de Palerme, et contre

laquelle le pilote, volant à seule-

ment 100 mètres au-dessus de la

Accident d'avion dans

l'Isère : deux morts, un blessé

grave. — Un avion de tourisme

s'est écrasé dimanche 24 décem-

bre en fin de matinée avec trois

personnes à bord près de Saint-

Etienne-de-Crossey, dans la ré-

gion de Voiron (Isère). Le pilote

trente-huit ans, domicilié à Gre-noble, a été tué sur le coup ainsi

que l'un de ses passagers, une

fillette agée de douze ans. Isabelle

Palot, de Voreppe (Isère). Le

frère de celle-ci. Emmanuel. neuf

ans, grièvement blesse a été

de l'appareil, M. Luc Fournier,

(Interim.)

mer, ne peut rien.

canique est toulours possible)

sur leur éloignement, »

en quelques minutes, attachées

le peuple italien devait être heureux ».

Dans un télégramme aux familles des vic-

Les élus communistes et socialistes de Sicile

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2 DEES EUROPE
- ETRANGER
- Le plégam du comité central du P.C. chinois.
- 4. AFRIQUE AMERIQUE EUROPE
- POLITIQUE 5-E. SOCIETE

LE MONDE DE L'ÉCONOMIE PAGES 7 & 10 - Le blian de l'année 1978 : gri-

- 11. JUSTICE
- 12-13. CULTURE
 - DANSE : Un entretien avec Oleg Vinogradov. - MUSIQUE: Le troisième Carrefour mondial de la guitare en Martinique.
 - 14. REGIONS - En lle-de-France,
 - 14. SPORTS
 - 15. ECONOMIE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11) Aujoud'hut (15); Météorologle (16); Mots croisés (16).

« QUE CHOISIR?» EST CONDAMNÉE A LA SUITE DE L'ACTION INTENTÉE PAR ONZE LABORATOIRES

La première chambre du tribunal de grande instance de Paris a rendu un jugement, daté du 20 décembre, dans le procès intenté par onze laboratoires d'anavises contre la revue Que choisir?, organe de l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.). Cette dernière est condamnée à verser à chacun des demandeurs le franc symbolique de réparation du préjudice, à titre de dom-mages-intérêts; la chambre a ordonné, en outre, la publication intégrale du jugement dans le prochain numéro de Que choisir? Cette dernière avait publié dans son numéro de mai un article intitulé « Trente-deux labos testes trente et une erreurs » dans legnel étaient dénoncés, outre le coût excessif et disparate des examens, les inexactitudes commises dans les analyses de sang, d'urine et de selles demandées

par des enquêteurs de la revue (le Monde du 5 mai). Dans ses attendus, la chambre estime notamment que l'échantillon soumis à l'analyse a été préparé dans des « conditions artificielles > et que les méthodes utilisées par les enquêteurs de l'U.F.C. n'étalent pas « scientifiquement incontestables ». En outre, ajonte le texte du jugement, a les résultats ont été liprés au public sous une forme extrêmement tendancieuse et frappante, incompatible avec l'objectivité et la rigueur » (...).

Le numéro du « Monde: daté 24-25 décembre 1978 a été tiré à 488 859 exemplaires.

> DE PARTICULIER A PARTICULIER VENDEZ DIRECTEMENT **VOS ANTIQUITES**

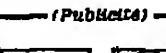


D'EXPOSITION-VENTE

Au cœur du Marais

24, rue des Rosiers - 75004 PARIS.

Tijrs of Dim.: 10 h. 30 h 19 h. 30 Tel: 278-65-25 (Mo: Saint-Paul)







Ne serait-ce que parce que l'incul-An. offrez à la Croix-Rouge française des moyens d'action en utilisant les timbres à surtare.

ABCDEFG

Cent huit morts dans l'accident du DC-9 à Palerme

Les autorités italiennes n'avaient toujours reçu aucun appel de détresse. Le chiffre des pas retrouvé, ce lundi 25 décembre, la « boîte noire du DC-9 d'Alitalia qui s'est abimé en mer alors qu'il devait atterrir à Palerme dans la nuit du vendredi 22 au samedi 23 décembre. causant la mort de cent huit personnes, pour la plupart des travailleurs siciliens revenant au pays pour passer les fêtes de noël (« le Monde » daté 24-25 décembre). Les causes exactes de cet accident demeurent inconnues, mais les autorités ont exclu l'hypothèse de l'attentat. Le pilote de l'appareil était très expérimenté et l'avion en parfait état. La tour de contrôle n'a

Rome. — La catastrophe de Palerme pose à nouveau la question de la sécurité de l'aéroport sicilien considéré par les pilotes comme l'un des plus dangereux

«L'aéroport de Palerme était danoereux avant même sa construction », a dit un spécialiste, denoncant ainsi le mauvais choix de l'emplacement des pistes, coincées entre la mer et les montagnes, très exposées aux rafales de vent imprévisibles. En 1972, un appareil d'Alitalia s'était déjà écrasé à Palerme, au décollage,

Vingt-quatre heures après la

catastrophe de Palerme, l'occa-

sion est donnée de s'interroger

sur la sécurité des transports

De notre correspondant

les élus locaux mettent en cause l'aéroport.

contre les montagnes, faisant cent quinze morts. A l'époque, l'aéroport était totalement dépourvu d'instruments au sol. Samedi 24 décembre, le DC-9 s'est abime en mer. Mais si les véritables responsabilités de l'accident ne sont pas encore connues (« cela prendra des mois »), affirment les enguêteurs, qui recherchent toujours la boite noire dans l'épave de l'avion, à cinquante metres sous la mer), la presse, l'Association des pilotes italiens (A.N.P.A.C.) et

Quatre accidents sur dix ont lieu à l'atterrissage

aériens et la fiablilté des aérodromes en général. Selon la Fédération internationale des associations de pilotes de ligne, il existe au moins vingttrols aéroports internationaux dangereux dans le monde, dont trois américains, deux en Grèce et deux en Italie. Ceux qui se voient décerner la croix noire par les pilotes de ligne, pour être les moins sûrs et les moins bien organisés, sont Boston, Los Angeles, Saint-Thomas, aux îles Vierges, Alghero en Sardaigne, Rimini en Italia, Cortou et Rhodes en Grèce, ainsi que sept aéroports de Colombie.

Les dangers de l'aviation légère

Les pliotes mattent en cause la longueur des pistes d'envol, l'environnement dù au relief. les diverses restrictions pour diminuer le bruit des avions, ce qui les empêche souvent de décoller contre le vent et l'utilisation de pistes identiques pour les atter-

rissages et les décollages. Il v a quelques années (mais des améliorations récentes cont intervenues). l'Association nationale des pilotes de l'aviation civile Italienne avait dressé une liste noire des aéroports de la peninsule. Celui de Palerme-Punta-Raisi était dans la catégorie des plates-formes sérieusement déficientes, au même titre,

En Pologne

LE JOURNALISTE FRANÇAIS

PHILIPPE RIES A ÉTÉ LIBÉRÉ

Varsovie (A.F.P.). — M. Philippe Ries, le journaliste français

emprisonné depuis le 6 décembre

à Gdansk, a été remis en liberté

suite la France.

KOR.

par exemple, que Reggio-de-Calabre ou Catane. Pour ce qui concerne le trafic aérien français, le Centre de documentation et d'information de l'assurance (C.D.I.A.) signale que, en 1977, le bilan des accidents de l'aviation légère (aéroclubs et avions privés) s'est élevé à soixante et un morts. dix-sept blessés graves et vingtneuf blessés lègers pour une flotte totale de quatre mille quatre cent soixante-trols apparells. En revanche, les quinze millions de passagers transportés dans les cent soixante et un avions d'Air France, d'U.T.A. et d'Air Inter sont tous arrivés. incident notable. Plus précisément, depuis 1971, les compagnies sériennes françaises n'ont enregistré qu'une solxantaine de tués sur leurs lignes régulières nationales et internationales. c'est-à-dire quetre fois moins que pendant la précédente

accidents surviennent à l'atterrissage dans 40 % des cas et au décollage dans 23 % des cas. ajoute : « Au plan mondial, le nombre de passagers tués sur la période 1971-1976 a légèrement augmenté (cinq mille quatre cent sept) par rapport à la période 1965-1970 (quatre mille neul cent douze). Mais le nombre de kilomètres-passagers est passé de 195 millions en 1965 à plus de 650 millions en 1976. Ainsi, pour 100 millions de kilomètres-passagers, le taux des passagers décédés qui était de 0,35 il y a douze ans n'était plus que de 0,11 en 1978. »

Le C.D.I.A., qui note que les

période de sept ans.

En Espagne

ARRESTATION D'UN DIRIGEANT PRÉSUMÉ DES COMMANDOS TERRORISTES DE L'ETA

samedi 23 décembre dans le cou-M. Pedro Garrido Caro, épicier rant de l'après-midi, après dixagé de trente-sept ans, a été tué samedi 23 décembre dans la soirée huit jours de détention. Il a rejoint aussitôt sa femme. M. et à Saint-Sébastien, au Pays basque Mme Ries, qui voyagent en voiespagnol, par des inconnus qui ture, devalent prendre le ferry avaient penetre dans son magaboat ce lundi 25 décembre sin. Sa femme a également été Swinoujscie, petit port polonais tuée et sa fille, âgée de sept ans, au nord de Szczecin, à destination grièvement blessée. Selon la podu Danemark, pour regagner enlice, il s'agirait d'un nouvel attentat de l'organisation sépara-M. Ries, qui travaille à la revue tiste basque ETA.

trotskiste Informations ouvrières Les obsécues de José-Mignel avait été arrêté le 6 décembre Benaran Ordenana, dit Argala. dernier alors qu'il s'apprêtait à dirigeant de l'ETA assassiné, prendre le ferry boat à Swijeudi, sur le territoire français à Anglet (Pyrénées-Atlantiques) ont eu lieu, dimanche, à Arrigorriaga, nouiscle pour Copenhague. Pen-dant son séjour en Pologne, il avait rencontré et interviewé plu-sieurs dissidents à Varsovie et à près de Bilbao. Des incidents se sont produits après la cérémonie à Basauri, faubourg de Bilbao. ainsi qu'à Saint-Sébastien. Les forces de l'ordre ont fait usage de Gdansk dont M. Adam Michnik, l'un des principaux animateurs du Comité d'autodésense socialeballes de caoutchouc. Il avait été officiellement

La police a d'autre part, an-noncé, samedi, l'arrestation, opé-rée le 15 décembre, de Joséinculpé d'insulte publique à la République populaire de Pologne, de diffusion de fausses informations pouvant nuire aux intérêts de l'Etat et de colportage d'imprimés interdits dans le pays. Antonio Torre Altonaga, dit Medios un des dirigeants présu-més des « commandos speciaux » terroristes de la branche militaire de l'ETA. Medios serait notam-ment responsable de l'assassinat, le 21 juillet dernier à Madrid, d'un général d'artillerie et de son adjoint, un lieutement colone. l'Une campagne de grande ampleur avait été déclenchée aussitôt après l'arrestation du journaliste, arrestation dont les motivations paraisadjoint, un lieutenant-colonel (le vingt-sept cadavres d'adolescents Monde du 22 juillet). Il serait également l'auteur de l'attentat à Houston (Texas) deux homo-la bombe commis, le 17 mars, contre le chantier de la centrale nucléaire de Lemoniz, près de d'autre part affirmé avoir assas-bibac. Deux ouvriers avaient été siné une trentaine de jeunes gens. salent à tout le moins curienses, pation d'a insulte » se basait sur une carte postale (lue par les pos-tes ?) où il décrivait Gansk, ancienne ville hansestique, comme ayant une architecture allemande. tués et quatorze blessés (le Monde Manque d'humour de la censure ?] daté 19-20 mars).

Aux États-Unis

hospitalisé à Voiron.

UN HOMOSEXUEL AFFIRME AVOIR ASSASSINE TRENTE-DEUX ADOLESCENTS

Chicago. — Cinq cadavres

d'adolescents ont été retrouvés.

samedi 23 décembre, par la police enterrés sous la maison de John Wayne Gacy, un entrepreneur en bâtiment, qui avait été condamné en 1968 à dix ans de prison pour sodomie, mais avait été mis en liberté conditionnelle au bout de dix-huit mois. Gacy a affirmé : des journalistes avoir assassiné en tout trente-deux enfants ou jeunes gens après les avoir violés. Jusqu'à présent il n'a été inculpé que du meurtre de Robert Piest un adolescent âgé de quinze ans. qui a disparu le 11 décembre dernier après avoir déclare qu'il se rendalt chez l'entrepreneur afin d'obtenir un emploi l'été prochain.

Des moyens importants ont été
mis en œuvre pour fouiller la
maison, le jardin et les environs.

Des informations faisant état de
la découverte de huit corps ont
été démenties par la police. Les
cadavres sont dans un état avancé de décomposition et ont été,
semble-t-il recouverts de chaux. semble-t-il, recouverts de chaux.

ce qui rend l'identification dif-Deux fois marié et divorcé, père de deux enfants. John Gacy était

honorablement connu. Plusieurs affaires semblables ont eu lieu ces dernières années aux Etats-Unis : un charnier de Les cadavres de huit d'entre eux ont été retrouvés. — (A.F.P., UPI.)

MENACÉ DE CHOMAGE

Un cadre tue sa femme, ses trois enfants et se donne la mort

De notre correspondant

Versailles. — Cadre commercial dans une importante papeterie de Paris, où il occupait les fonctions de directeur commercial, M. Philippe Wigniolle, quarante - neuf ans, demeurant au domaine de Marsinval, à Vernouillet (Yvelines), s'est donné la mort ce lundi matin 25 décembre, après avoir tué, avec une carabine 22 long rifle, sa femme Catherine, trente-sept ans, et leurs trois enfants, Pascal, dix ans, Laurent, neuf ans, et Isabelle, six ans. Selon les premières déclarations recueillies dans l'entourage de

M. Wigniolie, la papeterie parisienne traversait de graves difficultés et le directeur commercial se trouvait depuis quelques jours directement menacé de licenciement. Une lettre retrouvée bien en évidence sur la table de la salle à manger explique en substance: «Il me sera impossible de vivre longtemps sans emploi et sans ressources. Je préfère en finir avec ceux que les totalement insuffisants. » Mis faime. »

Cette lettre ne permet cependant pas de savoir si M. Wigniolle venait d'être licencié ou s'il était sur le point de l'être. Les termes en sont imprécis et il faudra attendre, disent les enquêteurs de de pouvoir entendre l'employeur actuellement en vacances en province, pour connaître avec exactitude la situation professionnelle de M. Wigniolle. La famille Wigniolle était allée

réveillonner chez des amis. A 3 h 50 précises, après avoir tue tous les siens et abattu d'une balle dans la tête son chien, M. Wigniolle a telephoné au commissariat de Vernouillet pour annoncer qu'il venait d'e abattre tout le monde p. Après avoir donné son adresse précise et ouvert la porte de sa maison, il s'est tiré une balle dans la tête au pled du lit conjugal Son épouse et ses trois enfants ont été retrouvés morts dans leur lit.

■ L'usine Mascara (teinture et appret), qui emploie quatrevingt-dix personnes à Roubaix, a déposé son bilan et annoncé une première vague de licenciements qui touchera quarante-sept salariés. La C.G.T. a décide d'occuper immediatement les locaux. D'autre part, soixante-dix-neuf personnes travaillant à la teinturerie Burel, également située à Roubaix, ont reçu leur lettre de la police judiciaire de Versailles. licenciement. — (Corresp.)

Mort de M. Raoul Calas ancien député communiste

M. Raoul Calas, ancien rangs des F.T.P., dont il devint député de l'Hérault, ancien membre du comité central du parti communiste, est décédé, samedi 23 décembre, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marnel.

Né le 20 mars 1899 à Thézanles-Béziers (Hérault). Raoul Calas. ancien instituteur, avait adhéré au parti communiste en 1924. L'année suivante, entré comme rédacteur au service des informations générales de l'Humanité en août il avait été arrêté en décembre et emprisonné à la Santé Secrétaire réctonal du P.C. dans le Languedoc, puis dans le Nord-Pas-de-Calais. Il était repenu à l'Humanité, en 1936. Modilisé en 1939, alors qu'il avait retrouvé un poste d'instituteur. Raoul Calas avait été fait prisonnier sur le front d'Alsace. Libéré apec tous les soidats de la classe 19, il était rentré en France en 1941. De nouveau en poste d'enseignant à Beaucaire il organisait la résistance dans plusieurs départements du centre quand il fut de nouveau arrêté en 1942 et condamné à mort. Sa peine fut

commuse en travaux forces à perpétuité. Après s'être évadé d'une prison en Dordogne, il avait rejoint les Bourbon.

commissaire aux effectifs pour ce département, le Lot et la Corrèze. Membre du comité central de 1945 à 1964, Raoul Colas avait siègé dans les deux Assemblées nationales constituantes. Il avait gardé son mandat de député de l'Hérault jusqu'en 1958, date à laquelle il avait été battu.

Le nom de Raoul Calas reste attaché à un évisode jameux de l'histoire parlementaire. En novembre 1947, les députés communistes avaient choisi la méthode de l'obstruction pour s'opposer aux mesures envisagées par le gouvernement Robert Schuman, visant à renjorcer les movens du maintien de l'ordre alors qu'un vaste mouvement de grève se développait. Le lundi 1º décembre, Raoul Calas prononca, au terme de son discours à la trimine de l'Assemblee nationale, une phrase interprétée comme un appel à l'insubordination de l'armée. L'Assemblée, sur la proposition de son président, Edouard Herriot, lui appliqua la censure avec exclusion temporaire. Raoul Calas refusa de quitter la tribune et y resta toute la nuit, entouré de ses collègues communistes. Ce n'est que vers 6 heures, le mardi, que le parlementaire, après l'intervention de la garde, quittait le Palais-

NOUVELLES BRÈVES

• Le parti communiste a proposé à l'Union progressiste que dirige M. Robert Chambeiron, ancien député, de la faire figurer sur la liste qu'il présentera aux élections européennes du 10 juin

Paris, a mis fin aux fonctions de M. Lucien Gaillard, officier municipal du 2º arrondissement. par arrêté publié au Bulletin municipal officiel daté 17, 18 et 19 décembre. M. Gaillard (C.D.S.) est le délégué de l'UDF, pour l'arrondissement.

• M. Jacques Chirac, maire de

● M. Paul-Emile Viard a été réélu président de l'Association nationale des Français d'Afrique du Nord. d'outre-mer et de leurs amis (ANFANOMA). L'assemblée générale de cette association prend acte de l'e effort important a accompli pour améliorer la situation des rapatriés, mais elle insiste sur le nombre des problèmes qui ne sont pas reglés: amnistie totale, aménagement des prets, institution d'une chambre de compensation destinée à régler

définitivement le sort des fonds

bloqués outre-mer, régime de retraite, reconnaissance des droits des Français de confession islamique, indemnisation des personnes morales et appréciation à leur juste valeur des biens spollés.

■ L'indice des prix de gros italien a augmenté de 0.8 % au cours du mois de novembre. En un an. la hausse ressort à 8,8 %. —

• Le coût de la vie en Allemagne jédérale a augmenté de 0.3 % en novembre. En un an. par rapport à novembre 1977, l'indice a enregistré une hausse de 2.3%. - (A.F.P.)

● L'Union générale des étudiants de Tunisie a lancé samedi 23 décembre un appel « à toutes les forces démocratiques et humanitaires a afin d'obtenir le renouvellement des autorisations de séjour de dix étudiants étrangers — dont cing Tunisiens — en France, qui ont reçu l'ordre de partir avant le 31 décembre 1978. Cette décision leur a été notifiée le 12 décembre par le préfet délégué pour la police de Lyon.



VILLARS Suisse

première station des Alpes vaudoises, à 1.300 m d'alt. à 20 min. de Montreux. A VENDRE, dans domaine privé avec environnement protégé, quelques

APPARTEMENTS DANS CHALETS TYPIQUES DE 5 A 8 APPARTEMENTS SEULEMENT Vue panoramique imprenable sur la chaîne des Alpes. Crédit jusqu'à 70 % sur 20 ans. Intérêts 5%.

Directement du constructeur : IMMOBILIÈRE DE VILLARS S.A. Case postale 62 - CH-1884 VILLARS-sur-OLLON

Tél. 25/31039 et 32206.

la fetc

de

omme

1285 Ireize des ar e pomerada n de la companya del companya del companya de la co

> THE OR VUE L'année